



HAL
open science

La synchronisation des séquences culturels des bassins du Rhin, de la Meuse et de la Seine et la chronologie du Bassin parisien au Néolithique ancien et moyen (5200 - 4500 av. J.-C.)

Christian Jeunesse

► To cite this version:

Christian Jeunesse. La synchronisation des séquences culturels des bassins du Rhin, de la Meuse et de la Seine et la chronologie du Bassin parisien au Néolithique ancien et moyen (5200 - 4500 av. J.-C.). Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise, 1998, 20-21, pp.337-392. halshs-00009794

HAL Id: halshs-00009794

<https://shs.hal.science/halshs-00009794>

Submitted on 28 Mar 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Article paru dans le Bulletin de la Société Préhistorique
Luxembourgeoise
N° 20-21
1998-99

Christian Jeunesse

La synchronisation des séquences culturelles des bassins du Rhin, de la Meuse et de la Seine et la chronologie du Bassin parisien au Néolithique ancien et moyen (5 200 – 4 500 av. J.-C.)

Sommaire :

Introduction	338
1. Historique des recherches	339
2. Les trois séquences culturelles	342
2.1. Le bassin du Rhin	342
2.2. Le Bassin parisien	347
2.3. Entre Meuse et Escaut	349
3. Les sources	351
3.1. La chronologie absolue	351
3.2. Les ensembles mixtes	354
3.2.1. Le vase danubien de Passy (Yonne)	354
3.2.2. Céramique du groupe de Blicquy en Rhénanie du Nord – Westphalie	354
3.2.3. Bracelets de type VSG/Blicquy en milieu Hinkelstein	355
3.2.4. Vases de type Rubané du Nord-Ouest en milieu RRBP	355
3.2.5. Céramique blicquienne en milieu Rubané du Nord-Ouest	358
3.2.6. Vase de type Plaidt dans l’Omalien de Belgique	358
3.2.7. Synthèse provisoire	358
3.3. Affinités plus diffuses	359
3.3.1. Les bracelets rainurés en terre cuite	359
3.3.2. La question du peigne pivotant à dents multiples	360
3.3.3. La technique du peigne traîné	363
3.3.4. Les motifs en double crosse	365
3.3.5. Blicquy, Plaidt, Omalien et RRBP final : des affinités multiples	367
3.3.6. Le cas de l’architecture	370
3.3.7. Synthèse	373
4. Discussion	374
4.1. L’horizon Rubané moyen-récent	374
4.2. L’horizon Rubané récent-final	375
4.3. L’horizon GGT / Planig-Friedberg	376
4.4. L’horizon Roessen et la périodisation du Cerny	377
5. Les conséquences sur la séquence du Bassin parisien	380
5.1. La question du RRBP final	380
5.2. La périodisation du VSG/Blicquy et le problème de l’Augy-Sainte-Pallaye	380
Conclusion	382
Bibliographie	385

Résumé : Cet article se propose de passer en revue les documents susceptibles de nous éclairer sur le problème de la synchronisation entre les séquences du Rhin et du Bassin parisien au Néolithique ancien et moyen (5 200 – 4 500 av. J.-C.). La confrontation entre la séquence bien maîtrisée du Rhin et la séquence encore fort lacunaire du Bassin parisien met en lumière les nombreuses ambiguïtés qui subsistent dans le cadre chronologique couramment utilisé dans la seconde de ces régions. Un schéma alternatif à quatre étapes est proposé. La première correspond au Rubané moyen et récent de la Marne ; la seconde regroupe, dans un horizon marqué sur le Rhin par le Rubané IIc/IIId et la culture de Hinkelstein, le RRBP, le Villeneuve-Saint-Germain (VSG) et l'Augy-Sainte-Pallaye (ASP) ; la troisième, parallèle à l'extrême fin du Rubané rhénan et aux débuts du Grossgartach, correspond à un faciès baptisé il y a peu "RRBP final" ; la quatrième regroupe, immédiatement après (horizon Grossgartach récent et Planig-Friedberg), les trois faciès définis récemment pour le Cerny, à savoir "Videlles", "Barbuise" et "Barbuise-nord". À l'image du complexe synchrone formé par le RRBP, le VSG et l'ASP, ces trois entités sont considérées comme grossièrement contemporaines. Dans le cadre de ce nouveau modèle, le groupe de Blicquy est envisagé comme un faciès tardif de la culture de Blicquy/VSG. Des ensembles mixtes permettent de le situer à cheval sur les étapes 3 et 4. Bien que l'on en ait pas encore la preuve, il est probable que les groupes de VSG et d'ASP existent dès la première étape, parallèlement au Rubané moyen/récent. La fin de la séquence reste difficile à comprendre. Une cinquième étape, pour l'instant virtuelle, est proposée pour combler le hiatus entre le Cerny et le faciès occidental du groupe de Bischheim.

Mots clés : Rubané, Grossgartach, Roessen, Hinkelstein, Villeneuve-Saint-Germain, Blicquy, Cerny, chronologie, Néolithique ancien, Néolithique moyen.

Zusammenfassung : Nachfolgender Beitrag hat zum Ziel anhand der bestehenden Dokumentation das Problem der Synchronisierung in den Abfolgen des Rheingebietes und des Pariser Beckens während des Früh- und Mittelneolithikums (5 200 – 4 500 v. Chr.) zu erhellen. Die Gegenüberstellung der gut abgesicherten rheinischen Abfolge und der bisher noch sehr lückenhaften Abfolge des Pariser Beckens hebt zahlreiche Unstimmigkeiten hervor, die im Chronologieschema des zuletzt erwähnten Gebietes fort dauern. Hierzu wird nun im Folgenden ein alternatives vierphasiges Chronologieschema vorgestellt. Die erste Phase entspricht der mittleren und jüngeren Bandkeramik der Marne; die zweite Phase faßt "RRBP", Villeneuve-Saint-Germain (VSG) und Augy-Sainte-Pallaye (ASP) zusammen, welche dem Horizont der Bandkeramik IIc/IIId und der Hinkelstein-Gruppe am Rhein entsprechen; die dritte Phase, die mit der jüngsten rheinischen Bandkeramik und den Anfängen von Grossgartach gleichgestellt wird, entspricht der erst vor kurzem definierten Fazies des "RRBP final"; die unmittelbar hierauf folgende vierte Phase (Horizont jüngeres Grossgartach und Planig-Friedberg), begreift die erst kürzlich definierten drei Fazies der Cerny-Gruppe, nämlich "Videlles", "Barbuise" und "Barbuise-nord". Bei dieser neuen Modellvorstellung wird die Blicquy-Gruppe als eine späte Fazies der Blicquy/VSG-Kultur verstanden. Vermischte Komplexe erlauben die Einordnung dieser Gruppe als Übergangsphase der Stufe 3 zu Stufe 4. Es ist wahrscheinlich, daß die VSG- und ASP-Gruppe bereits ab der ersten Phase auftritt, und somit eine Parallele zur mittleren und jüngeren Bandkeramik darstellt, obwohl dies bisher nicht belegt werden kann. Das Ende der kulturellen Abfolge läßt sich nur schwer überblicken. Eine fünfte Phase wird deshalb vorgeschlagen, die vorerst nur virtuell existiert, um die Lücke zwischen Cerny und der westlichen Fazies der Bischheim-Gruppe zu ergänzen.

Stichworte : Linearbandkeramik, Grossgartach, Roessen, Hinkelstein, Villeneuve-Saint-Germain, Blicquy, Cerny, Chronologie, älteres Neolithikum, mittleres Neolithikum.

Introduction

Si la référence aux régions rhénanes a souvent été utilisée pour éclairer tel ou tel aspect du Néolithique du Bassin parisien, personne ne s'est risqué, jusqu'à présent, dans une tentative systématique de synchronisation entre les séquences de ces deux régions. Dans cet article, nous allons essayer de le faire pour la première partie du Néolithique, celle qui, entre le Rubané et le Roessen classique, correspond à ce que l'on appelle traditionnellement l'horizon du Néolithique danubien. Notre fourchette commence avec l'arrivée du Rubané

dans la vallée de la Marne, vers 5 200 av. J.-C., et se termine au moment de l'installation, vers 4 500 av. J.-C., d'une variante occidentale du groupe de Bischheim (Roessen III) dans le Nord-Est du Bassin parisien. Elle est donc bornée par deux forts mouvements d'influences orientés de l'est vers l'ouest. Le centre d'intérêt principal concerne la relation entre le Rhin et le Bassin parisien. Mais une telle étude ne saurait négliger la zone intermédiaire que forment, dans les bassins de la Meuse et de l'Escaut, les régions belges de Hesbaye et du Hainaut.

La tâche est loin d'être facile. Si l'on met à part le tout début de notre fourchette, on a affaire à deux séquences distinctes qui, même si elles ne sont jamais complètement étanches, évoluent chacune suivant une logique propre. Pour tenter de les synchroniser, nous passerons en revue successivement les données de la chronologie absolue, les ensembles mixtes et les indices d'affinités plus diffuses qui peuvent, éventuellement, témoigner de phénomènes de diffusion. Bien que le développement de l'archéologie préventive française durant les vingt dernières années ait considérablement étoffé les corpus du Bassin parisien, on se trouve encore face à une situation relativement déséquilibrée du point de vue de la documentation disponible. A la séquence culturelle bien maîtrisée du Rhin s'opposent les nombreuses incertitudes qui subsistent dans le Bassin parisien. Nous verrons d'ailleurs, chemin faisant, que l'étude minutieuse des relations entre ces deux régions débouche sur une proposition de révision du cadre chronologique qui fait actuellement référence dans le Bassin parisien. C'est cet éclairage nouveau sur le Néolithique de cette région qui nous occupera dans la seconde partie de cet article.

1. Historique des recherches

Cet historique sera limité volontairement aux trente dernières années. Il a en effet fallu attendre la clarification chronologique apportée par les travaux de G. BAILLOUD pour que la question de la synchronisation avec le Rhin puisse être abordée sur des bases un tant soit peu solides. Ses propositions peuvent être résumées ainsi (BAILLOUD, 1974) :

- le Rubané du Bassin parisien correspond à la phase la plus récente du Rubané de la Vallée du Rhin ;
- des influences roesséniennes sont décelables dans le Chasséen et dans le Cerny ; pour cette dernière culture, elles se traduiraient par l'emploi de "divers types de poinçons empruntés au Roessen" ;
- le "type de Menneville" présente des affinités avec le groupe de Bischoffingen-Leiselheim¹.

Les relations entre les deux régions sont illustrées par un resson de la grotte Nermont à Saint-Moré (Yonne) que G. BAILLOUD attribue à la culture de Roessen (BAILLOUD, 1974, fig. 14, n°6). Compte tenu des incertitudes qui pèsent sur la stratigraphie de ce site, ce resson n'est cependant pas d'un grand secours pour le problème qui nous occupe ici.

Au début des années quatre-vingt, les recherches menées sous l'impulsion de Claude CONSTANTIN ont conduit à la définition d'une séquence régionale qui voit se succéder le Rubané, le groupe de Villeneuve-Saint-Germain (VSG), le groupe d'Augy-Sainte-Pallaye (ASP) et le groupe de Cerny. C. CONSTANTIN partage le point de vue de G. BAILLOUD à propos du Rubané. Pour la suite, il suggère que la séquence VSG – ASP – Cerny "correspond à la séquence groupe d'Hinkelstein – groupe de Grossgartach – Roessen I et II" (CONSTANTIN, 1985, p. 325). A la même époque, Y. LANCHON propose les rapprochements suivants (LANCHON, 1992, fig. 15) (fig. 1) :

- le RRBP occuperait une fourchette allant de la fin du Rubané récent (phase IV de MEIER-ARENDRT, 1966) au début du Hinkelstein, en passant par le Rubané final (phase V) ;
- le VSG ancien serait contemporain du Hinkelstein ;
- le VSG récent et le groupe d'Augy-Sainte-Pallaye² seraient contemporains du Grossgartach ;
- le Cerny, enfin, occuperait un horizon englobant les étapes I et II du Roessen dans la définition qu'en donne J. LICHARDUS (LICHARDUS, 1976).

Le même auteur évoque également l'existence, au niveau de l'organisation des décors céramiques, d'affinités reliant le Rubané final du Rhin moyen (style de Plaidt) et la culture de Blicquy-VSG (LANCHON, 1992).

S'appuyant sur sa périodisation du Rubané du Neckar étendue aux autres groupes régionaux de l'aire Sud-Ouest de l'Allemagne – Rhin supérieur, Ch. STRIEN propose de faire commencer le RRBP parallèlement à

¹ On sait que ce dernier a été rebaptisé depuis "groupe d'Entzheim". En réalité, les matériaux auxquels BAILLOUD fait références relèvent pour partie de ce groupe, pour partie du groupe de Bischoffingen-Leiselheim.

² Pour C. CONSTANTIN, le groupe d'Augy-Sainte-Pallaye créé par G. BAILLOUD en 1964 se confond avec la phase récente du VSG (CONSTANTIN, 1985) ; Y. LANCHON considère, pour sa part, l'ASP comme un faciès à part qui serait contemporain de l'étape récente du VSG (LANCHON, 1992 ; LANCHON et CONSTANTIN, 1992).

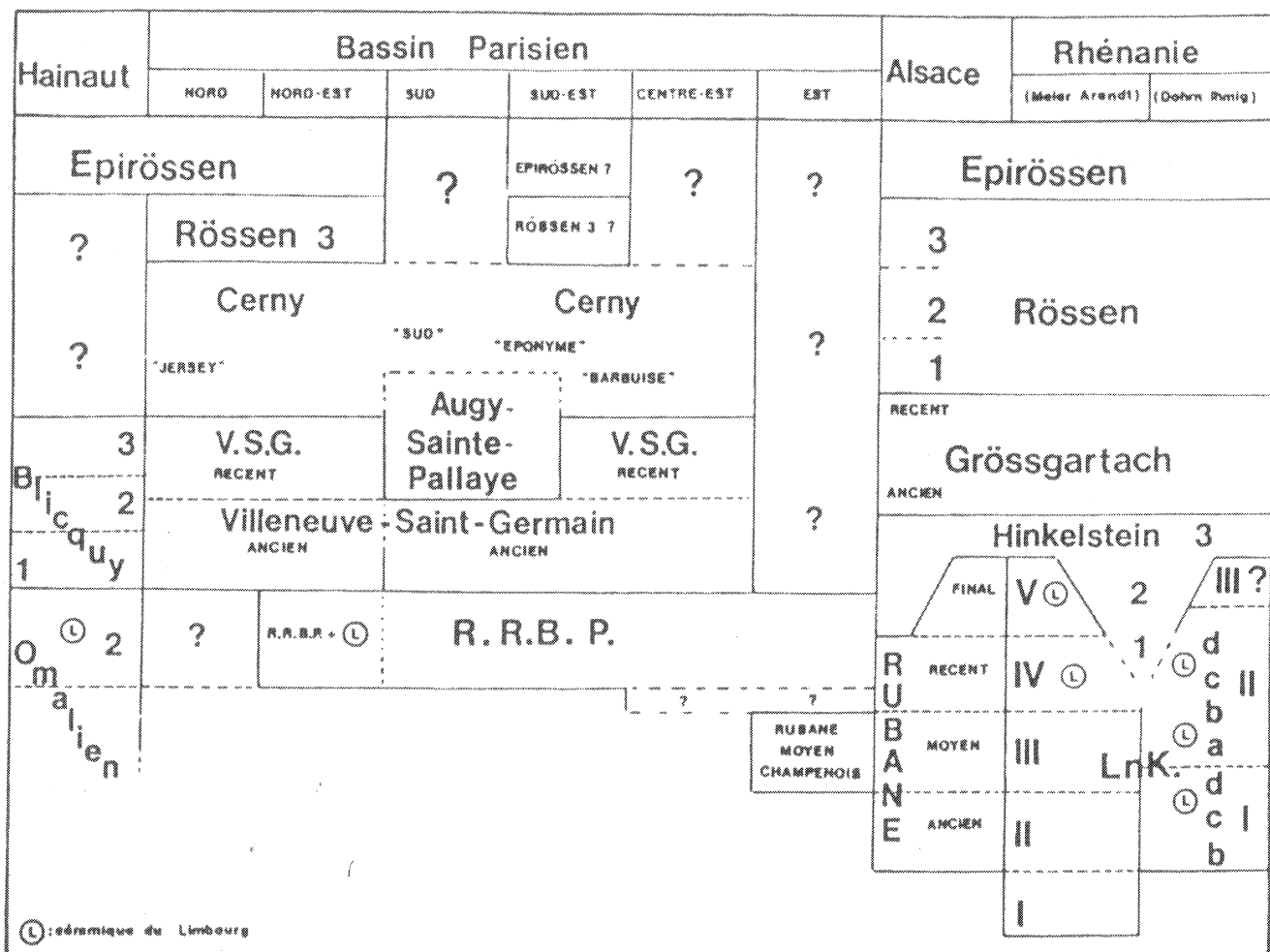


Figure 1 : la synchronisation Rhin – Bassin parisien vue par Y. LANCHON (d'après LANCHON, 1992, fig. 15).

la fin de sa phase 6, c'est-à-dire dès la charnière Rubané moyen – Rubané récent (fig. 2), et de le faire durer jusqu'au début du Rubané final, c'est-à-dire jusqu'à sa phase 9 (STRIEN, 1993)³. La présence de bracelets plats en pierre de type VSG en milieu Hinkelstein ancien (voir plus loin) le conduit, en outre, à suggérer que le VSG a commencé au plus tard durant l'horizon de la phase 8 du Rubané du Neckar, qui correspond à la seconde partie du Rubané récent du Rhin supérieur. C'est donc en prenant appui sur les connexions avec les régions rhénanes qu'il est amené à émettre l'hypothèse d'un chevauchement chronologique relativement long entre le Rubané et le VSG.

Dans le cadre de la synthèse qu'elle a consacrée au Rubané de la Moselle, E. SCHMIDGEN-HAGER réfute

l'idée, défendue par STRIEN, d'une datation haute des débuts du RRBP. Revenant à une position plus classique, elle fait commencer le RRBP dans le courant de la seconde phase de son Rubané récent (phase 4b) et situe son extinction au début de la seconde partie de son Rubané final (phase 5b) (SCHMIDGEN-HAGER, 1993 ; p. 101-103 et fig. 72) (fig. 3).

Les tentatives de synchronisation proposées récemment par les néolithiciens du Bassin parisien concernent surtout le VSG et le Cerny. Dans la continuité des travaux de G. BAILLOUD et de C. CONSTANTIN, J. DUBOULOZ et Y. LANCHON ont proposé une correspondance entre les deux étapes du Cerny (Cerny "Videlles" et Cerny "Barbuise") et les deux premières étapes (I et II) du Roessen suivant la périodisation de J.

³ Les deux arguments qu'il avance sont l'évolution de la proportion de bandes étroites formées de deux lignes incisées (STRIEN, 1993, fig. 6) (en partant du postulat que cette évolution suit le même rythme dans le Neckar, l'Alsace et le Bas-

sin parisien) et l'arrivée précoce (phase 7), dans le Neckar, d'influences originaires du RRBP (peigne à plus de deux dents en impressions séparées ou pivotantes).

Pariser Becken	Elsaß	Württem- berg	Rhein- Maas		
	R ö s s e n				
			C	GG	
	Großgartach	B			R R B P
VSG		A	16	IId	V
	Hill		15		S
Armeau?	9	Hill	14	IIc	G
225	8		13	IIb	
CCF 245	7	8	12	IIa	
380	6	7			
	6	6		IIa	
Norrois	5	5		Id	
	4	4		Ic2	
			6		

Figure 2 : la synchronisation Rhin – Bassin parisien vue par C. STRIEN (d'après STRIEN, 1993, fig. 5).

LICHARDUS (DUBOULOZ et LANCHON, 1997), ce qui revient à situer le Cerny dans une fourchette englobant le groupe de Planig-Friedberg et le Roessen classique. Dans le cadre d'un raisonnement sur lequel nous aurons à revenir, C. CONSTANTIN et M. ILETT ont complété ce dispositif vers l'amont en proposant de situer la culture de Blicquy – VSG dans un horizon regroupant le Hinkelstein et le Grossgartach (CONSTANTIN et ILETT, 1998) (fig. 4).

L'attribution du vase danubien de Passy au Roessen classique (DUBOULOZ, 1994 ; JEUNESSE, 1995a et 1998b), puis au Planig-Friedberg (SPATZ, 1998) a relancé la discussion autour, d'une part, de la datation et de l'attribution culturelle des tertres longs du Bassin parisien et, d'autre part, de la fiabilité des datations absolues utilisées pour la séquence Néolithique ancien – Néolithique moyen dans cette région. Sur le plan de la chronologie relative, la position de H. SPATZ tend à rejoindre les dernières propositions françaises telles qu'elles sont résumées dans le paragraphe précédent. Il voit en effet un horizon Cerny ancien / Planig-Friedberg (Roessen I) succéder à un horizon Grossgartach récent / Blicquy-VSG (SPATZ, 1998). Avec Ch. JEUNESSE (1995a et 1998b), il s'étonne, en revanche, du décalage considérable entre le Rhin et le Bassin parisien dans le domaine de la chronologie absolue. S'appuyant sur la chronologie des régions rhénanes, il situe en effet la charnière entre ses deux horizons vers 4800-4750 av.

J.-C., alors que les dates disponibles pour le Bassin parisien ont conduit les chercheurs français à proposer de placer vers 4600 la transition entre le VSG et le Cerny. Nous reviendrons sur cet aspect dans la suite de l'article. Ch. JEUNESSE, enfin, fait remarquer que le vase Planig-Friedberg provient d'un tertre qui atteste d'une pratique déjà bien assise et suggère que les premiers tertres longs de la région Yonne – Seine ont pu être érigés dès l'horizon Grossgartach. Les nécropoles à tertres longs étant attribuées à la culture de Cerny, cela signifierait soit que le début du Cerny est antérieur au Planig-Friedberg, soit que les premiers tertres longs sont antérieurs au Cerny (JEUNESSE, 1998b).

De manière générale, on constate que les chercheurs du Bassin parisien sont animés par une volonté de faire coïncider les charnières chronologiques de leur séquence avec celles du cadre chronologique rhénan. Cela est particulièrement net dans les parallèles proposés entre, d'une part, VSG et la première partie du "Mittelneolithikum" (Hinkelstein et Grossgartach) et, d'autre part, Cerny et la seconde partie de cette période (Roessen). C'est d'ailleurs, probablement, cette même conception (qui nous rappelle le fort ancrage "géologique" de la recherche préhistorique française), qui les amène à envisager ces charnières comme des moments très brefs, autrement dit à rejeter l'existence de chevauchements chronologiques longs comme celui que propose STRIEN pour la transition entre le Rubané

PARISER BECKEN	LOTHRINGEN LUXEMBURG	MOSEL - MAIN	MITTELREIN DOHRN-IMMIG	LANGWEILER 8 STEHLI	WÜRTTEMBERG STRIEN
V S G / R H E N NORROIS	RÖSSEN	?	RÖSSEN	RÖSSEN	RÖSSEN
	?	?			
	THIONVILLE 12	5b	II d III a	GG 8	GG
	METZ - NORD	5a	II c	7	HST II
		4b	II b	6	8
		4a	II a	5	7
		3b	I d	4	6
		3a	I c ₂ ? I c ₁ ?	3 2	5 4
		2		1	3

Figure 3 : la synchronisation Rhin – Bassin parisien vue par E. SCHMIDGEN-HAGER (d'après SCHMIDGEN-HAGER, 1993, fig. 72).

et le VSG. Nous reviendrons plus loin sur la fragilité de cette construction. Alors que la séquence rhénane, dont la continuité stylistique a été confirmée récemment par plusieurs stratigraphies, repose aujourd'hui sur une base très solide, la séquence utilisée dans le Bassin parisien n'est en effet étayée ni par l'analyse stylistique (voir plus loin les remarques sur le problème des transitions), ni par la stratigraphie.

C'est d'ailleurs par une présentation critique des séquences culturelles des trois régions de référence que nous allons entamer cet article. Elle sera suivie d'une présentation des documents sur lesquels s'appuient les tentatives de synchronisation et, enfin, d'une synthèse dans laquelle nous essaierons de faire le point sur ce que l'on peut raisonnablement tirer de l'utilisation de ces sources.

2. Les trois séquences culturelles

Comme on l'a vu dans l'introduction, on ne saurait réfléchir sur les relations entre le Rhin et le Bassin parisien sans prendre en compte la situation dans la zone intermédiaire que forme l'aire Hainaut-Hesbaye. C'est donc trois, et non pas deux séquences, que nous examinerons successivement.

2.1. Le Bassin du Rhin

La séquence du domaine rhénan est aujourd'hui bien connue. Au Rubané (Néolithique ancien), succède le cycle Hinkelstein – Grossgartach – Roessen (Néolithique moyen dans le système chronologique de cette

	Bassin parisien	Rhin
4200	Roessen III	Roessen III
	Barbuise	Roessen (Roessen II)
	Cerny	Planig-Friedberg (Roessen I)
4600	Videlles	
	Augy-Sainte-Pallaye III	Grossgartach
	II	
	Villeneuve-Saint-Germain I	Hinkelstein
4800		
	RRBP final	V
5000	RRBP	Rubané
	Rubané Marne	IV
		III

Figure 4 : la synchronisation Rhin – Bassin parisien ; synthèse du schéma en vigueur actuellement (synthèse à partir de : CONSTANTIN, 1985 ; CONSTANTIN et ILETT, 1998 ; DUBOULOZ et LANCHON, 1997).

région). L'ordre dans lequel apparaissent ces trois cultures a récemment été confirmé grâce à la découverte de deux stratigraphies (DIECKMANN, 1987 ; DIECKMANN *et al.* 1997 et 1998). Paradoxalement, c'est durant le Rubané que la situation est la plus complexe. Quatre groupes régionaux distincts se partagent en effet, à ce moment, un espace rhénan que l'on retrouvera unifié au Néolithique moyen (fig. 5) : le Rubané du Sud-Ouest (RSO) occupe notamment la Haute-Alsace, le Rubané de Basse-Alsace la région de Strasbourg (JEUNESSE, 1995c), le Rubané du Neckar la vallée du même nom et, enfin, le Rubané du Nord-Ouest (RNO) s'étend de la confluence Rhin – Neckar à la région de Cologne et de la Franconie à l'Ouest de la Belgique. Les deux groupes les plus étendus sont marqués, à la fin de l'étape récente et durant l'étape finale, par un mouvement de régionalisation secondaire qui se traduit par la formation de deux pôles distincts au sein du RSO (RRBP et Rubané final de Haute-Alsace) et d'une série de sous-groupes au sein du RNO (fig. 6). Pour ces derniers, les synthèses proposées il y a une trentaine d'années par W. MEIER-ARENDE et M.

DOHRN-IHMIG (MEIER-ARENDE, 1972 ; DOHRN-IHMIG, 1976) ont été affinées et complétées récemment par J. KNEIPP, qui distingue cinq entités stylistiques au sein de son domaine de référence, à savoir la zone comprise entre le Rhin, la Weser et le Main (KNEIPP, 1998, fig. 53) : aux styles, définis de longue date, de Plaidt et de Leihgestern, viennent s'adjoindre un style Rhin-Meuse (entre Cologne et le Limbourg néerlandais), un style Rhin-Main et un style propre à l'aire Westphalie / Basse Hesse, les deux derniers étant caractérisés par un emploi fréquent des remplissages de bande à base de hachures (*Schraffur-Stil*). Nous proposons, plus loin (2.3), d'ajouter une sixième entité à cette liste, à savoir un style "Omalien" propre à la fin du Rubané dans l'aire Hesbaye/Hainaut.

Malgré les tentatives récentes d'unification des méthodes d'études en Allemagne, ce morcellement s'applique malheureusement aussi, mais cette fois-ci de manière plus artificielle, aux systèmes chronologiques utilisés pour le Rubané. On peut grouper ces derniers en trois familles :

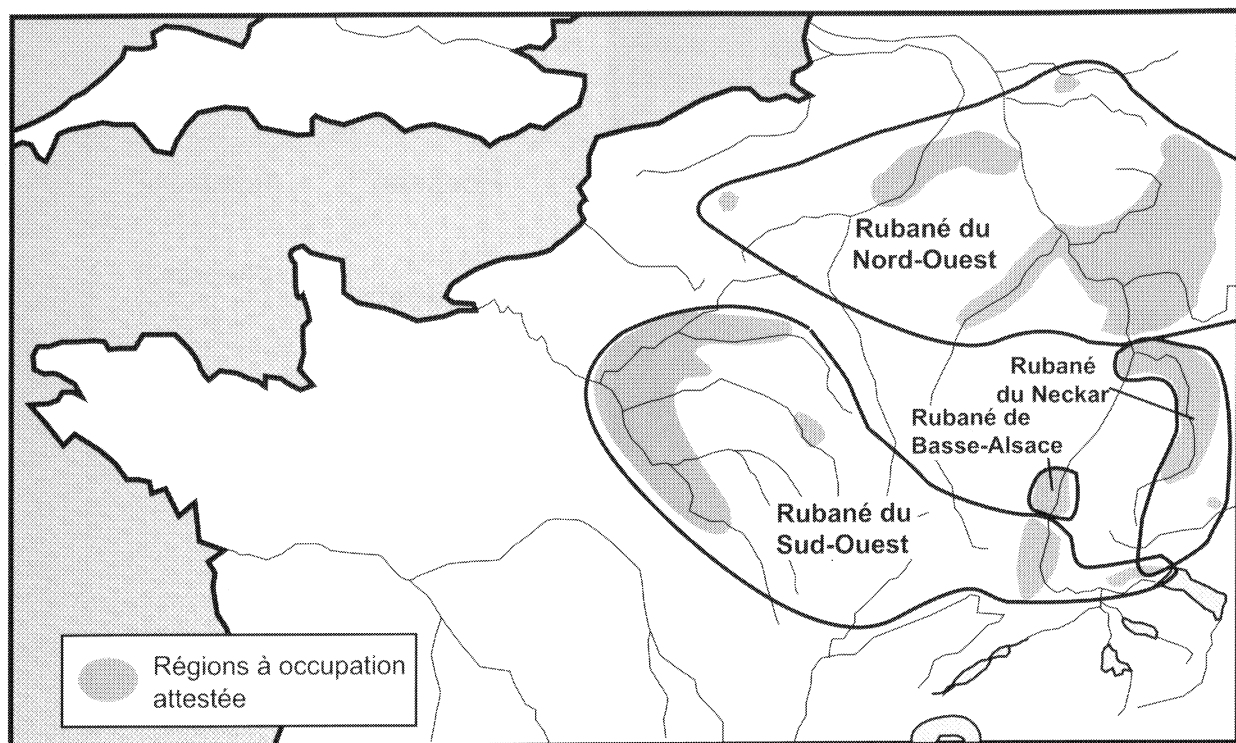


Figure 5 : les groupes régionaux du Rubané issus du premier mouvement de régionalisation.

- le système "Meier-Arendt", avec ses cinq phases (I à V), a été créé par cet auteur pour la région du Main inférieur (MEIER-ARENDT, 1966). Il a été adopté par les spécialistes alsaciens qui ont, plus tard, tenté de l'affiner en distinguant, pour la Basse-Alsace, un Rubané IVa et un Rubané IVb (JEUNESSE, 1982 ; JEUNESSE et LEFRANC, 1999) et a aussi inspiré E. SCHMIDGEN-HAGER qui, pour la vallée de la Moselle, a élaboré une succession 2 – 3a – 3b – 4a – 4b – 5a – 5b ;

- le système néerlandais, élaboré par P.J.R. MODDERMAN dans les années soixante (MODDERMAN, 1970, p. 192 et suiv.), est articulé en deux périodes (I et II) subdivisées chacune en quatre phases (a à d). Il a été repris tel quel par M. DOHRN-IHMIG pour ses travaux consacrés au Rhin inférieur et moyen (DOHRN-IHMIG, 1974b et 1979) mais avec cependant, comme seule différence notoire, l'adjonction d'une phase tardive appelée IIIa⁴ dont elle a regroupé les matériaux au sein du "groupe de Gering" (DOHRN-IHMIG, 1974a) ;

- récemment, Ch. STRIEN a proposé un nouveau

système basé sur une périodisation en 9 phases (1 à 9 ; STRIEN, 1990)⁵ ; la volonté de rupture avec les systèmes traditionnels qui a conditionné ce choix se retrouve, un petit peu plus tard, dans le travail de J. KNEIPP, qui distingue lui aussi 9 stades (KNEIPP, 1993)⁶.

La manière dont les systèmes actuellement en usage s'articulent entre eux est résumée sur le tableau de la figure 7.

Le fait que les différents groupes possèdent des styles souvent fort contrastés et des dynamiques internes propres n'est pas pour faciliter les synchronisations entre les régions. Face à l'imprécision des datations radiocarbone, ce sont les ensembles mixtes qui restent les documents les plus précieux dans ce domaine. Leur exploitation n'en est malheureusement qu'à ses débuts, la question de la régionalisation dans le Rubané n'ayant jusque là suscité que peu de recherches. On verra plus loin un exemple de connexion entre l'aire Rhin moyen / Moselle et la Hesbaye. Il en existe d'autres entre la Haute- et la Basse-Alsace (JEUNESSE, 1993), entre

⁴ E. SCHMIDGEN-HAGER a récemment contesté l'existence de cette phase IIIa et interprété les matériaux correspondants comme l'expression d'un faciès régional de la phase IIc ; son argumentation me paraît cependant insuffisante pour supprimer purement et simplement la phase IIIa de DOHRN-IHMIG ; le groupe de Gering a certes une extension relativement limitée dans l'espace, mais cela est peut-être tout sim-

plement dû au fait que le Rubané n'a survécu au-delà de la phase IIc que dans une petite région ; rien n'empêche qu'un faciès local soit à la fois géographique et chronologique.

⁵ C. STRIEN a récemment ajouté une dixième phase (STRIEN, 2000. In litteris).

⁶ KNEIPP nomme ses phases "groupes stylistiques" (Stilgruppen) ; sa séquence va de la phase fi à la phase 10.

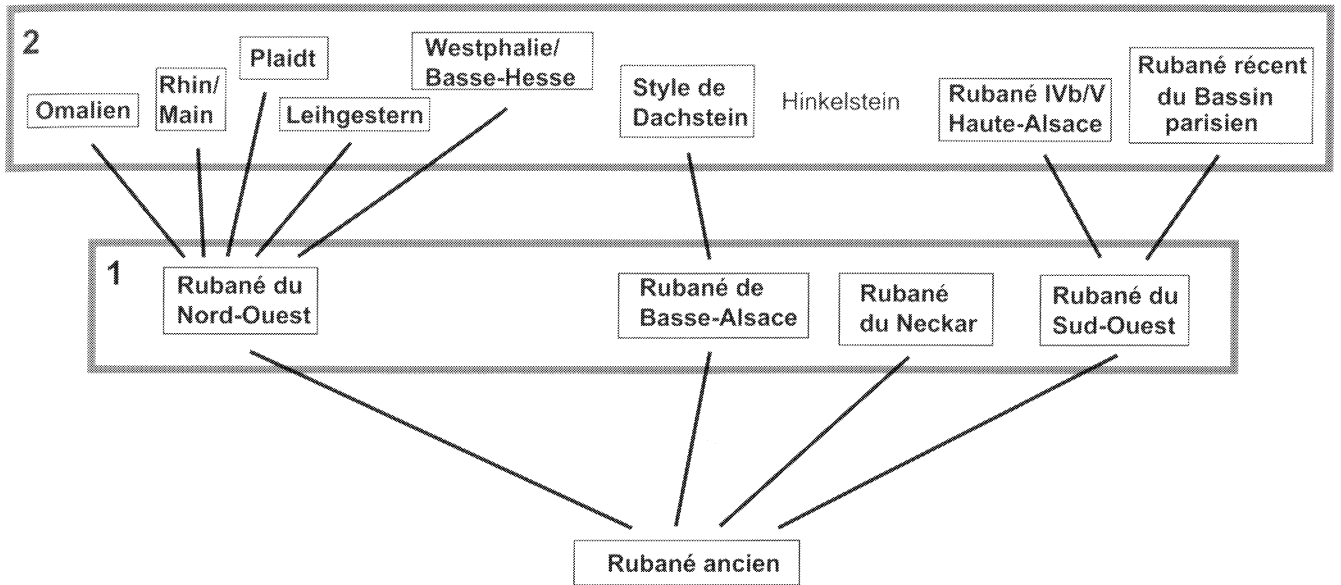


Figure 6 : le processus de régionalisation dans le Rubané de l'ouest.
 1 : première régionalisation (Rubané moyen) ; 2 : deuxième régionalisation (Rubané final).

Alsace (Jeunesse, 1993)	Main inf. (Meier-Arendt, 1966 et 1975)	Allemagne du SW (Strien, 1990 et 1993) (note : phase 10)	Rhin moyen et inf (Dohrn- Ihmig, 1979)	Moselle (Schmidgen- Hager, 1993)	Hesse (Kneipp, 1998)
Ggt	Ggt	Ggt	Ggt	Ggt	Ggt
Hink II	Hink V	Hink 10	Hink IIIa	Ggt ancien	Ggt ancien 10
IVb	V	9	IIId	5b	Hink 9
IVa	IV	8	IIc	Hink 5a	8
III	III	7	IIb	4b	7
II	II	6	IIa	4a	6
	I	5	Id	3b	5
		4	Ic	3a	4
		3	Ib	2	3
		2	Ia		1/2
		1			

Figure 7 : les systèmes chronologiques en usage pour le Rubané du bassin rhénan.

le Rhin supérieur et le Rhin moyen⁷, entre la Basse-Alsace et, respectivement, le Neckar et la Hesse (JEU-NESE et LEFRANC, 1999). Plus au nord, on relève une petite série d'ensembles mixtes réunissant des éléments du Rubané récent/final et du Hinkelstein (MEIER-ARENDE, 1975). Il reste à faire la synthèse de tous ces indices. Dans l'état actuel, on voit se dessiner de manière assez claire un horizon regroupant le Rubané final de Basse-Alsace, le Hinkelstein et la phase IId du Rubané du Nord-Ouest, cette dernière aussi bien dans sa version "Rhin moyen" (style de Plaidt) que dans sa version occidentale (Omalien, voir plus loin).

La culture de Hinkelstein⁸ apparaît dans la région "Rhein-Hessen" avant de se diffuser, vers le sud, en direction du Neckar, du Rhin supérieur et du Hegau. Les spécialistes allemands sont aujourd'hui unanimes pour situer son avènement au plus tard durant l'horizon IIc du Rubané (en dernier lieu : SPATZ, 1999) et les études les plus récentes suggèrent que sa disparition pourrait précéder celle des manifestations les plus tardives du Rubané. Au nombre de celles-ci, il faut compter celles de la vallée de la Moselle et de la Hesse, que E. SCHMIDGEN-HAGER et J. KNEIPP proposent de paralléliser avec les débuts de la culture de Grossgartach (SCHMIDGEN-HAGER, 1993 ; KNEIPP, 1998), mais rien n'empêche d'imaginer un scénario comparable pour des régions comme la Hesbaye et le Hainaut belges, ou encore la Franconie. La première étape du cycle ternaire du *Mittelneolithikum* doit donc être considérée comme contemporaine de la fin du Rubané⁹, avec les deux conséquences majeures suivantes :

- il peut exister des ensembles rubanés postérieurs à l'extinction du Hinkelstein ;
- les cultures non rubanées contemporaines du Hinkelstein le sont aussi, obligatoirement, de la fin du Rubané (horizon IIc/IId).

Hinkelstein	5050/5000 – 4950/4900 av. J.-C.
Grossgartach et Planig-Friedberg	4950/4900 – 4750 / 4700 (avec la charnière entre les deux entités vers 4800)
Roessen	4750/4700 – 4600/4550
Bischheim	4600/4550 – 4450/4400

Dans son expansion vers le sud, le Hinkelstein entre en contact avec les différents avatars régionaux du Rubané final, mais aussi avec la Stichbandkeramik ancienne, dont on sait aujourd'hui qu'elle est présente aussi bien dans la vallée supérieure du Neckar (région de Tübingen ; BOFINGER, 1996) qu'à l'extrémité occidentale du Lac de Constance (DIECKMANN, 1987)¹⁰. Cette présence précoce dans le bassin rhénan vient confirmer du fait, déjà amplement discuté à propos des vases de type Stichbandkeramik issus des nécropoles Hinkelstein (en dernier lieu : SPATZ, 1999), que la Stichbandkeramik constitue un acteur à part entière de l'évolution culturelle des régions rhénanes à la charnière des 6^{ème} et 5^{ème} millénaires. Acteur dans la formation et/ou l'évolution du Hinkelstein, mais aussi, très probablement, dans la formation de certains des faciès tardifs du Rubané.

Illustrée récemment par la nécropole de Trebur (SPATZ, 1999), la continuité entre le Hinkelstein et le Grossgartach se manifeste aussi bien dans le domaine du style céramique que dans la poursuite du mouvement d'expansion qui caractérise le cycle du Mittelneolithikum. À partir du Grossgartach moyen (système SPATZ, 1996), le Grossgartach occupe toutes les anciennes zones de peuplement rubanées du domaine rhénan. Dans ces dernières, on observe ensuite une évolution continue jusqu'à la fin du Roessen. L'établissement de la chronologie relative de cette séquence a été marqué, pour se limiter aux travaux les plus récents, par les synthèses de J. LICHARDUS (1976), M. LICHARDUS-ITTEN (1980) et H. SPATZ (1996) (fig. 8). Sa chronologie absolue a récemment été rappelée par U. EISENHAEUER (EISENHAEUER, 1999, fig. 8) :

⁷ Pour ces deux régions, voir l'assemblage d'Oberbergen "Bassgeige" (STÖCKL, 1992, fig. 18), avec un vase de type Plaidt associé à un vase du Rubané final de Basse-Alsace.

⁸ Le concept traditionnel de "groupe" de Hinkelstein a été remis en cause récemment par H. SPATZ qui, le premier, a employé l'expression de "culture de Hinkelstein" (SPATZ, 1999).

⁹ Aux quelques ensembles mixtes Rubané – Hinkelstein connus de longue date (MEIER-ARENDE, 1975) est venue s'ajouter récemment la structure 50a de Forchheim, dans la région du Kaiserstuhl, qui a livré un ensemble du Hinkelstein II dans lequel figurait un vase à décor en T du Rubané final (STÖCKL, 1994, fig. 3).

¹⁰ Diagnostic confirmé par M. ZAPOTOCKA et D. KAUFMANN à la table ronde de Windberg (5 mars 1999).

	Lichardus, 1976 Lichardus-Ippen, 1980 Meier-Arendt, 1975	Spatz, 1996, 1998
Bischheim	III	Epi-Roessen récent b
Roessen	II Ib	récent a moyen Roessen ancien
Planig-Friedberg	Ia C	Planig-Friedberg
Grossgartach	B A	récent moyen b moyen a Grossgartach ancien
Hinkelstein	II I	II I Hinkelstein
Rubané	Rubané	Rubané

Fig. 8 : les systèmes chronologiques du Néolithique moyen (*Mittelneolithikum*) des régions rhénanes.

2.2. Le Bassin parisien

Dans cette région, la séquence définie par Claude CONSTANTIN au début des années quatre-vingt fait référence depuis. Suivant ce schéma, le RRBP succède au Rubané de la Marne et est lui-même suivi par le VSG, alors que le Cerny vient clore cette succession, s'intercalant entre le VSG en amont et le binôme Chasséen / Michelsberg en aval. Resté très proche de celui de la Haute-Alsace, le Rubané de la Marne couvre les étapes moyenne et récente de cette culture. Le RRBP prend le relais, probablement à la fin de l'horizon Rubané récent, et couvre ensuite tout ou partie de l'horizon Rubané final. Sa périodisation fine reste à faire. Récemment, C. CONSTANTIN et M. ILETT ont tenté

d'isoler une phase terminale appelée "RRBP final" (CONSTANTIN et ILETT, 1997).

Toujours suivant C. CONSTANTIN, le VSG succède au Rubané auquel il est lié génétiquement. Il n'y a donc pas lieu de s'interroger sur un éventuel chevauchement chronologique. A une étape ancienne dans laquelle les décors au peigne pivotants demeurent fréquents et où le décor en V reliant les anses au bord du vase n'est pas encore représenté, succède une phase moyenne durant laquelle ce décor est réalisé par pincement de la pâte au doigt ; dans l'étape récente, le même décor continue à être réalisé par pincement mais se présente aussi sous la forme de cordons en reliefs (CONSTANTIN, 1985)¹¹. Comme on l'a vu dans l'historique des recherches, le

¹¹ Dans un travail plus récent, C. CONSTANTIN a légèrement modifié son point de vue sur la première phase, admettant

que le décor en V au-dessus des anses réalisé par pincement y était déjà représenté (CONSTANTIN *et al.*, 1995, p. 44).

groupe d'Augy-Sainte-Pallaye a fait l'objet de positions partiellement divergentes : alors qu'Y. LANCHON le considérait comme un groupe à part entière contemporain du VSG récent (LANCHON, 1992), C. CONSTANTIN, suivi en cela par D. SIMONIN, en conteste la spécificité, considérant qu'il se confond tout simplement avec la phase récente du VSG (CONSTANTIN, 1985 ; SIMONIN, 1991 et 1997). Pour ces deux chercheurs, il n'y a pas lieu de conserver la dénomination créée en son temps par G. BAILLOUD (BAILLOUD, 1964), dans la mesure où le style céramique correspondant s'inscrit dans la continuité des phases antérieures du VSG. Y. LANCHON fait cependant remarquer que le groupe d'Augy-Sainte-Pallaye ne semble guère représenté en dehors du sud du Bassin parisien et que l'abondance des décors plastiques qui le caractérise laisse supposer l'action d'une "composante méditerranéenne" dans sa genèse¹².

Dans la recherche actuelle, c'est le schéma de C. CONSTANTIN et D. SIMONIN, c'est-à-dire celui qui intercale le complexe dénommé anciennement Augy-Sainte-Pallaye entre le VSG classique et le Cerny, qui fait autorité. Les divergences d'appellation et d'attribution culturelle qui subsistent sont cependant le signe d'une incertitude persistante. En effet, alors que pour ces deux auteurs le faciès à cordons se confond avec la phase récente du VSG, les chercheurs de la région de l'Yonne en font un "Cerny à Cordons" (DUHAMEL et PRESTREAU, 1997, p. 112).

Sous l'impulsion, entre autres, de C. LOUBOUTIN et D. SIMONIN, s'est imposée récemment l'idée d'une bipartition du Cerny en une phase ancienne dite "Cerny Videlles"¹³ et une phase récente dite "Cerny Barbuise" (LOUBOUTIN et SIMONIN, 1997). La définition de ces deux phases repose sur un petit nombre de sites qui occupent une région somme toute peu étendue, entre le Loiret et le cours inférieur de la Marne. On a cependant pris l'habitude, ces dernières années, de s'appuyer sur ce schéma pour classer des ensembles très divers issus d'une large zone allant de la Normandie à la Champagne. Par un glissement sémantique habituel dans la recherche française, les notions, au contenu initial purement stylistique, de "Videlles" et de "Barbuise" ont peu à peu acquis une connotation chrono-

logique. C'est ainsi que le concept de "Cerny Barbuise" est aujourd'hui utilisé, dans certains travaux, pour désigner des ensembles qui n'ont que peu de rapports avec le style identifié sur le site de Barbuise-Courtavant, mais que l'on situe, chronologiquement, dans la seconde partie du Cerny. La création d'un "Barbuise-nord" pour le secteur Oise-Aisne (CONSTANTIN, 1992 ; PRODÉO *et al.*, 1997 ; DUBOULOZ et LANCHON, 1997) illustre parfaitement ce mécanisme. Outre que son positionnement dans une phase récente du Cerny ne va pas sans difficultés (voir plus loin), ce "Barbuise-nord" n'est, stylistiquement, pas plus proche du Barbuise que du Videlles.

La séquence du Bassin parisien est cependant loin d'être aussi fermement établie que celle du Rhin. Il n'existe, pour l'instant, aucune stratigraphie digne de ce nom et les datations radiocarbone, particulièrement imprécises pour la charnière 6^{ème} - 5^{ème} millénaires, permettent tout au plus de suggérer une postériorité du Cerny par rapport à un bloc regroupant le Rubané et le VSG. Bien qu'il ne soit pas associé à de la céramique typiquement Cerny, le vase Planig-Friedberg de la nécropole de Passy tend à accréditer ce schéma. Le problème d'une éventuelle contemporanéité du Rubané et du VSG a été soulevé par plusieurs auteurs dont nous n'aurons pas la place ici de détailler les raisonnements¹⁴. Nous aurons cependant à y revenir plus loin, puisque le débat s'est récemment déplacé sur le terrain des comparaisons interrégionales entre le Rhin et le Bassin parisien.

Comme nous l'avons indiqué plus haut, la cohérence de la séquence rhénane du *Mittelneolithikum* est assurée par des stratigraphies, mais aussi par le fait que les transitions stylistiques s'y présentent de manière particulièrement claire. Des ensembles de transition montrent la parfaite continuité entre le Grossgartach et le Hinkelstein d'une part, le Roessen et le Grossgartach d'autre part, continuité globale qui est illustrée, par ailleurs, par des continuités locales au niveau de l'occupation des sites d'habitats et des nécropoles¹⁵. Sur le plan stylistique, les phases de transition se caractérisent par une étroite combinaison, au niveau des vases, entre traits archaïques et innovations. Cette combinaison leur donne un cachet particulier. Le groupe de Planig-

¹² LANCHON, 1992, p. 168 ; voir aussi carte de répartition dans LANCHON et CONSTANTIN, 1992, fig. 7.

¹³ Elle regroupe les matériaux de l'ancien "Cerny éponyme".

¹⁴ Parmi les travaux le plus marquants, on mentionnera les articles de VAN BERG et CAHEN 1993, ROUSSOT-LARROQUE 1990 et 1993, VILLES 1990 et 1997, TAPRET et VILLES, 1996.

¹⁵ Pour les nécropoles, continuité Hinkelstein - Grossgartach à Trebur (Hesse), Grossgartach - Planig-Friedberg - Roessen à Jechtingen (Pays de Bade) et Rosheim (Alsace). On ne connaît, en revanche, aucun cas de continuité Rubané - Hinkelstein ou Rubané - Grossgartach.

Friedberg, qui correspond à la transition entre le Grossgartach et le Roessen n'est, par exemple, assimilable ni à l'une ni à l'autre de ces deux cultures. En réalité, et comme le reconnaissent la plupart des spécialistes, il représente un moment dans une évolution continue, une étape III (ou IV) dans l'évolution de ce qui aurait pu être, si les choix arrêtés dans les années soixante avaient été différents, une culture unique regroupant le Grossgartach et le Roessen¹⁶.

Un spécialiste du Néolithique rhénan habitué à ces transitions sans accrocs ne peut qu'être surpris de constater à quel point cet aspect fait défaut dans le Bassin parisien. Même si on ne peut pas nier que les entités culturelles de cette aire partagent un "air de famille" tout à fait normal pour des cultures qui se côtoient (dans le temps et/ou dans l'espace) dans une même région, il est clair que les articulations de la séquence qui fait actuellement référence dans le Bassin parisien sont loin d'être aussi bien "huilées" que celles de la séquence rhénane. C'est le cas entre les trois cultures de notre période d'étude, mais aussi entre le Cerny et, respectivement, le Chasséen et le Michelsberg, et même à l'intérieur du VSG, entre le faciès "classique" de cette culture et le fameux faciès à cordon (Augy-Sainte-Pallaye de G. BAILLOUD). Dans le cadre du schéma privilégié actuellement, on passerait, entre le VSG moyen et le Cerny ancien (Videlles), d'une phase où le décor pointillé (en général au peigne) demeure important (VSG moyen) à une phase où il a pratiquement disparu au profit des décors plastiques (VSG récent), avant de revenir à une phase où il redevient omniprésent et dans laquelle la tradition des décors plastiques semble s'être pratiquement évanouie (Cerny "Videlles"). Des ruptures pour le moins déconcertantes pour une séquence que l'on tente de présenter comme le produit d'une évolution régionale et unilinéaire.

Si l'on se place dans le cadre du schéma "diachronique" en vigueur actuellement dans le Bassin parisien, on ne peut que constater que le présumé "passage" entre le Rubané et le VSG illustre parfaitement ce problème des "articulations introuvables". Loin de manifester, à l'image du groupe de Planig-Friedberg, une fusion entre éléments traditionnels et innovants, les ensembles qualifiés ici ou là d'ensembles "de transi-

tion" se caractérisent plutôt par une juxtaposition de vases VSG et de vases rubanés. Il s'agit donc, à proprement parler, d'ensembles mixtes que seul un abus de langage amène à présenter, sans autre forme de procès, comme les témoins d'une transition. En effet, même si on ne peut exclure à priori la possibilité d'une mixité reflétant une transition chronologique, chacun sait que la juxtaposition, dans une structure, d'éléments appartenant à deux traditions culturelles distinctes renvoie plutôt, de manière générale, à des interactions entre cultures contemporaines. A la fragilité induite par l'absence de stratigraphies et à l'imprécision des dates radiocarbone vient donc s'ajouter cette difficulté à bien saisir les transitions¹⁷.

2.3. Entre Meuse et Escaut

La position particulière de cette région, qui regroupe la Hesbaye et le Hainaut belges, vient de son double rattachement : Néolithique ancien du Rhin à travers le Rubané, Néolithique ancien de l'Europe de l'Ouest à travers la céramique du Limbourg et le groupe de Blicquy. Si on a longtemps utilisé la dénomination locale d'Omalien pour désigner le Rubané de cette région, on sait aujourd'hui qu'il forme simplement un sous-ensemble du vaste groupe régional que constitue le Rubané du Nord-Ouest (RNO)¹⁸. Mais l'emploi du concept d'Omalien n'était cependant pas complètement injustifié. Il est clair, en effet, que la partie ouest du RNO est, elle aussi, touchée au Rubané final par le mouvement de régionalisation secondaire qui conduit à la formation de sous-ensembles plus ou moins étendus au sein des groupes régionaux qui se sont dégagés à partir du Rubané moyen¹⁹. Les caractéristiques de ce faciès "Hainaut-Hesbaye" restent à étudier dans le détail. On se contentera ici de souligner le trait le plus saillant de son style céramique, à savoir l'hypertrophie des bandes à remplissage au peigne à dents multiples. Même si les bandes larges de ce type apparaissent occasionnellement dans le Limbourg, la vallée du Rhin ou la Moselle, il ne fait aucun doute, comme on a pu le constater encore récemment avec la présentation des sites de Darion "Colia" et Oleye "Al Zépe" (JADIN, 1999), que c'est dans le Rubané final de Hesbaye et du Hainaut que leur fréquence est, et de loin, la plus élevée.

¹⁶ J. LICHARDUS en a fait un Roessen ancien (Roessen I) (LICHARDUS, 1976), mais personne ne serait scandalisé, tant est forte la continuité stylistique avec le Grossgartach récent, si on en faisait plutôt un Grossgartach final.

¹⁷ Sur ce problème des transitions, voir JEUNESSE, à paraître.

¹⁸ Pour la définition du "Rubané du Nord-Ouest", voir dans VAN BERG, 1988.

¹⁹ Ce phénomène de régionalisation secondaire a été particulièrement bien décrit par J. KNEIPP pour la zone comprise entre le Rhin, le Main et la Weser (KNEIPP, 1998).

On peut donc, sans risque, parler d'un "style Omalien" pour désigner ce faciès occidental de l'étape finale du RNO, de la même manière que l'on parle, pour d'autres sous-ensembles du même groupe régional, de "style de Plaidt" ou de "style de Leihgestern". La définition de ce faciès occidental au sein du RNO ne se confond en aucun cas avec celle de la *Mosel-Maas-Gruppe* de M. DOHRN-IHMIG (1976). Cette entité est, en effet, issue d'un regroupement discutable des deux grands faciès à remplissages de bandes au peigne à dents multiples, à savoir l'Omalien et le Plaidt. Or les études récentes ont montré l'existence d'un clivage géographique très net entre ces deux styles, le premier occupant l'aire Hesbaye/Hainaut tout en entretenant des liens privilégiés avec le Limbourg néerlandais et la Rhénanie du Nord – Westphalie²⁰, le second la Mosel- et le Rhin moyen²¹.

Il n'existe pas encore de périodisation fine pour le Rubané de l'aire Hesbaye/Hainaut. Pour le Hainaut, C. CONSTANTIN, J.-P. FARRUGGIA et L. DEMAREZ ont proposé naguère d'attribuer la céramique du site d'Aubèches "Coron-Maton" à une fourchette allant de la phase Id à la phase IId (système Modderman) (CONSTANTIN *et al.*, 1980). Dans sa thèse, C. CONSTANTIN raccourcit cette période en faisant commencer l'occupation rubanée dans le courant de la phase IIb (CONSTANTIN, 1985, p. 52). Dans un travail plus récent consacré au site de Blicquy "La Couture du Couvent", il paraît cependant, et bien que cette position ne soit pas clairement exprimée, se rapprocher à nouveau de sa position initiale (CONSTANTIN *et al.*, 1991). De fait, certains des matériaux présentés à cette occasion se laissent sans peine classer dans la phase IIa, voire même dans la phase Id. Cette idée d'une occupation de l'aire Hesbaye/Hainaut dès le Rubané moyen est confirmée par les sites hesbignons de Waremme "Trihette" (fosse 5 ; HAECK et TROMMÉ, 1979) et de Grandville "Sous la Motte". Le matériel de la fosse 1 de ce dernier site est d'ailleurs explicitement attribué au "Rubané moyen" (HAUZEUR *et al.*, 1992).

Le groupe de Blicquy a été reconnu comme une entité originale à la fin des années soixante-dix²². Mais

les fortes ressemblances avec le groupe de Villeneuve-Saint-Germain ont rapidement conduit les spécialistes à considérer Blicquy et VSG comme "deux faciès d'une même culture" (CONSTANTIN, 1985, p. 255). Le problème de sa relation chronologique avec le Rubané se pose dans les mêmes termes que pour la relation Rubané – VSG dans le Bassin parisien : impossibilité de départager les deux entités sur la base des datations radiocarbone, absence de stratigraphies, présence de quelques ensembles mixtes interprétés par les uns comme des mélanges fortuits ou des ensembles de transition, par les autres comme des indices de contemporanéité. D'un côté, C. CONSTANTIN et son équipe, s'appuyant sur l'idée que deux cultures ne peuvent coexister sur un même territoire, privilégient un schéma diachronique. De l'autre, "l'école" belge, représentée principalement par D. CAHEN et P.-L. VAN BERG, argue des datations ¹⁴C et des ensembles mixtes pour soutenir un schéma "synchroniste" dans lequel le groupe de Blicquy est contemporain de tout ou partie de la séquence rubanée de l'aire Hesbaye/Hainaut.

Le seul à avoir proposé une périodisation pour le groupe de Blicquy est, sauf erreur de ma part, C. CONSTANTIN. Sa chronologie tripartite est calquée sur celle qu'il a élaborée pour le groupe de VSG, ce qui veut dire qu'il part du principe que les deux faciès géographiques commencent en même temps et évoluent parallèlement. L'étape I y est caractérisée par une fréquence des vases décorés au peigne supérieure à 25%, l'absence du décor en V au-dessus des anses et la présence de vases à provisions décorés de motifs en arête de poisson. L'étape II verrait une baisse notable de la fréquence des vases décorés au peigne et l'apparition du motif en V réalisé par pincements au doigt. Dans l'étape III, enfin, ce même motif se présente sous la forme de cordons en relief et les vases à provision à décor en arête de poisson ont complètement disparus (CONSTANTIN, 1985, p. 182). En l'absence de confirmation stratigraphique, cette périodisation est étroitement dépendante de deux prémisses non démontrées. En effet, la définition de l'étape I, avec sa fréquence élevée de décors au peigne, repose sur l'idée que le groupe de Blicquy succède au Rubané et celle de l'étape III, mar-

²⁰ Les bandes larges à remplissage au peigne à dents multiples sont manifestement moins nombreuses dans ces deux dernières régions qu'en Belgique (on en trouve, par exemple, à Elsloo, tombe 96 - MODDERMAN 1970, pl. 172 - et à Langweiler - DOHRN-IHMIG 1979, pl. 127 n°12 et 129 n°8 ; BOELICKE *et al.*, 1994, pl. 29 n°7 et 30 n°1 -), mais cela vient peut-être uniquement de ce que la phase tardive qui voit l'épanouissement de ce motif y est plus faiblement représentée.

²¹ Les bandes larges caractéristiques de l'Omalien sont complètement absentes dans cette région (v. DOHRN-IHMIG, 1979, pour la confluence Rhin-Moselle ; SCHMIDGENHAGER, 1993 & BLOUET et DECKER, 1993, pour la moyenne Moselle).

²² Voir historique dans VAN BERG, 1990.

quée par l'apparition des cordons en relief, sur l'idée que le faciès d'Augy-Sainte-Pallaye se situe chronologiquement à la fin de la séquence Blicquy/VSG, voire même se confond, comme on l'a vu plus haut, avec la phase récente de cette séquence.

Le débat sur la relation chronologique entre le Rubané et le groupe de Blicquy reste donc, à notre avis, plus ouvert que jamais. La confrontation entre nos trois régions de références apporte-t-elle un éclairage original sur cette question ? C'est l'un des aspects que nous aborderons plus loin, après l'examen des sources qui servent de base à la réflexion sur la synchronisation entre les différentes séquences régionales.

3. Les sources

Dans cet examen des sources, nous commencerons par revenir brièvement sur la chronologie absolue, avant de nous intéresser aux cas d'associations et aux affinités stylistiques. Par "associations" nous entendons des ensembles mixtes regroupant des objets relevant de cultures ou de faciès différents. Pour l'aire qui nous occupe ici, l'exemple le plus typique est bien sûr celui du vase Planig-Friedberg découvert dans une sépulture Cerny de la nécropole de Passy (Yonne). Les "affinités" sont à manier avec plus de précautions. Elles reposent en effet, comme dans le cas du peigne à dents multiples, sur des explications diffusionnistes qui ne sont pas toujours exemptes de faiblesses.

3.1. La chronologie absolue

La période qui nous intéresse couvre le dernier quart du 6^{ème} millénaire et la première moitié du 5^{ème}. Elle s'ouvre donc par une phase particulièrement délicate marquée par de fortes incertitudes liées aux limites mêmes de la méthode du radiocarbone. Le cadre chronologique en usage dans le bassin du Rhin a été détaillé précédemment. Le Néolithique ancien y est situé entre 5500 et 4900, le Néolithique moyen (Bischheim inclus) entre 5050/5000 et 4450/4400. Comme on l'a vu plus haut, la culture de Hinkelstein se développe parallèlement à la fin du Rubané, la fourchette proposée étant de 5050/5000 à 4950/4900. Cette fourchette est considérée comme valable également pour les phases IIc et IId du Rubané, à la nuance près que le

Rubané a pu subsister au-delà de 4900 dans les régions où il perdure jusqu'à l'horizon Grossgartach ancien.

Nous ne reviendrons pas ici sur l'historique des recherches pour la Belgique, sur lequel I. JADIN s'est largement étendu dans un travail récent (JADIN, 1999). Il nous suffira d'insister sur le fait que les premières propositions qui insistaient sur la contemporanéité du Rubané et du Blicquien (CAHEN et GILOT, 1983) n'ont pas été infirmées, du moins pour ce qui est des résultats, par les recherches plus récentes et plus rigoureuses sur le plan méthodologique. Le travail d'Ivan JADIN s'appuie, notamment, sur une série de 10 dates réalisées sur des matériaux issus des structures blicquiennes du site de Vaux-et-Borset. Sept de ces dates se situent dans la fourchette 6400 – 6200 BP, les trois autres s'échelonnant entre 6130 et 6040 BP (JADIN, 1999). Après calibration de l'ensemble des dates, on obtient une fourchette d'environ quatre siècles qui va de 5350 à 4950. Si l'on prend ces dates limites au pied de la lettre, il faudrait admettre que le groupe de Blicquy commence avant l'arrivée des premiers Rubanés dans l'aire Hesbaye/Hainaut et se termine, au moins pour ce qui est du site de Vaux-et-Borset, probablement peu avant l'extinction du Rubané dans cette région. Mais connaissant les limites de la méthode du radiocarbone, on se contentera de souligner qu'il demeure impossible de distinguer le Rubané et le Blicquien sur la base du radiocarbone et, plus important, d'insister sur le fait qu'aucune des dix mesures effectuées ne va au-delà du seuil qui, dans la vallée du Rhin, marque le passage entre la fin du Rubané et le début du Grossgartach. On ne peut donc qu'approuver I. JADIN lorsque, dans la conclusion de son travail, il estime que "dans l'état actuel de la recherche, le chevauchement entre le RRBP et le groupe de Blicquy / Villeneuve-Saint-Germain demeure une question ouverte" (JADIN, 1999). Il est même possible de surenchérir : si l'on accorde du crédit à la méthode du radiocarbone et aux résultats disponibles pour le Rubané et le Blicquy/VSG, il faut reconnaître que le terme de chevauchement est en dessous de la vérité. Il contient en effet implicitement l'idée que, dans les régions concernées par ces deux cultures, le Rubané a commencé avant le Blicquy/VSG. Or la série de Vaux-et-Borset nous rappelle que ce que nous dit le ¹⁴C, c'est que les deux cultures sont globalement contemporaines et qu'il est impossible, dans l'état actuel, de déterminer laquelle précède l'autre²³.

²³ La bonne formulation serait donc plutôt celle de CAHEN et DOCQUIER qu'une comparaison systématique des dates disponibles vers 1985 conduisit à conclure qu'il "est impos-

sible, sur cette base, de prétendre que le groupe de Blicquy puisse être postérieur au Rubané" (CAHEN et DOCQUIER, 1985).

Concernant ce problème de la relation chronologique entre le Rubané et le Blicquy/VSG, la situation est identique dans le Bassin parisien. Commentant les deux dates disponibles pour le site éponyme de Ville-neuve-Saint-Germain (Aisne) (Ly 1824 : 6130 ± 200 BP ; Ly 1825 : 6010 ± 220 BP), C. CONSTANTIN et J.-P. DEMOULE rappelaient naguère que, sur les 18 dates disponibles pour le Rubané de la Vallée de l'Aisne, 14 se situent dans la fourchette 6150-5800 BP (CONSTANTIN et DEMOULE, 1982). Si l'on se fie aux datations radiocarbones, force est donc de reconnaître qu'il est, là aussi, impossible de séparer dans le temps les deux cultures du Néolithique ancien du Bassin parisien. Comme le constatait il y a peu C. CONSTANTIN, cette première impression n'a pas été démentie par les résultats plus récents (CONSTANTIN, 1999). Pour ce qui concerne l'ensemble VSG/ASP, on citera, en vrac et sans souci d'exhaustivité, les dates obtenues pour les sites de Trosly-Breuil (Ly 3460 : 5890 ± 120 BP)²⁴, Passy "Sablonnière" (Ly 3446 : 6060 ± 150 BP ; CARRÉ *et al.*, 1996), Echilleuses (Ly 5568 : 5990 ± 51 BP ; Ly 5569 : 5980 ± 71 BP ; SIMONIN, 1997) et Misy-sur-Yonne (Ly 2463 : 6050 ± 160 BP ; MORDANT, 1997a, p. 77), ainsi que les résultats obtenus tout récemment pour les ensembles VSG fouillés ces dernières années dans la vallée de l'Oise²⁵.

Devant ce constat (le parallélisme, aussi bien en Belgique que dans le Bassin parisien) des deux séries de dates), deux réactions sont possibles. La première consiste à accepter l'évidence en admettant que ce parallélisme a, nonobstant les limites de la méthode du radiocarbone, quelques chances de refléter la réalité. Après tout, l'exemple de la vallée du Rhin montre que, s'il demeure très difficile de périodiser la fin du Rubané (Rubané moyen à final) sur la base des dates ¹⁴C, la distinction entre cette période et la première moitié de l'horizon Néolithique moyen (complexe Grossgartach / Planig-Friedberg) apparaît assez nettement dans les séries de mesures, avec une date charnière autour de 5900 (BIERMANN, 1997 ; EISENHAEUER, 1999). Si l'on veut maintenir l'idée d'une diachronie entre le Rubané et le VSG (et d'une contemporanéité entre ce dernier et le Grossgartach), il faudra donc expliquer pourquoi cette charnière parfaitement lisible dans la vallée du Rhin ne l'est pas dans le Bassin parisien. La seconde attitude consiste à refuser toute pertinence à la méthode du

radiocarbone et à privilégier une approche purement archéologique du problème. C'est sur cette voie que s'est engagé C. CONSTANTIN après avoir conclu de manière définitive que Blicquy/VSG ne pouvait être que postérieur au Rubané (CONSTANTIN, 1985 et 1999).

Or, on l'a vu, cette position n'est étayée par aucune observation stratigraphique et ne repose, au fond, que sur un seul postulat, à savoir l'idée que deux cultures distinctes ne peuvent cohabiter dans une région donnée. Sans recourir aux exemples ethnographiques, et en attendant de compléter l'analyse chronologique avec les données offertes par la confrontation entre le Rhin et l'ouest, on fera remarquer que, si les géographies respectives du Blicquy/VSG et du Rubané semblent effectivement étroitement imbriquées dans la petite région des sources de la Dendre (Hainaut), il est loin d'en être de même en Hesbaye et dans le Bassin parisien. Dans cette dernière région, il suffit de prendre un peu de distance et de se défaire du mythe de la frontière linéaire²⁶ pour s'apercevoir que la situation est plus complexe que ne le reconnaît C. CONSTANTIN. Les groupes culturels datés de la charnière 6^{ème} – 5^{ème} millénaires s'organisent en effet en trois aires distinctes : Augy-Sainte-Pallaye au sud, VSG au nord-ouest et Rubané au nord-est. Un examen attentif de cette carte (fig. 16) oblige à reconnaître, en outre, que la situation n'est véritablement confuse que dans les zones frontières, c'est-à-dire, pour se limiter aux régions les mieux explorées, la basse vallée de l'Aisne et la basse vallée de l'Yonne. Ailleurs, si l'on fait abstraction du cas du "RRBP final" dont le statut et la position chronologique demeurent mal définis²⁷, la situation est relativement claire : le Rubané proprement dit est absent aussi bien au nord-ouest qu'au sud ; le VSG est certes représenté dans la vallée de l'Aisne mais, si l'on fait abstraction de la zone frontière (région de Soisson), sa présence y est tout à fait anecdotique, sans commune mesure avec, par exemple, sa fréquence dans la vallée de l'Oise.

Dans un point récent sur la région de la Bassée (à la confluence de l'Yonne et de la Seine), D. MORDANT s'est appuyé sur les dates réalisées sur des échantillons du site de Balloy "Les Réaudins" pour esquisser une chronologie du Néolithique ancien/moyen local : au

²⁴ Gallia Préhistoire 29, 1986.2, p.429-430 (notice J.-C. BLANCHET).

²⁵ Pontpoint "Le Fond de Rambourg, maison 60 : 6010 ± 60 ; Longueil "La Butte de Rhuis II" : 6330 ± 90 ; Longueil "Le Barrage", sépulture 1116 : 6110 ± 60 ; renseignements F. PRODEO, que nous tenons à remercier ici.

²⁶ Voir, par exemple, la frontière entre le Hinkelstein et la Stichbandkeramik (MEIER-ARENDF 1975), qui se présente sous la forme d'une bande plus ou moins large dans laquelle les sites Hinkelstein ou Stichbandkeramik purs voisinent avec des sites mixtes.

²⁷ Voir plus loin, par. 5.1.

RRBP final (4800 – 4700 av. J.-C.) succéderaient le VSG (4800 – 4600), le Cerny Videlles (4600/4500 – 4500/4400) et le Cerny Barbuise (4500/4400 – 4300/4200) (MORDANT, 1997a). En extrapolant, on peut donc situer le Rubané proprement dit, absent dans cette zone, antérieurement à 4800. Si l'on se fie sans discuter à cette périodisation (qui n'est rien d'autre qu'une synthèse parfaitement honnête des dates ¹⁴C disponibles localement) et qu'on la confronte à celle du Rhin, on en arrive aux conclusions suivantes :

- 1) la charnière entre le RRBP *stricto sensu* et le RRBP final (vers 4800) est contemporaine de la transition Grossgartach – Planig-Friedberg ;
- 2) le Cerny ancien (dit "Videlles") est contemporain du groupe de Bischheim ;
- 3) le Cerny récent (dit "Barbuise") est contemporain du Michelsberg ancien et de l'horizon épiroessénien ;
- 4) le Roessen tardif (Roessen III dans le système Lichardus, soit l'équivalent du groupe de Bischheim) de la région de l'Aisne, donné comme postérieur au Cerny, se retrouve projeté dans le dernier quart du 5^{ème} millénaire, c'est à dire 250 à 300 ans après son pendant rhéna.

Comme on l'a vu plus haut, les spécialistes du Bassin parisien sont à peu près unanimes à considérer que le VSG est contemporain du Grossgartach et que les deux étapes du Cerny correspondent aux deux premières étapes du Roessen suivant le système Lichardus, autrement dit au groupe de Planig-Friedberg et au Roessen classique. Or les dates ¹⁴C des régions rhénanes situent, on l'a vu, le Grossgartach vers le 49^{ème} siècle, le Planig-Friedberg au début du 48^{ème} et le Roessen classique entre 4750 et, au plus tard, 4550. Il y a donc une contradiction majeure entre la chronologie radiocarbone et la synchronisation Rhin – Bassin parisien telle que la propose les néolithiciens : ou les archéologues ont raison et le problème se situe uniquement au niveau des datations ¹⁴C, ou ces dernières ne sont pas contestables, et c'est toute la construction des archéologues qui est à revoir. J'ai déjà évoqué ce problème dans deux petites notes consacrées à la datation du vase danubien de Passy (JEUNESSE, 1995a et 1998b). Un examen détaillé des bases de la chronologie rhénane, qui est aujourd'hui confirmée aussi bien en amont qu'en aval par des datations dendrochronologiques²⁸ m'a conduit à conclure :

1) que la séquence allemande est aujourd'hui solidement établie, et cela tant du point de vue de la chronologie relative que de celui de la chronologie absolue ;

2) que l'existence d'un décalage systématique entre cette région et le Bassin parisien, qui sont reliées au début de notre fourchette par le Rubané moyen/récent de Champagne et, à la fin, par une séquence commune Roessen III – Michelsberg, est difficilement concevable ;

3) que les dates du Bassin parisien sont, de ce fait, généralement trop basses par rapport à la réalité²⁹.

Il faut cependant insister sur un point : l'existence de ce décalage, s'il soulève maintes questions quant à l'emploi du radiocarbone³⁰, ne remet pas en question sa fiabilité lorsqu'il s'agit de construire une chronologie relative. Même si elles sont, selon toute vraisemblance, globalement trop basses, les dates du Bassin parisien se rangent dans un ordre qui, le problème du rapport Rubané – VSG mis à part, se révèle conforme à la séquence élaborée par les spécialistes régionaux : le Roessen III est antérieur au couple Michelsberg – Chasséen et postérieur au Cerny ; ce dernier se place après le complexe Rubané – VSG. L'existence de ce décalage, signe évident d'un dysfonctionnement dont les causes restent à établir, ne peut donc servir d'argument pour mettre en cause le fait qu'il est impossible de départager chronologiquement les dates du Rubané et celles du Blicquy/VSG. Et cela d'autant plus, répétons-le, que la période clé du premier quart du 5^{ème} millénaire, celle qui devrait voir le VSG succéder au Rubané, est tout à fait lisible dans les régions du Rhin.

L'existence d'un décalage systématique entre le Bassin parisien et le Rhin, les dates de cette dernière région étant considérées comme les plus fiables, rend légitime une tentative de correction des dates de la première. Il ne s'agit bien sûr que d'une proposition qu'il conviendra, dans la suite de cet article, de croiser avec les autres indices utilisés pour tenter de synchroniser les deux séquences régionales. Compte tenu des nombreuses incertitudes qui subsistent, l'estimation restera très grossière. On placera donc le Rubané et le Villeneuve-Saint-Germain entre 5200 et 4800 et le Cerny dans l'intervalle entre le Rubané et le Roessen tardif ; ce dernier ne pouvant guère commencer après 4500, c'est

²⁸ En amont : puits rubané d'Erkelenz ; en aval : occupation Aichbühl du Federsee (voir discussion dans JEUNESSE, 1998, et SPATZ, 1998).

²⁹ Comme l'a montré récemment C. CONSTANTIN, le même décalage existe entre le Bassin parisien et la Belgique (CONSTANTIN, 1999).

³⁰ A ce sujet, voir les remarques de C. CONSTANTIN (CONSTANTIN, 1999, p. 164).

donc dans les trois siècles qui précèdent cette date qu'il convient de ranger le Cerny.

3.2. Les ensembles mixtes

Par associations, nous entendons la présence simultanée, dans une structure donnée, d'objets issus de deux au moins de nos trois zones d'étude. Le fait que l'objet "exogène" soit véritablement une importation est ici secondaire. Qu'il ait été acheminé depuis la vallée du Rhin jusque dans l'Yonne ou qu'il ait été fabriqué sur place ne change pas grand chose à l'interprétation du vase de Passy : ses caractéristiques sont en effets à la fois si proches de celle du Planig-Friedberg et si éloignées de celles du Cerny qu'il n'y a aucun doute sur le fait qu'il s'agit bien d'un indice de contact entre les deux sphères.

3.2.1. Le vase danubien de Passy (Yonne)

La découverte du vase danubien de la nécropole de Passy a déjà été abondamment commentée. Il appartenait au très riche mobilier de la tombe 1 du monument 4 qui, avec ses 90 m de long, figure parmi les plus grands de la nécropole (BERNARDINI *et al.*, 1983 et 1992 ; DUHAMEL, 1997). Le mobilier associé comprend de l'outillage lithique et osseux, de la parure et un grand vase non décoré de forme ovoïde. Ce dernier (BERNARDINI *et al.*, 1992, fig. 7 n°4) appartient à un type inconnu dans le Néolithique moyen du domaine rhénan ; sa forme évoque d'assez près celle d'un vase de Marolles-sur-Seine "la Butte Saint Donain" (Seine-et-Marne) que C. CONSTANTIN a attribué à la culture de Cerny (CONSTANTIN, 1985, pl. 275). L'assemblage que forment les 7 armatures tranchantes et les 5 armatures perçantes et la typologie de ces pièces n'auraient leur place ni dans le VSG, ni dans la séquence Bischheim – Michelsberg, ni dans le Chasséen. C'est donc également vers la culture de Cerny qu'un raisonnement négatif nous conduit.

Le problème de l'attribution culturelle du vase danubien de Passy a déjà connu de nombreuses vicissitudes. Considéré d'abord comme Grossgartach (BERNARDINI *et al.*, 1992, p. 130), il a ensuite été attribué au Roessen classique (Roessen II) par J. DUBOULOZ (DUBOULOZ, 1994), au Roessen I ou II par Ch. JEUNESSE (1998*b*) et, enfin, au groupe de Planig-Friedberg (Roessen I) par H. SPATZ (SPATZ, 1998). C'est cette

dernière détermination que nous retiendrons. Contrairement aux deux précédentes, fondées uniquement sur des dessins de qualité discutable³¹, elle s'appuie en effet sur un examen de l'objet lui-même, sans compter le fait qu'elle a été réalisée par le meilleur connaisseur actuel du *Mittelneolithikum* rhénan. Si l'on se fie au cadre chronologique discuté plus haut, ce vase peut être daté aux alentours de la première moitié du 48^{ème} siècle (SPATZ, 1998). Il constitue donc un jalon important pour la datation du phénomène "terres longs", mais aussi pour celle de la culture de Cerny. Si l'on admet, ce qui semble hautement probable pour un objet de cette nature, que le décalage chronologique entre la région d'origine et la région d'accueil n'a sans doute pas dépassé quelques dizaines d'années, on est conduit à situer son dépôt dans la sépulture de Passy dans le courant du 48^{ème} siècle. Vu sous l'angle de la chronologie absolue, cette datation évoque un Cerny très précoce. Or la nécropole de Passy est attribuée, sur la base, il est vrai, d'un unique vase décoré³², au Cerny "Barbuise", c'est-à-dire à ce que les spécialistes considèrent comme la phase récente de cette culture. La présence du vase Planig-Friedberg nous place donc devant l'alternative suivante : soit la nécropole a été utilisée dès le Cerny "Videlles" (mais alors dans le cadre de pratiques excluant le dépôt de vases décorés "indigènes"), soit il convient de remettre en cause l'idée d'une succession Videlles – Barbuise. Nous aurons l'occasion, plus loin, de revenir sur ces aspects.

3.2.2. Céramique du groupe de Blicquy en Rhénanie du Nord – Westphalie

Plusieurs lots de céramique dégraissée à l'os et attribuée au groupe de Blicquy ont été découverts sur les sites de Langweiler 10 (fosses 1 et 5) et de Langweiler 12 (fosse 1 et tronçons 3, 4 et 14 du fossé d'enceinte). Ces ensembles ont été identifiés et décrits une première fois par H. SPATZ, avant d'être réétudiés, plus récemment, par C. CONSTANTIN et M. ILETT, qui ont confirmé l'attribution au groupe de Blicquy et évoquent une "importation de matériel blicquien" (SPATZ, 1991 ; CONSTANTIN et ILETT, 1998). Ils illustrent les liens entre deux régions (Hainaut/Hesbaye et Rhénanie du Nord – Westphalie, avec une distance d'environ 85 km entre Langweiler et les sites blicquiens de Hesbaye) déjà reliées au Néolithique ancien par la céramique du Limbourg. Suivant H. SPATZ, les tessons du groupe de Blicquy sont issus de contextes Grossgartach récent (SPATZ, 1998). Dans la mesure où il n'y a pas de raison sérieu-

³¹ Le vase était en effet considéré comme perdu au moment où ces études ont été menées.

³² DUHAMEL, 1997, fig. 8.

se de douter de la fiabilité des associations, force est d'admettre que le groupe de Blicquy a duré au moins jusqu'à l'horizon Grossgartach récent, soit jusque vers la fin du 49^{ème} siècle en chronologie absolue. Les particularités de ce petit ensemble, dont les décors présentent quelques différences marquantes avec le Blicquien de l'aire Hainaut-Hesbaye, ont une signification régionale (un faciès oriental du groupe de Blicquy) ou chronologique (une phase tardive du groupe de Blicquy). Dans le second cas de figure, cette originalité signifierait que ce groupe a déjà une certaine ancienneté au moment de la rencontre avec le Grossgartach récent.

3.2.3. Bracelets de type VSG/Blicquy en milieu Hinkelstein

La culture de Hinkelstein a livré une petite série de bracelets plats en pierre qui s'inscrivent bien dans la gamme des bracelets du Blicquy/VSG. Leur rareté, mais aussi certains des matériaux employés (CONSTANTIN et ILETT, 1998) ont conduit les spécialistes à les considérer comme des indices de contact entre le Hinkelstein et le Blicquy/VSG et à envisager une relation de contemporanéité entre ces deux cultures. Les deux sites concernés sont la nécropole de Worms-Rheingewann (Rhénanie-Palatinat) et l'habitat de Müllhausen (Bade-Wurtemberg). Dans le premier, ce sont cinq sépultures (tombe 10, 30, 34, 45 et 53) qui ont livré des lots de bracelets (entre trois et six pièces) (MEIER-ARENDRT, 1975). Les sépultures 30, 34 et 45 ont également livré de la céramique décorée et peuvent donc être situées au sein de l'évolution du Hinkelstein. La tombe 34 a livré un vase pourvu d'un motif de type "*Winkelband*" caractéristique de la phase ancienne (Hinkelstein I), la tombe 45 deux récipients dont l'association évoquerait plutôt un Hinkelstein moyen (I-II) et la tombe 30, enfin, deux vases typiques du Hinkelstein récent (II). Si l'on raisonne, comme pour le vase de Passy, avec un éventuel décalage entre la région source et la région cible, cela signifie que le VSG existe dès l'horizon Hinkelstein I, et peut-être même antérieurement.

A Müllhausen, des fragments de bracelets et des déchets de fabrication en calcaire schisteux qui témoignent d'une fabrication sur place ont été découverts dans une couche datée du Hinkelstein par sa céramique (DIECKMANN, 1987). Suivant H. SPATZ, l'analyse des

décors conduit à dater cette couche au plus tard de la transition entre la phase ancienne et la phase récente (SPATZ, 1996, p. 422), ce qui tend à confirmer les données recueillies à Worms-Rheingewann : les bracelets de type Blicquy-VSG (et, à Müllhausen, les savoir-faire nécessaires à leur fabrication) sont bien arrivés en milieu Hinkelstein avant la phase II de cette culture. Cette dernière ayant été parallélisée, sur la base de plusieurs ensembles mixtes (MEIER-ARENDRT, 1975 ; en dernier lieu : SPATZ, 1996 et BIERMANN, 1997), avec la phase IID du Rubané du Nord-Ouest, c'est donc probablement dès l'horizon IIc qu'il convient de situer ce transfert entre le Bassin parisien et/ou la Belgique et la vallée du Rhin. Cela signifie, par ricochet, que le VSG/Blicquy devait déjà exister à ce moment.

3.2.4. Vases de type Rubané du Nord-Ouest en milieu RRBP

La présence, en milieu RRBP, de vases présentant de fortes affinités avec le Rubané du Nord-Ouest a déjà été signalée à trois reprises. D'abord par Claude CONSTANTIN, à propos d'un vase découvert à Cuiry-lès-Chaudardes (CONSTANTIN, 1985, p. 69 et pl. 58 n°3), plus tard par M. ILETT et J.-P. DEMOULE, également à propos d'un tesson de Cuiry (n°1 de la liste ci-dessous) (ILETT et DEMOULE, 1981, p. 42) et, enfin, par l'équipe en charge du site de Pontavert. "Le Port aux Marbres" (ALLARD *et al.*, 1994, p. 41). Mais la recherche de ce type d'indices n'a jamais fait l'objet d'un travail systématique. Le contexte est pourtant particulièrement favorable. En effet, le Rubané du Nord-Ouest (RNO) et le RRBP présentent des styles décoratifs si éloignés et si typés qu'il est très facile d'identifier les cas de mélanges, et donc ce que l'on appellera par commodité les "importations"³³. Aucun cas de tesson RRBP en milieu RNO n'a été répertorié jusqu'à présent. La configuration inverse est, en revanche, relativement courante, surtout si l'on prend en compte le fait que seule une petite partie du matériel exhumé dans le Bassin parisien est aujourd'hui accessible à travers les publications. Voici donc la liste des cas que nous avons pu répertorier :

Cuiry-lès-Chaudardes "Les Fontinettes" :

* n°1, tesson de panse avec décor couvrant de rangées d'impressions au poinçon simple appartenant

³³ Que ces vases aient été transportés physiquement de l'aire du RNO vers celle du RRBP importe peu, même s'il ne serait pas inintéressant de vérifier par des analyses pétrographiques et technologiques s'il y a eu ou non de véritables

transferts d'objets. L'essentiel est qu'ils soient décorés suivant un répertoire de motifs et une syntaxe qui sont ceux du RNO et que, de ce fait, ils témoignent sans aucun doute possible de l'existence de liens entre les deux régions.

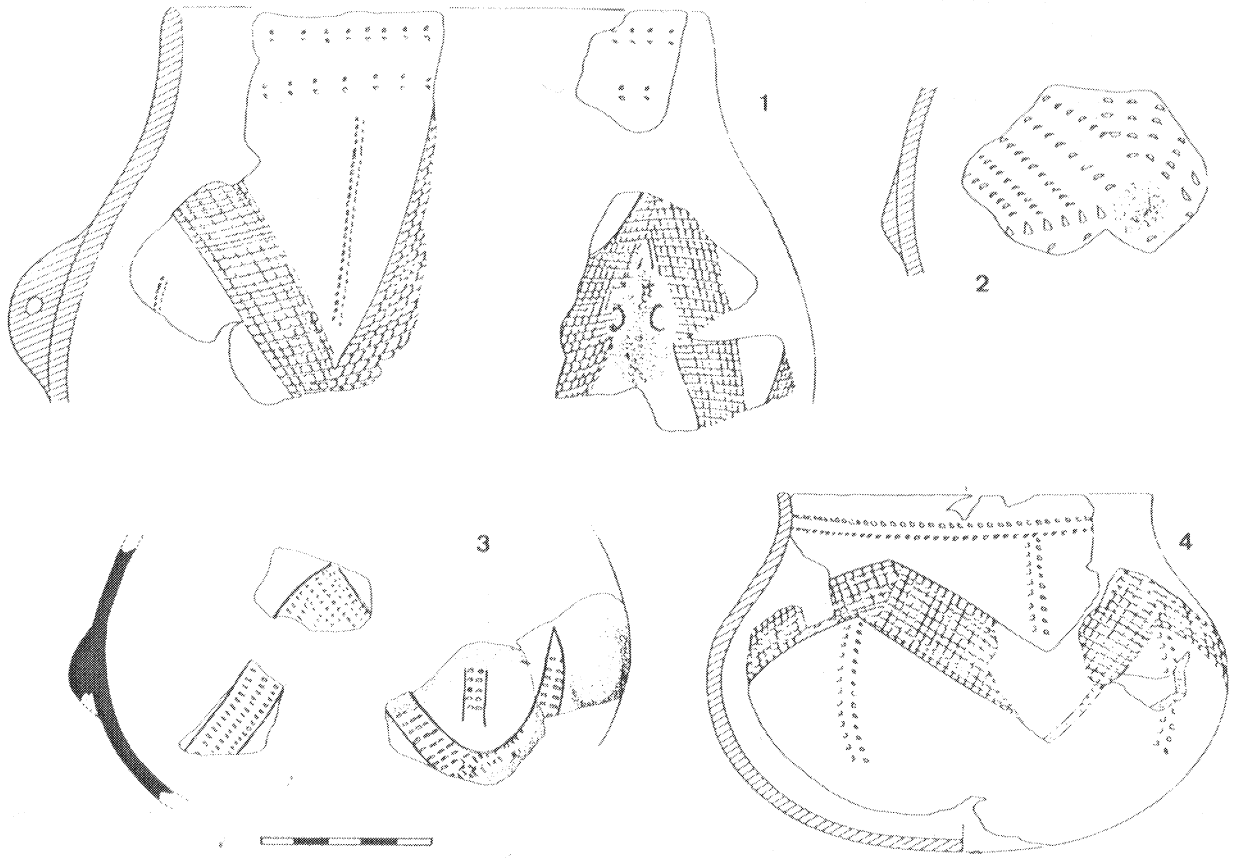


Figure 9 : exemples de vases de style RNO découverts en contexte RRBP sur le site de Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne).
1, 3 et 4 d'après CONSTANTIN, 1985, pl. 58 ; 2 d'après SOUDSKY *et al.*, 1982, fig. 24 n°5.

probablement à un système de losanges emboîtés, autrement dit à l'un des décors caractéristiques du "Kölner Typ" (fig. 9 n°2). CONSTANTIN, 1985, pl. 58 n°4 ;

* n° 2, tesson de panse avec décor de bande curvilinéaire à remplissage pointillé réalisé, apparemment, au moins partiellement, avec un petit peigne à deux dents très rapprochées (fig. 9 n°3). CONSTANTIN, 1985, pl. 58 n°3 (v. aussi SOUDSKY *et al.*, 1982, fig. 24, n°5) ;

* n°3, vase piriforme avec un décor d'angles dont les bandes présentent un remplissage croisillonné ; peigne à deux dents en impressions séparées pour le décor sous le bord, peigne à deux dents en impressions pivotante pour les segments verticaux du décor secondaire (fig. 9 n°1). CONSTANTIN, 1985, pl. 58 n°1 ;

* n°4, schéma assez proche de celui du n°3, avec bandes à remplissage croisillonné pour le décor

principal et peigne à deux dents en impressions pivotantes pour le décor sous le bord et le décor secondaire (fig. 9 n°4). CONSTANTIN, 1985, pl. 58 n°2 ;
* n°5, schéma très proche de celui du n°4, avec bandes à remplissage croisillonné pour le décor principal et peigne à deux dents en impressions pivotantes pour le décor sous le bord et le décor secondaire. ILETT, PLATEAUX et COUDART, 1980, fig. 8, n°1 ;

* n°6, bande curvilinéaire à remplissage au peigne à trois dents bien dégagées en impressions séparées. Le même instrument est utilisé pour le décor sous le bord. ILETT, PLATEAUX et COUDART, 1980, fig. 8, n°4 ;

* n°7, bande à remplissage au peigne à dents multiples (au moins 5) en impression séparée ; décor sous le bord au peigne à cinq dents en impressions séparées. ILETT et COUDART, 1982, fig. 5 n°8 (fosse 434).

Pontavert "le Port aux marbres" :

* n°8, vase avec un décor sous le bord formé de deux bandes au peigne pivotant à quatre dents et un décor principal de bandes larges montrant un remplissage couvrant formé de plusieurs passages au peigne à quatre dents en impressions pivotantes. ALLARD *et al.*, 1994, fig. 13, n°5. La forte ressemblance avec le RNO est signalée par les auteurs du rapport de fouille (ALLARD *et al.*, 1994, p. 41). Ce vase présente toutes les caractéristiques de l'Omalien tel que nous l'avons défini brièvement plus haut. Il témoigne donc, selon toute vraisemblance, de l'existence de contacts entre la vallée de l'Aisne et l'aire Hesbaye/Hainaut, c'est-à-dire l'un des sous-ensembles géographiques du RNO.

Berry-au-Bac "La Croix-Maigret" :

* n°9, petit tesson présentant une bande curvilinéaire à remplissage croisillonné avec une interruption à remplissage d'impressions peut-être au poinçon ; décor secondaire au peigne à deux dents en impression pivotante. DEMOULE et ILETT, 1978, fig. 34, n°124 4914. Les affinités de ce tesson avec le RNO sont signalées dans ALLARD *et al.*, 1994, p. 41.

Chasemy "Le Grand Horle" :

* n°10, vase de type Plaidt dont le décor sous le bord et le décor principal sont faits de bandes au peigne pivotant à trois dents bordées d'un seul côté par une ligne incisée. CONSTANTIN et ILETT, 1997, fig. 1, n°5.

Les affinités entre le vase de Chasemy (n°10) et le style de Plaidt concernent aussi bien la technique (type de bande) que l'organisation du décor. Or le style de Plaidt est caractéristique de la phase IID du RNO. Les caractéristiques du vase de Pontavert (n°8) permettent de le classer dans un stade tardif de la "Mosel-Maas-Gruppe" de DOHRN-IHMIG, ou, plus précisément, dans ce que nous avons redéfini plus haut comme style "Omalien", en entendant par-là l'étape finale du

Rubané de l'aire Hesbaye/Hainaut. Là encore, nous sommes clairement dans l'horizon chronologique IID. Les bandes à remplissage au peigne à dents multiples (n°7, 8 et 10) sont, dans les régions rhénanes, communes aux phases IIC et IID. Les remplissages couvrant formés d'angles parallèles ou de losanges emboîtés (n°1) correspondent au "Kölner Typ" de la recherche allemande. Au même titre que les remplissages croisillonnés (n°3, 4, 5 et 9), ils apparaissent à partir de la phase IIB. Les remplissages croisillonnés sont cependant, dans deux cas (n°4 et 5), associés à des décors sous le bord au peigne à deux dents en impression pivotante, un trait qui n'apparaît pas avant la phase IIC. Ces mêmes remplissages croisillonnés apparaissent certes dès la phase IIB, mais ils demeurent d'usage relativement courant par la suite³⁴.

Il n'y a donc, dans cette petite série, aucun trait qui permette de conclure à un début de la séquence de l'Aisne antérieur à l'horizon IIC. Pour écarter l'idée d'un début plus précoce, il conviendra, lorsque les contextes dans lesquels ont été découverts les tessons de type RNO auront été publiés exhaustivement, de vérifier dans quelles phases de la séquence régionale ces derniers sont représentés. Une attribution de la séquence de l'Aisne à l'horizon IIC – IID est cependant, dans l'état actuel, l'hypothèse la plus plausible, et cela d'autant plus qu'elle est confirmée par les datations croisées que l'on obtient en étendant la recherche de comparaisons à d'autres groupes régionaux, par exemple celui de Basse-Alsace³⁵. Il faut donc admettre que les relations entre le RRBP et le RNO ont pour cadre temporel une période qui, comme on l'a vu dans le paragraphe précédent, est aussi celle qui voit la diffusion des bracelets de type VSG en milieu Hinkelstein. Ces quatre entités apparaissent donc comme grossièrement contemporaines. Rien de surprenant, au demeurant, pour ce qui concerne les liaisons Hinkelstein – RNO IIC/IID, RRBP – RRNO IIC/IID et Hinkelstein – VSG qui font toutes trois l'objet d'un certain consensus parmi les spécialistes du Néolithique danubien. Mais qu'en est-il de la contemporanéité entre le RRBP et le VSG, qui découle tout à fait logiquement des autres rapprochements ? C'est ce que nous essaierons de voir plus loin.

³⁴ Ce petit corpus a été constitué sur la base des rares ensembles RRBP publiés. On peut donc s'attendre à ce qu'il s'agrandisse notablement dans l'avenir. Mais les éléments recueillis sont déjà suffisants pour suggérer l'existence de relations régulières et de liaisons qui concernent les différents sous-ensembles géographiques du RNO (aire Rhin

moyen/Moselle, caractérisée par le style de Plaidt ; Omalien ; et, probablement aussi, les régions caractérisées, à l'image de la confluence Rhin-Main, par un emploi très fréquent des bandes à remplissages de hachures).

³⁵ Ph. LEFRANC, recherches en cours.

3.2.5. Céramique blicquienne en milieu Rubané du Nord-Ouest

Un autre ensemble mixte nous vient de l'habitat rubané d'Oleye "Al Zèpe" (Hesbaye). De grands fragments de deux vases décorés à la mode blicquienne y ont été découverts en contexte RNO IId (Omalien) (JADIN, 1999, fig. 2-45, n°114./3 et fig. 2-52, n°24/3). Le premier d'entre eux présente, en outre, une forme typiquement Blicquy/VSG qui ne laisse aucun doute sur son origine. On peut donc raisonnablement émettre l'hypothèse d'une contemporanéité entre la fin de la séquence rubanée et le groupe de Blicquy dans l'aire Hesbaye/Hainaut. On a vu plus haut que le groupe de Blicquy existait encore durant l'horizon Grossgartach récent, sans doute peu avant 4800 av. J.-C.; nous voici à présent avec un indice qui en démontre l'existence durant l'horizon IId du Rubané, c'est à dire quelque part entre 5000 et 4850 av. J.-C.

La relation Blicquien – Omalien est également illustrée par une trouvaille issue d'un site blicquien. Il s'agit d'un décor typiquement rubané sur une bouteille de facture blicquienne découverte sur le site de Vaux-et-Borset "Gibour" (CASPAR *et al.*, 1993, pl. 26)³⁶. Du décor sous le bord (trois rangées doubles d'impressions) à l'organisation du décor principal (trois bandes anguleuses superposées), en passant par le remplissage des bandes (hachures irrégulières) et la typologie des élargissements, tout indique une origine rubanée pour l'ornementation de ce vase. La facture de ce récipient est, en revanche, typiquement blicquienne, ce qui n'enlève rien aux conclusions que l'on peut tirer de l'analyse du décor, mais suggère, de surcroît, que les contacts entre les deux composantes du Néolithique ancien de l'aire Hesbaye/Hainaut ont pu déboucher, durant l'horizon IId, sur la production d'objets métissés.

On peut citer également, enfin, un vase à provision du site rubané de Hollogne "Douze Bonniers" qui porte un décor en V constitué de cordons en reliefs et disposé au-dessus d'une anse (JADIN, 1999, fig. 2-69), soit une combinaison typiquement Blicquy/VSG³⁷.

3.2.6. Vase de type Plaidt dans l'Omalien de Belgique

La liaison est également possible entre les avatars régionaux respectifs de la phase finale (IId) du RNO. Pour s'en tenir aux zones qui nous intéressent directe-

ment, on citera le cas d'un vase du site hesbignon d'Oleye "Al Zèpe" (JADIN, 1999, pl. 2-67, n°47/1) qui présente un décor identique, au détail près, à celui d'un vase du "style de Plaidt" provenant du site éponyme (MEIER-ARENDE, 1972, Tafel 24, n°1). Il y a là une combinaison de traits qui signe sans équivoque l'origine exogène de ce récipient : bande verticale au peigne pivotant à dents multiples bordée d'un seul côté par une ligne incisée ; décor d'angles dont les sommets s'appuient sur des boutons implantés immédiatement sous le bord ; décor secondaire en bloc formé de groupe d'incisions verticales parallèles. La contemporanéité entre l'Omalien et la fin de la séquence rubanée du Rhin paraît donc bien établie. En outre, il est intéressant de constater que le site d'où provient ce vase est aussi celui qui a livré des tessons du groupe de Blicquy.

3.2.7. Synthèse provisoire

Il est temps de récapituler les synchronisations que permettent de proposer les cas d'association examinés :

- groupe de Blicquy – Rubané final (IId) de l'aire Hesbaye/Hainaut ;
- Rubané final de l'aire Hesbaye/Hainaut (Omalien) – groupe de Plaidt ;
- RRB – RNO IIc/IId ;
- groupe de Blicquy – Grossgartach récent ;
- VSG/Blicquy - culture de Hinkelstein ;
- Cerny – groupe de Planig-Friedberg.

Le groupe de Blicquy est associé à la fois avec du Rubané final (Omalien) et du Grossgartach récent. L'intervalle entre ces deux périodes a cependant pu être relativement bref. On sait, en effet, que la fin du Rubané IId est probablement, dans certaines régions, contemporaine du Grossgartach ancien (vers 4900) et que le Grossgartach récent se termine, selon toute vraisemblance, vers 4800. Le vase Planig-Friedberg de Passy tendrait à indiquer que le Cerny est présent dans le sud du Bassin parisien dès le 48^{ème} siècle, ce qui est en accord avec les conclusions des chercheurs qui préconisent de synchroniser l'étape ancienne de cette culture avec le Roessen I. L'idée que, avec ses 90 m de long, le tertre d'où est issu ce vase relève d'une pratique architecturale déjà bien assise soulève cependant deux problèmes subsidiaires : celui de la datation des débuts de cette architecture monumentale, qu'il est aujourd'hui difficile de situer après le premier quart du 5^{ème} millénaire, et celui du contexte culturel des premiers

³⁶ Nous tenons à remercier A. HAUZEUR et I. JADIN pour nous avoir autorisé à examiner le mobilier de ce site.

³⁷ Ce décor typique des groupes de VSG et d'Augy-Sainte-Palaye n'est attesté que sur deux sites rubanés, à savoir Hollogne "Douze Bonniers" et Cuiry-lès-Chaudardes (maison 225, SOUDSKY *et al.*, 1982, fig. 31).

terres. Rien n'empêche, en effet, d'imaginer que ces derniers aient été érigés antérieurement à l'avènement du Cerny, dont la céramique est, comme nous avons eu l'occasion de le souligner plus haut, pour le moins discrète en contexte funéraire, et cela autant à Passy que dans les autres nécropoles à terres longs répertoriées.

Si l'on accepte une origine occidentale pour les bracelets en pierre de Worms et de Mülhausen, on est obligé d'admettre également que la culture de VSG/Blicquy existait dès l'horizon Hinkelstein ancien, qui est aussi celui du Rubané IIc. Si le VSG est contemporain du Hinkelstein, il l'est donc également du Rubané IIc/IIId. Ce dernier étant manifestement contemporain du RRBP, il nous faut donc admettre, en toute logique, que le RRBP est contemporain du VSG/Blicquy. C'est ainsi que le détour par le Rhin vient apporter un éclairage original sur les relations entre les cultures du Bassin parisien. Comme on l'a vu plus haut, l'absence de données stratigraphiques fiables, la concordance des datations absolues et la situation d'exclusion géographique relative interdisait, en bonne méthode, d'exclure l'idée d'une contemporanéité entre le VSG et le RRBP. Le raisonnement qui précède tend plutôt à renforcer cette hypothèse, que nous considérons à présent comme plus plausible que le schéma "diachroniste" qui fait encore autorité dans le milieu des néolithiciens du Bassin parisien. Et la discussion ne porte plus seulement sur un éventuel chevauchement chronologique entre deux cultures qui seraient malgré tout globalement diachrones. C'est bien avec l'éventualité d'un VSG qui se développe parallèlement à l'ensemble de la séquence rubanée de l'Aisne, et dont l'apparition peut parfaitement en avoir précédé le début, qu'il faut aujourd'hui compter. Le fait qu'il existe des ensembles mixtes associant Grossgartach et Blicquy ne change rien à l'affaire ; il signifie simplement que le groupe de Blicquy a survécu pendant deux ou trois générations à la fin du Rubané et, secondairement, que son extinction pourrait être plus tardive que celle du VSG dans le Bassin parisien.

L'examen des cas d'associations nous rend attentif à l'existence de deux horizons chronologiques distincts.

Le premier regroupe le RNO IIc/IIId, le Hinkelstein, le RRBP et la plus grande partie du Blicquy/VSG. Cette dernière culture fait le lien avec le second, dont la définition repose sur la liaison Planig-Friedberg – Cerny attestée grâce au vase de Passy, et dont la datation autour ou peu après 4800 suggère qu'il est immédiatement postérieur au premier. Essayons, à présent, de confronter cette synthèse préliminaire aux indications que l'on peut tirer de l'étude des "affinités plus diffuses".

3.3. Affinités plus diffuses

3.3.1. Les bracelets rainurés en terre cuite

Le bracelet rainuré en terre cuite fait partie des objets communs au Rhin et au Bassin parisien. Il a, de ce fait, été maintes fois utilisé dans les tentatives de synchronisation entre ces deux régions. Dans le Bassin parisien, on le trouve dans les trois groupes culturels du Néolithique ancien, à savoir le Rubané³⁸, le VSG³⁹ et l'Augy-Sainte-Pallaye⁴⁰. Si on limitait les investigations à cette région, on serait tenté, compte tenu des fréquences relatives dans ces trois contextes culturels, de faire de cet élément de parure un objet caractéristique du VSG⁴¹ bien qu'apparaissant aussi, mais seulement occasionnellement, dans le Rubané et dans l'Augy-Sainte-Pallaye. Sa présence dans trois groupes culturels distincts devrait également nous conduire, dans le cadre d'un raisonnement identique à celui qui a conduit C. CONSTANTIN et M. ILETT à synchroniser le VSG et le Hinkelstein sur la base des anneaux en pierre, à poser la question d'une éventuelle contemporanéité de ces trois entités.

Mais le cas du bracelet rainuré n'est malheureusement pas aussi simple. Il en existe en effet deux autres concentrations significatives (JEUNESSE, 1998). La première, qui est aussi la plus forte et, à première vue, la plus ancienne, se trouve en Alsace et correspond à une fourchette reliant le Rubané moyen à la fin du Rubané récent. La seconde date du Néolithique moyen (cultures de Grossgartach et de Roessen) et couvre une aire qui englobe la vallée du Neckar et le Rhin moyen (JEU-

³⁸ Juvigny (Marne) (TAPRET et VILLES, 1996) ; Cuiiry-lès-Chaudardes (Aisne) (AUXIETTE, 1989) ; l'exemplaire de Pontpoint "Le Fond de Rambourg" (Oise), maison 50, provient d'un contexte RRBP final (ARBOGAST *et al.*, 1998).

³⁹ Champs (Yonne) (Gallia Préhistoire 5, 1962, p. 157-168) ; Longueil-Sainte-Marie "La Butte de Rhuis II" (Oise) (PRODÉO ET AL., 1990) ; Misy-sur-Yonne (Seine-et-Marne) (MORDANT, C. et D. 1977, fig. 3 n°7) ; Villerable (Loir-et-Cher) (BALLOUD et CORDIER, 1987, fig. 7 n°8) ; Troslly-

Breuil (Oise) (DIEPEVEN *et al.*, 1992) ; Villejuif "Les Hautes Bruyères" (Val-de-Marne) (CONSTANTIN, 1985). L'exemplaire de Passy "Sablonnières 2" (Yonne) (CARRÉ 1996, fig. 10) provient d'un contexte mixte VSG – RRBP final.

⁴⁰ Echilleuses (Loiret) (Gallia Préhistoire 29, 1986.2, p. 315-317) ; Léry (Eure) (VERRON, 1976) ; Poses "Le Vivier" (Eure) (BILLARD *et al.*, 1994).

⁴¹ Et cela d'autant plus que ce groupe culturel a livré également toute une série de bracelets rainurés en pierre.

NESSE, 1995b, fig. 6)⁴². Ailleurs, la présence du bracelet rainuré en terre cuite est plus sporadique. Les rares exemplaires découverts en contexte RNO⁴³, dans le Hinkelstein⁴⁴ et dans la Stichbandkeramik⁴⁵ ancienne se rattachent, chronologiquement, aux concentrations Néolithique ancien de l'Alsace et du Bassin parisien. On observe donc une répartition très large aussi bien dans l'espace (de la Normandie à la Bohême) que dans le temps (du Rubané moyen au Roessen). L'étalement dans le temps en fait d'ailleurs un objet particulièrement difficile à manier pour la question qui nous occupe ici.

Dans l'état actuel, c'est plutôt vers la région du Rhin supérieur, où il est attesté dès le Rubané moyen (JEUNESSE, 1995*b* et *c*) que l'on est tenté de situer l'origine du bracelet rainuré en terre cuite. L'un des scénarios possibles est le suivant : après être resté cantonné pendant quelques temps dans cette région, il connaît une diffusion spectaculaire dans l'horizon Rubané récent/final. C'est à ce moment qu'il atteint les aires respectives du RNO, du Hinkelstein, de la Stichbandkeramik ancienne, du VSG et du Rubané du Bassin parisien. Plus tard, l'aire de répartition des bracelets rainurés en terre cuite connaît une translation en direction du nord et de l'est, avec la formation d'une concentration entre le Rhin moyen et la Bavière (cultures de Grossgartach, Roessen et Oberlauterbach). En Alsace, l'anneau-disque irrégulier en pierre semble occuper la place laissée vacante (JEUNESSE, 1995*b*). Pour le Bassin parisien, tout dépend de l'idée que l'on se fait de la relation chronologique entre le Rubané et le VSG. Dans l'hypothèse où ils se succèdent dans le temps, on peut imaginer une origine alsacienne pour les quelques bracelets du Rubané et attribuer ceux du VSG et de l'Auyg-Sainte-Pallaye soit à une perduration de la tradition rubanée régionale, soit à des contacts avec le Néolithique moyen du Rhin. S'ils sont contemporains, en revanche, c'est l'idée d'une diffusion simultanée dans les deux cultures, depuis l'Alsace, qui prévaudra.

Mais ce scénario du "foyer alsacien" n'est pas forcément le seul envisageable. Il est bien connu que la culture de Blicquy/VSG a également livré un certain nombre de bracelets rainurés en pierre morphologiquement très proches de leurs homologues en terre cuite⁴⁶. Or ce type est connu dans le Néolithique ancien de la Péninsule ibérique⁴⁷, d'où il pourrait éventuellement être originaire. Dans ce cas, rien ne s'opposerait à une éventuelle antériorité de la version lithique sur la version céramique et, par extension, à l'idée que tous les bracelets découverts en contexte rubané, y compris ceux des sites alsaciens, pourraient dériver des prototypes lithiques empruntés au Néolithique ancien de la Méditerranée occidentale. Il faudrait alors imaginer une diffusion à peu près simultanée en Alsace et dans le Bassin parisien, et ceci au plus tard durant l'horizon Rubané moyen, et trouver par quel canal cette diffusion a pu se réaliser. Même si on est loin, aujourd'hui, de pouvoir valider une telle hypothèse, l'idée mérite cependant d'être retenue. Après tout, des liens entre la péninsule ibérique et l'Europe occidentale et rhénane sont attestés dès le milieu du 6^{ème} millénaire, avec la céramique de la Hogue⁴⁸, et de grandes incertitudes subsistent concernant la datation des débuts du VSG, rien n'empêchant qu'elle soit antérieure aux débuts de l'horizon RRBP.

3.3.2. La question du peigne pivotant à dents multiples

La technique du peigne pivotant à plus de deux dents produit, suivant la forme qu'affecte l'extrémité de l'instrument, une impression rectiligne ou courbe qui, répétée par le jeu du pivotement, crée des figures en zigzag ou en "flamme". Lorsque l'angle intersegmentaire est très réduit, il est parfois difficile de distinguer cette technique de l'autre manière de produire des bandes à l'aide d'un peigne, à savoir la technique de l'impression séparée. Un mouvement plus ample donne, au contraire, un motif dont la technique est aisément lisible.

⁴² A ce groupe, il faut probablement aussi rattacher les exemplaires découverts sur trois ou quatre sites de la culture bavaroise d'Oberlauterbach (BIERMANN, 1997).

⁴³ Aldenhoven (Kreis Jülich, D), bracelet cylindrique à décor de chevrons, Rubané récent (DOHRN-IHMIG, 1979) ; Hesbaye (pas de localisation précise, B), un exemplaire, paroi bombée et fine, hors contexte (LENSEN, 1977) ; Horion-Hozémont (Hesbaye, B), un exemplaire, quatre rainures réalisées à l'aide d'un poinçon bifide (54 x 41 x 5,8 mm), habitat, Rubané récent (DEWEZ et DORMAL, 1970) ; Plaidt (Rhénanie, D), un exemplaire à 7 rainures, habitat, Rubané récent/final (ZAPOTOCKA, 1984) ; Rübenach (Kreis Koblenz, D), un exemplaire à parois droites, 6 rainures, habitat, Rubané final (DOHRN-IHMIG, 1976 et 1979).

⁴⁴ Pour cette culture, on ne connaît que le site de Remseck-Aldingen, Kr. Ludwigsburg, particulièrement remarquable parce que les bracelets y ont été découverts en position fonctionnelle (JOACHIM, 1993).

⁴⁵ Skrivany et de Vikletice (Bohême) (ZAPOTOCKA, 1984) ; Straubing-Lerchenhaid (Bavière) (BRINK-KLOKE, 1992) ; Hienheim (Bavière) (MODDERMAN 1977) ; Heldrungen (Kr. Artern, Allemagne centrale) (PRATSCH, 1994).

⁴⁶ Ce type apparaît sur une dizaine de sites VSG/Blicquy.

⁴⁷ Entre autres titres : BENITO, 1996 ; MARTIN SOCAS *et al.*, 1998.

⁴⁸ JEUNESSE, 1987 ; LÖNING *et al.*, 1989 ; MANEN, 1997.

Cette technique est employée, avec des fréquences variables, par la plupart des groupes culturels de la fin du Néolithique ancien, entre les régions rhénanes et le Bassin parisien. Elle est très courante dans le VSG/Blicquy, le RRBP, l'Omalien et le style de Plaidt, plus discrète dans les autres faciès stylistiques du RNO, dans le Hinkelstein et le pôle rhéan du RSO (Haute-Alsace). Il n'y a guère que dans le Rubané de Basse-Alsace et le Rubané du Neckar où elle soit quasiment absente, les rares cas répertoriés pouvant même, éventuellement, être interprétés comme des importations. Les figures en flamme, avec peigne courbe et geste ample, sont plutôt caractéristiques du VSG/Blicquy, mais on les trouve aussi, occasionnellement, dans le Hinkelstein⁴⁹. Les impressions sont, de manière générale, plus "serrées" dans le RRBP et le RNO, qui utilisent aussi, abondamment, le peigne en impression séparée. Les bandes au peigne pivotant sont presque toujours non délimitées dans le VSG/Blicquy⁵⁰, systématiquement délimitées dans l'Omalien. Le style de Plaidt occupe, de ce point de vue, une position intermédiaire, symbolisée par l'existence de bandes qui ne sont accompagnées d'une ligne incisée que d'un seul côté. Dans le RRBP, le VSG/Blicquy, l'Omalien et le Plaidt, la technique du peigne pivotant sert autant à réaliser le décor principal que le décor secondaire ou le décor sous le bord. Dans le Hinkelstein, elle est cantonnée au décor sous le bord.

Le débat sur l'origine de cette technique s'est presque toujours inscrit dans un cadre diffusionniste, la possibilité d'une apparition indépendante en plusieurs points de la sphère danubienne n'ayant pratiquement jamais été prise en compte. A l'époque où la situation à l'ouest du Rhin était très mal connue faute de documents et où régnait l'idée que toutes les innovations apparaissaient dans le berceau danubien, les regards se sont d'abord tournés vers l'est, plus précisément vers la *Stichbandkeramik* récente, dans laquelle le peigne pivotant à dents multiples est couramment utilisé. W. MEIER-ARENDE fut le premier, dès les années soixante⁵¹, à envisager la possibilité d'une origine méridionale. Cette hypothèse a, par la suite, été renforcée par trois facteurs :

- 1) Une croissance exponentielle de la documentation dans le Bassin parisien, qui a montré l'importance considérable de cette technique aussi bien dans le Rubané que dans le VSG ;
- 2) Son extension à d'autres aspects du décor céramique, comme, par exemple, le décor en "T" pour le Rubané (LICHARDUS-ITTEN, 1986)⁵² ;
- 3) L'affinement du cadre chronologique.

Les travaux sur la synchronisation entre le Rhin et le Bassin parisien, au premier rang desquels figurent ceux de M. ZAPOTOCKA, ont en effet montré que le début de la *Stichbandkeramik* récente, c'est-à-dire le moment où, dans cette culture, la technique du peigne pivotant à plus de deux dents sort de la confidentialité, est contemporaine du Grossgartach. L'essor de cette technique dans les régions de l'Elbe se produit, par conséquent, à un moment où elle est en passe de disparaître dans la zone rhéane. Dans cette région comme dans le Bassin parisien, la grande phase d'utilisation du peigne pivotant à dents multiples correspond à l'horizon IIc/II d avec, au moins pour le Rhin et la Meuse, un pic en II d. A ce moment, cette technique apparaît comme parfaitement exotique en milieu *Stichbandkeramik*, a fortiori lorsqu'elle orne, comme dans le cas d'un vase trouvé dans une tombe *Stichbandkeramik* ancienne de Vikletice (Bohême – ZAPOTOCKA, 1986), un récipient qui présente toutes les caractéristiques de l'étape finale du RNO. Il y règne donc aujourd'hui une certaine unanimité, et cela y compris parmi les chercheurs connus pour leur propension à favoriser les mouvements de diffusion de l'est vers l'ouest⁵³, autour de la thèse d'une origine occidentale⁵⁴ des avatars "rhénans" de la technique du peigne pivotant à dents multiples.

Si l'on se place dans cette optique, il doit donc y avoir un décalage entre la première apparition du peigne pivotant dans les régions rhénanes et son adoption dans le Bassin parisien. Suivant M. DOHRN-IHMIG, le peigne pivotant à dents multiples serait représenté dans sa zone d'étude dès le Rubané IIc (DOHRN-IHMIG, 1974b et 1979), ce qui conforte la conclusion que nous avons tirée plus haut de l'analyse des vases RNO décou-

⁴⁹ Par ex. : SPATZ, 1996, pl. 46 n°4 ; MEIER-ARENDE, 1975, pl. 37 n°2, 59 n°2, 118 n°1, 131 n°3.

⁵⁰ Parmi les très rares exceptions : Blicquy "La Couture du Couvent" (CONSTANTIN, SIDÉRA et DEMAREZ, 1991, fig. 4 n°6) ; Vaux-et-Borset "Gibour" (CASPAR *et al.*, 1993, pl. 23 et pl. 53). Dans les trois cas, il s'agit de bandes larges décorées de rangées transversales au peigne pivotant.

⁵¹ MEIER-ARENDE, 1966, p. 66 ; 1972, p.118-120

⁵² Elle conclut son analyse en écrivant que "le fait qu'une partie de la céramique, visiblement produite sur place, comporte des traits caractéristiques du Cardial parle massivement pour une sorte de processus de fusion et ceci avant ou au début de l'occupation du site de Cuiry-lès-Chaudardes" (LICHARDUS-ITTEN, 1986, p.157).

⁵³ comme, par exemple, M. ZAPOTOCKA (v. ZAPOTOCKA, 1986, p.638).

⁵⁴ Ou méridionale, via le Bassin parisien.

verts en milieu RRBP : le début de la séquence rubanée de l'Aisne, qui correspond à la phase formative du RRBP, doit être placé dans cet horizon IIc. Dans le Neckar, cependant, cette technique commence à apparaître sporadiquement dès la phase 7 du système chronologique local ; or la phase 7 est considérée comme contemporaine de la phase IIb du RNO et du début du Rubané récent en Alsace (STRIEN, 1993, p. 66). Cela ouvre la possibilité d'une diffusion du peigne pivotant vers l'est antérieure à la formation du RRBP et vient, par ricochet, conforter l'hypothèse d'une apparition précoce du VSG dans le Bassin parisien. Cette dernière va d'ailleurs pratiquement d'elle-même si l'on se place dans l'optique, introduite par MEIER-ARENDT avant d'être acceptée par la suite par M. LICHARDUS-ITTEN (1986), d'une origine cardiale de la technique du peigne pivotant à dents multiples. L'idée d'une diffusion via le VSG est en effet plus facile à accepter que celle d'un contact direct entre deux entités, le Cardial et le Rubané, qui restent malgré tout très éloignées dans l'espace.

Dans leur tentative de synchroniser le VSG et le Hinkelstein, C. CONSTANTIN et M. ILETT se sont appuyés, entre autres arguments, sur une statistique de la fréquence des différents types de peigne (classés en fonction du nombre de dents) dans plusieurs groupes culturels de l'espace Rhin-Meuse-Seine (CONSTANTIN et ILETT, 1998, tabl. 2). Si l'utilisation des proportions me paraît peu crédible⁵⁵, celle de la progression générale du nombre de dents me semble, dans la mesure où elle présente une certaine cohérence par rapport aux autres indices chronologiques, plus judicieuse. Si, par conséquent, on admet que le nombre de dents des peignes a une signification chronologique au moins au sein d'une même culture, on tire du tableau de CONSTANTIN et ILETT l'impression que le groupe de Blicquy est globalement plus récent que le VSG, autrement dit que la culture de Blicquy/VSG a probablement duré plus longtemps dans l'aire Hesbaye/Hainaut que dans le Bassin parisien⁵⁶.

Pour notre zone de référence (entre Seine et Rhin), l'hypothèse la plus plausible est celle d'une diffusion de la technique du peigne pivotant à dents multiples de l'ouest vers l'est. Si la phase de diffusion en direction du Rhin correspond à un phénomène relativement bref (entre 5100 et 4900/4950), la date d'apparition de cette technique, d'origine méridionale probable, dans le Bassin parisien, demeure inconnue. L'acceptation du modèle diffusionniste implique, en tous cas, celle d'un décalage chronologique entre le Bassin parisien et le Rhin. Mais la discussion est rendue plus ardue par l'existence de deux sources potentielles. Le peigne pivotant a pu, en effet, être emprunté par les communautés rhénanes du Rubané et du Hinkelstein aussi bien au RRBP qu'au VSG. Grâce aux bracelets découverts en contexte Hinkelstein ancien, on sait aujourd'hui que le VSG est, au minimum, contemporain de la plus grande partie de la séquence rubanée de l'Aisne. De surcroît, les exemples précoces de peignes pivotants à dents multiples trouvés dans la région du Neckar rendent possible une présence du VSG dans le Bassin parisien dès le début de l'horizon Rubané récent, voire même antérieurement. L'importance des peignes à plus de cinq dents dans le groupe de Blicquy nous autorise à suggérer que ce dernier doit être placé plutôt vers la fin de la périodisation interne de la culture de Blicquy/VSG. Cette hypothèse pourrait expliquer le fait que les premiers indices sérieux de contact entre le Blicquien et le Rubané dans l'aire Hainaut/Hesbaye ne sont pas antérieurs à l'horizon IIc. L'absence d'ensembles mixtes plus anciens serait due, tout simplement, au fait que la culture de VSG/Blicquy n'était pas encore implantée en Belgique. Les bracelets découverts en milieu Hinkelstein ancien viendraient, dans ce cas de figure, plutôt du VSG (Bassin parisien) que du Blicquy. Ceux de Mülhausen utiliseraient d'ailleurs un réseau parfaitement identifié, dans la mesure où ce site se trouve dans une région, le Hegau, qui est étroitement liée au Rubané du Sud-Ouest, et donc au Bassin parisien, à partir du Rubané récent (JEUNESSE, 1995c).

⁵⁵ Elle est fondée sur le postulat d'une diffusion homogène et sans obstacle, comparable au mouvement des ondes concentriques qui se dégagent lorsque l'on jette un objet dans l'eau ; c'est compter sans la liberté de choix des différentes entités qui reçoivent cette innovation. Une comparaison sur une large échelle montre d'ailleurs que la technique du peigne a été accueillie diversement suivant les régions, avec des fréquences très variables entre les groupes régionaux et, au sein de ces derniers, entre les différents faciès contemporains ; c'est le cas, par exemple, pour le RNO, où le peigne pivotant a été adopté massivement dans les aires respectives de l'Oma-

lien et du style de Plaidt, mais avec beaucoup moins d'enthousiasme dans les autres faciès. Une telle statistique ne peut donc être considérée comme véritablement fiable qu'à l'échelle du groupe ou du faciès régional ; à l'échelle de la culture, la plus grande prudence s'impose.

⁵⁶ CONSTANTIN et ILETT, 1998, tabl. 2 ; sur ce tableau, on note que les peignes du VSG n'ont pratiquement jamais plus de 5 dents, alors que les instruments à 6, 7 ou 8 dents sont courants dans le groupe de Blicquy, lequel a, par ailleurs, livré des instruments à 9, 10 et 12 dents.

Par la même occasion, l'hypothèse d'une datation tardive du Blicquien permettrait de mieux circonscrire le débat sur les aires de répartitions respectives du Blicquien et du Rubané en ne prenant en compte, pour ce dernier, que les sites les plus récents. En d'autres termes, cela signifierait que la culture de Blicquy/VSG est contemporaine du Rubané dans le Bassin parisien, mais postérieure à la plus grande partie de la séquence rubanée de l'aire Hainaut/Hesbaye. A l'échelle locale, on pourrait donc trouver, théoriquement, une succession Blicquy/VSG – Rubané dans le Bassin parisien et l'inverse en Belgique.

3.3.3. La technique du peigne traîné

Dans le Néolithique danubien, le peigne connaît différents modes d'utilisation. A côté de l'impression séparée et de l'impression pivotante évoquées dans le paragraphe précédent, on peut citer également l'impression "alternante" au peigne à deux dents caractéristique de la *Stichbandkeramik* ancienne et, enfin, la technique qui consiste à réaliser des bandes en traînant un peigne à deux ou plusieurs dents sur la surface du vase. Cette technique produit le plus souvent des incisions, mais l'utilisation de la technique du pointillé sillonné est également attestée. Le problème, complexe, de l'origine de cette technique⁵⁷ ne sera pas abordé dans cet article, où nous nous contenterons d'insister sur les aspects qui sont susceptibles d'éclairer la discussion sur la synchronisation Rhin – Bassin parisien.

La technique du peigne traîné est surtout connue à travers un faciès stylistique du RNO appelé "style de Leihgestern" (fig. 10 n°1-3 et 5). L'aire de répartition de cette entité, dans le centre de la Hesse, a récemment été cartographiée par J. KNEIPP (KNEIPP, 1998, fig. 53). Chronologiquement, elle correspond à l'étape finale du RNO (*Stilgruppen* 8-10 dans la périodisation de Kneipp) et relève, de ce fait, du phénomène de régionalisation secondaire déjà évoqué plus haut. Sa période de formation est contemporaine de l'étape IIc, sa période "classique" de l'étape II d (KNEIPP, 1998, fig. 62). J. KNEIPP considère que sa phase 10 est contemporaine du Grossgartach ancien, notamment parce que ce dernier n'est pas représenté dans l'aire de répartition du

style de Leihgestern. Celui-ci est également représenté, mais seulement sporadiquement (tessons isolés), dans les autres sous-ensembles stylistiques du RNO tardif, à l'exception notable de l'Omalien. Plus au sud, on le retrouve jusque dans le Rubané de Basse-Alsace⁵⁸. Pour la plupart des trouvailles réalisées en dehors de la zone nucléaire, l'impression dominante est qu'il s'agit de tessons Leihgestern typique, et non pas d'une utilisation locale de la technique du peigne traîné. Contrairement à l'image très "diluée" que montrent les cartes de répartitions qui ne prennent pas en compte la dimension statistique (par ex., MEIER-ARENDE, 1972, fig. 57), il apparaît donc que le style de Leihgestern est davantage qu'une technique parmi d'autres au sein du RNO. Dans la mesure où il existe bien une région où il est nettement dominant⁵⁹, on peut se permettre de parler de groupe régional et envisager d'interpréter les vases trouvés à l'extérieur des limites de ce groupe comme des indices d'interactions avec les entités contemporaines.

Contrairement aux groupes rubanés voisins comme Plaidt, le Hinkelstein semble être resté complètement imperméable aux influences Leihgestern. On ne connaît aucun tesson Leihgestern en milieu Hinkelstein et ce dernier n'emploie pas la technique du peigne traîné (SPATZ, 1999). Le peigne traîné est, en revanche, assez fréquemment représenté dans le Grossgartach. H. SPATZ fait d'ailleurs remarquer que sa fréquence est notoirement plus importante à Trebur que dans la région du Neckar moyen (SPATZ, 1999, p. 53). Or Trebur se situe dans le sud de la Hesse, non loin de l'aire du groupe de Leihgestern. Une origine Leihgestern pour la technique du peigne traîné en milieu Grossgartach est donc envisageable, une hypothèse d'autant plus vraisemblable que le début de l'occupation Grossgartach de la nécropole de Trebur (transition Grossgartach ancien – Grossgartach moyen) correspond peu ou prou à la fin du groupe de Leihgestern telle que la conçoit J. KNEIPP.

Plus à l'ouest, cette technique du peigne traîné apparaît sporadiquement dans le groupe de Blicquy⁶⁰ (fig. 10 n°4) et dans le VSG⁶¹ où elle n'est utilisée que pour la réalisation de deux motifs bien spécifiques qui

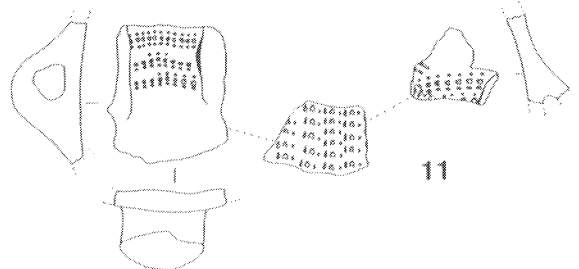
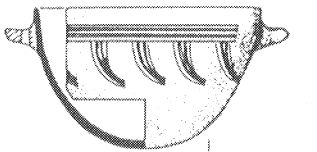
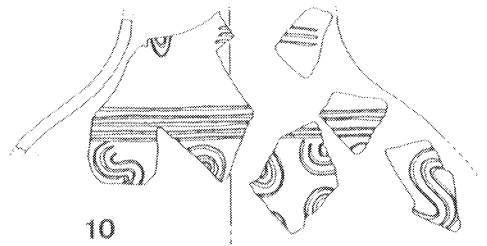
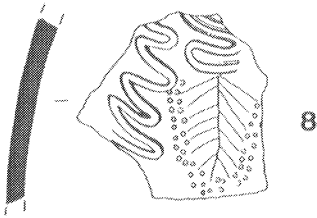
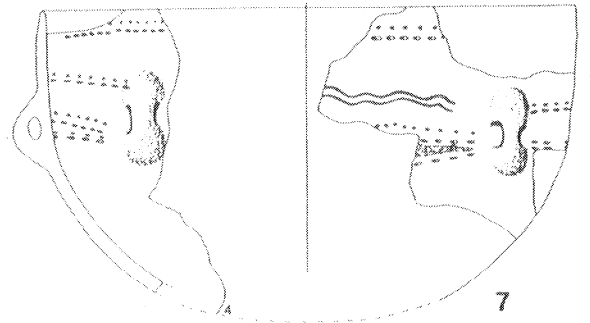
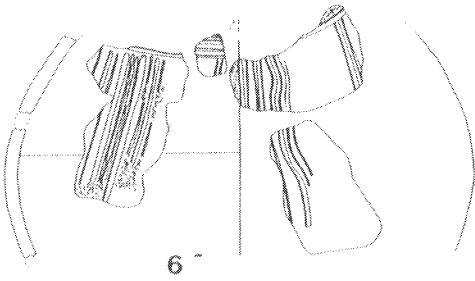
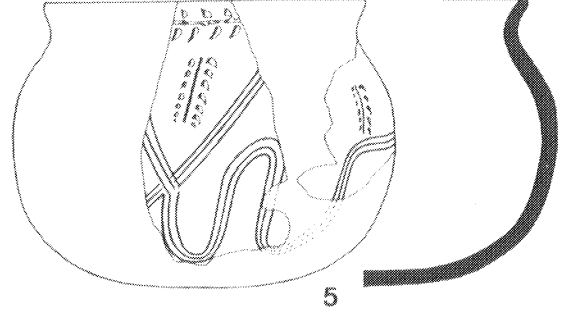
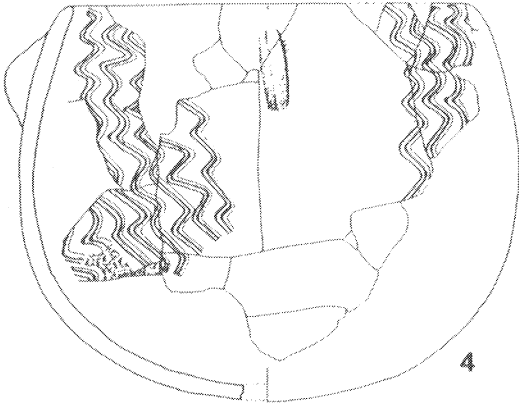
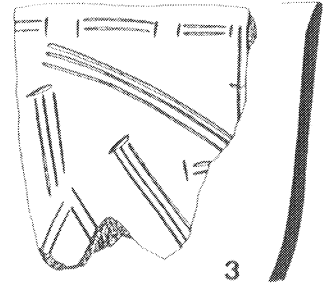
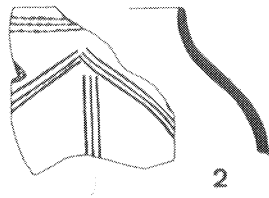
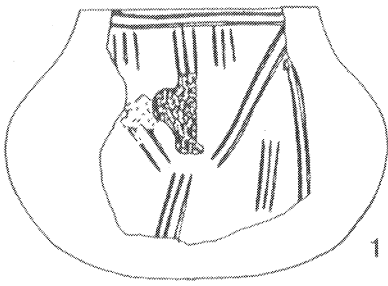
⁵⁷ Certains ont évoqué la possibilité que cette technique ait pu provenir de la culture de Bükk, via, éventuellement, l'aire de répartition du style Rubané final dit "Elster-Saale" (KAUFMANN et YORK, 1985).

⁵⁸ Deux tessons provenant du site de Rosheim "Lotissement Sainte-Odile" (JEUNESSE et LEFRANC, 1999, fig. 24 n°9 et 10).

⁵⁹ Voir la carte 5 dans KNEIPP, 1998.

⁶⁰ Irchonwelz "la Bonne Fortune" (CONSTANTIN, 1997, fig. 3); Vaux-et-Borset "Gibour" (CASPAR *et al.*, 1993, pl. 55b n°7); Blicquy "Couture de la Chaussée" (CAHEN et VAN BERG, 1980, pl.1 n°15).

⁶¹ Jablines "La Pente de Croupeton" (BOSTYN *et al.*, 1991, fig.12, 1) et, éventuellement, le vase hors contexte de Juvigny (LANCHON 1992, fig. 10, n°12).



ne présentent aucun rapports avec le répertoire Leihgestern, à savoir des bandes ondulées ou des demi-cercles pointés. En outre, les instruments utilisés paraissent plus proches des poinçons bifides du Grossgartach que des peignes à dents biens dégagées du Leihgestern. Pour retrouver une région où le peigne traîné est utilisé couramment il faut aller jusqu'à la zone Aisne-Oise, où se trouve l'aire de répartition du "Barbuise-nord". Décrit assez récemment (CONSTANTIN, 1992 ; DUBOULOZ et LANCHON, 1997), ce dernier est présenté comme un faciès régional de l'étape récente ("Barbuise") de la culture de Cerny. On y trouve une gamme assez diversifiée de motifs au peigne traîné, parmi lesquels on remarque la présence de bandes ondulées proches de celles du Blicquy/VSG⁶² (fig. 10, n°6,7,10,11).

L'existence d'un faciès régional du Cerny, caractérisé par un emploi fréquent du peigne traîné, dans la zone Aisne-Oise, semble aujourd'hui bien attesté. Ce qui est moins convaincant, c'est l'idée qu'il formerait, à côté du Cerny-Barbuise, l'un des faciès de l'étape récente de cette culture. Comme on le verra plus loin (4.3), la distinction, pour la vallée de l'Aisne, entre une phase "Videlles" et une phase "Barbuise" représentée par le faciès à peigne traîné (CONSTANTIN, 1992) est loin d'être convaincante. Pour cette région, un scénario où le faciès à peigne traîné succéderait immédiatement au Rubané final est, en fait, tout aussi plausible que la succession proposée jusque là. Il en est d'ailleurs de même, comme nous aurons également l'occasion de le préciser (4.3), de la relation entre les faciès Videlles et Barbuise "éponyme", pour laquelle le schéma proposé, avec sa succession Videlles – Barbuise, est, elle aussi, contestable.

Dans la mesure où les motifs qui les caractérisent n'ont que peu de rapports aussi bien avec le groupe de Leihgestern qu'avec le Grossgartach ancien-moyen, le lien entre les différents faciès du Bassin parisien dans

lesquels la technique du peigne traîné est représentée et le Rhin ne s'impose pas de lui-même. L'idée d'une diffusion de l'est vers l'ouest ne doit cependant pas être exclue sans autre forme de procès. Quatre arguments plaident dans ce sens : le caractère très particulier de cette technique, le fait qu'elle n'ait pas d'antécédent local dans le Bassin parisien, la présence, en milieu "Leihgestern", d'un motif de bande ondulée (fig. 10 n°5) et, enfin, la cohérence chronologique de ce schéma. Si l'on se fie aux conclusions de KNEIPP (1998), le peigne traîné apparaît en effet plus tôt (horizon IIc) dans le groupe de Leihgestern que dans tous les autres contextes évoqués. Le fait que l'instrument utilisé sur l'habitat blicquien d'Irchonwelz (CONSTANTIN, 1999, fig. 3 n°1) soit plus proche des poinçons bifides de la culture de Grossgartach que des peignes du Leihgestern plaide d'ailleurs en faveur d'une diffusion tardive, tout comme la datation manifestement post-rubannée du faciès à peigne traîné de la zone Aisne-Oise. Un emprunt à la culture de Grossgartach (étapes ancienne et/ou moyenne) irait d'ailleurs dans le sens d'une datation haute (antérieure à l'horizon Roessen) de ce faciès.

3.3.4. Les motifs en double crosse

Le motif en double crosse constitue une variante du "V" au-dessus de l'anse typique de la culture de VSG/Blicquy. Comme ce dernier, il se déploie au-dessus d'une anse ou d'un bouton de préhension, mais se différencie par le fait que ses branches sont recourbées vers l'extérieur, ce qui donne à chacune l'allure d'une crosse. Ce motif nous intéresse ici parce qu'il est représenté dans nos trois zones de référence, et donc susceptible d'apporter sa pierre à la discussion sur la synchronisation des différentes séquences.

On ne sera pas surpris d'apprendre que c'est dans les groupes de VSG⁶³ et de Blicquy⁶⁴ qu'il est le mieux représenté. Mais il existe également dans le Rubané, et

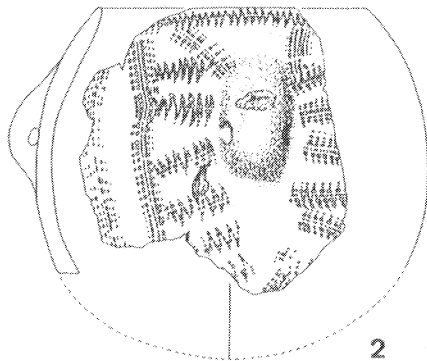
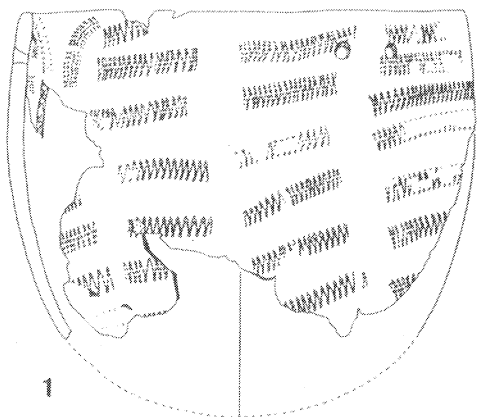
⁶² CONSTANTIN, 1992, fig. 4 n°1, 5 n°4, 7 n°5.

⁶³ Misy-sur-Yonne "Le Bois des Refuges" (MORDANT, 1997a, fig. 4B, n°3, 6 et 7) ; Jablines "La Pente de Croupeton" (BOSTYN *et al.*, 1991, fig. 13 n°4) ; Longueil-Sainte-Marie "La Butte de Rhuis II" (BOSTYN *et al.*, 1993, fig. 15 et 16) ; Poses "Sur la Mare" (BOSTYN 1998, fig.3 n°2).

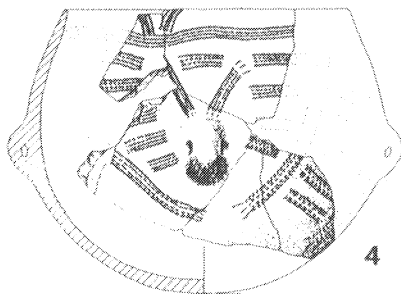
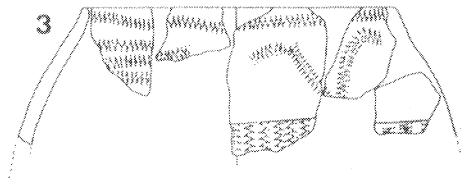
⁶⁴ Irchonwelz (CONSTANTIN *et al.*, 1978, fig. 6, n°23 ; CONSTANTIN 1985, pl. 113 n°1) ; Vaux-et-Borset "Gibour" (CASPAR *et al.*, 1993 pl. 24 n°33, 30, n°30 et, éventuellement, pl. 31 n°31) ; Blicquy "La Couture du Couvent" (CONSTANTIN *et al.*, 1991, fig. 4 n°6). Les crosses du vase d'Irchonwelz se distinguent par un type d'élargissement qui existe aussi dans l'Omalien.

Figure 10 : les différents contextes de la technique du peigne traîné.

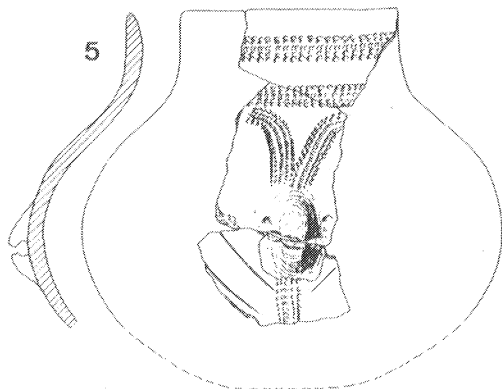
1-3, 5 : groupe de Leihgestern ; 4 : groupe de Blicquy ; 6-11 : Cerny (1, Bad-Nauheim, MEIER-ARENDE 1966, pl. 16 ; 2 et 3, Leihgestern, MEIER-ARENDE 1966, pl. 77 et 79 ; 4, Irchonwelz, CONSTANTIN, 1997, fig. 3 ; 5, Bischofsheim, MEIER-ARENDE 1966, pl. 20 ; 6, Berry-au-Bac, CONSTANTIN 1992, fig. 7.5 ; 7, Cys-la-Commune, CONSTANTIN 1992, fig. 5.4 ; 8, Boulancourt, LOUBOUTIN et SIMONIN 1997, fig. 18.8 ; 9, Balloy "Les Réaudins", MORDANT 1997, fig. 12.11 ; 10 et 11, Chassemy "Le Grand Horle", CONSTANTIN 1992, fig. 4).



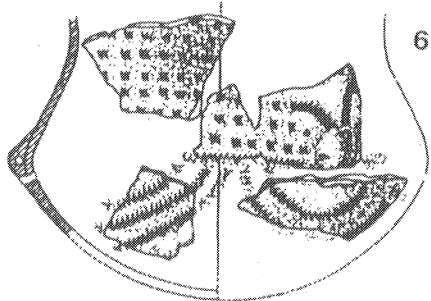
3



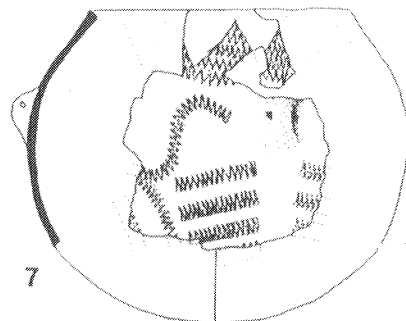
5



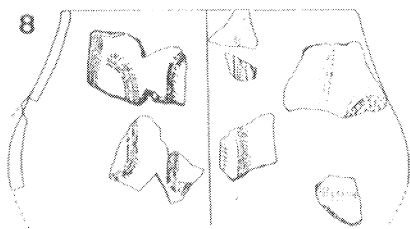
6



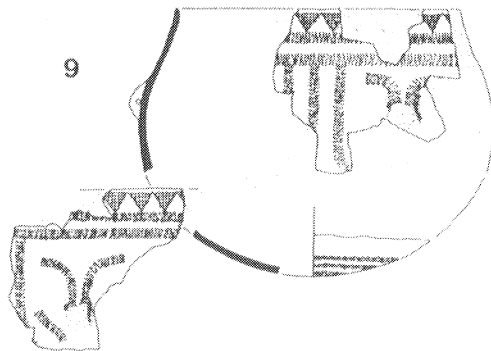
7



8



9



cela aussi bien dans la vallée de l'Aisne⁶⁵ que dans l'aire Hesbaye/Hainaut⁶⁶. Dans le cas du Bassin parisien, les deux ensembles rubanés ayant livré des motifs en double crosse appartiennent au RRBP final. Le seul cas répertorié pour les régions rhénanes provient du site de Rübenach (Kr. Koblenz ; région de la confluence Rhin-Moselle)⁶⁷. Il ne peut, semble-t-il, être attribué à un ensemble précis, mais provient d'un site dont une partie significative du mobilier appartient au Rubané final (style de Plaidt).

Plusieurs techniques ont été mises en œuvre pour la réalisation de ce motif : il peut être constitué de pincements au doigt (Jablins, Misy-sur-Yonne), de petites impressions circulaires (Misy-sur-Yonne, second exemplaire), de cordons en relief (Cuiry-lès-Chaudardes et Hollogne) ou d'impressions au peigne pivotant à dents multiples (Chassemy, Poses, Longueil-Sainte-Marie, Irchonwelz, Vaux-et-Borset, Blicquy, Rübenach). Les exemplaires réalisés à l'aide de cordons en relief établissent une liaison entre le RRBP final (Cuiry) et le RNO de l'aire Hesbaye-Hainaut (Hollogne). Les crosses au peigne pivotant sont représentées dans le VSG, le Blicquien, le RRBP final et le RNO final de la confluence Rhin-Moselle.

Les crosses réalisées au peigne sont les seules à être représentées dans nos trois zones de référence (fig. 11). Dans les sites VSG du Bassin parisien ainsi qu'à Blicquy et Vaux-et-Borset, elles s'insèrent dans des décors typiquement Blicquy/VSG. A Chassemy, Irchonwelz et Rübenach, elles fonctionnent comme motifs secondaires sur des vases dont le décor principal en angles manifeste une structure typiquement rubanée, posant de ce fait le problème de l'existence éventuelle de formes stylistiques métissées. L'exemplaire de Rübenach renforce l'idée, déjà émise à propos de la diffusion du peigne pivotant à dents multiples, d'une forte composante occidentale dans la formation du groupe de Plaidt. Celui de Chassemy illustre le caractère syncrétique du RRBP final. Les deux suggèrent une intégration tardi-

ve, dans le répertoire des potiers du Rubané final, d'un motif caractéristique de la culture de Blicquy/VSG.

3.3.5. Blicquy, Plaidt, Omalien et RRBP final : des affinités multiples

Les observations qui précèdent suggèrent l'existence de relations régulières entre les différents pôles géographiques concernés. Ces relations paraissent d'ailleurs s'intensifier avec le temps. On a l'impression, en effet, qu'une phase de simples contacts précède une phase durant laquelle les liens tissés débouchent sur des phénomènes de métissage plus ou moins prononcés. Cela apparaît assez clairement dans le Bassin parisien, où le RRBP final, qui représente une forme de synthèse entre le Rubané et le VSG, est précédé par une phase où les contacts se manifestent uniquement par la présence d'objets VSG en milieu RRBP et réciproquement⁶⁸. Ailleurs, cet aspect est illustré par les liens étroits entre le style de Plaidt et le groupe de Blicquy ainsi que par la large diffusion de quelques traits comme les frises de triangles et les vases en forme de coupes.

Nous avons déjà rencontré le style de Plaidt dans le passage consacré à la diffusion de la technique du peigne pivotant à dents multiples. Comme en témoigne l'importance du peigne dans son ornementation, il ne fait guère de doute que la formation même du Plaidt est étroitement liée à la diffusion de cette technique. Mais, comme l'avait remarqué naguère, à propos du groupe de Blicquy, Y. LANCHON (LANCHON, 1992, p. 115), les affinités stylistiques entre Plaidt et les groupes culturels de la zone Seine-Meuse vont au-delà des aspects techniques. Parmi les autres points communs entre Plaidt et Blicquy, on citera :

- * les bandes horizontales à décor croisillonné (Plaidt : Gering, DOHRN-IHMIG, 1979, pl. 161, n°8 ; Blicquy : Blicquy "Couture de la Chaussée", CAHEN et VAN BERG, 1980, pl.5 n°53 ; Irchonwelz, CONSTANTIN *et al.*, 1978, fig. 6 n°19) ;

- * les bandes ou panneaux verticaux à remplissage de

⁶⁵ Cuiry-lès-Chaudardes (SOUDSKY *et al.*, 1982, fig. 31) ; Chassemy (CONSTANTIN et ILETT, 1997, fig. 1 n°5).

⁶⁶ Hollogne "Douze Bonniers" (JADIN, 1999, fig. 2-69).

⁶⁷ DOHRN-IHMIG, 1976, fig.6, 2 (le même dans DOHRN-IHMIG, 1974b, fig. 17, 2 et 1979, pl.149.1)

⁶⁸ Cet aspect a été développé dans un autre travail (JEUNESSE, à paraître).

Figure 11 : vases à motifs de double crosse réalisée au peigne pivotant.

1, 2, 8 : Vaux-et-Borset "Gibour" (Hesbaye) ; 3 : Blicquy "La Couture du Couvent" (Hainaut) ; 4 : Irchonwelz (Hainaut) ; 5 : Rübenach (Kr. Koblenz) ; 6 : Poses "Sur la Mare" (Eure) ; 7 et 9 : Longueil-Sainte-Marie "La Butte de Rhuis II" (Oise). (1, 2 et 8 d'après CASPAR *et al.*, 1993, pl. 24, 30 et 31 ; 3 d'après CONSTANTIN *et al.*, 1991, fig. 4 n°6 ; 4 d'après CONSTANTIN *et al.*, 1978, fig. 6, n°23 ou CONSTANTIN 1985, pl. 113 n°1 ; 5 d'après DOHRN-IHMIG, 1974b, fig. 17 n°2 ; 6 d'après BOSTYN, 1998, fig. 3 n°2 ; 7 et 9 d'après BOSTYN *et al.*, 1993, fig. 15 et 16).

zigzags (ces derniers pouvant être réalisés au peigne pivotant ou formé de courtes lignes incisées) (Plaidt : Polch, DOHRN-IHMIG, 1979, pl. 157, n°6 et 7 ; Gering, id. pl. 162 n°14 ; Blicquy : Blicquy "La Couture de la Chaussée", CAHEN et VAN BERG, 1979, fig. 4 ; Vaux-et-Borset, CASPAR *et al.*, 1993, pl. 23 et pl. 47 n°15) ;

* la fréquence relative des peignes à 6 dents et plus ;
 * les bandes au peigne à mouvement ample du type "décor en flamme" (caractéristique pour Blicquy ; pour Plaidt, v. par ex. le site éponyme dans MEIER-ARENDR, 1969, fig. 2 n°8) ;

* les bandes ouvertes⁶⁹ au peigne pivotant avec, à l'extrémité, des élargissements formés de trois ou quatre incisions parallèles disposées dans l'axe de la bande (Plaidt : Plaidt, MEIER-ARENDR, 1972, pl. 25, n°10 ; Blicquy : Irchonwelz, CONSTANTIN *et al.*, 1978, fig. 6, n°23 ; CONSTANTIN 1985, pl. 113, n°1).

On notera qu'une partie de ces traits communs ne concernent pas le groupe de Plaidt à proprement parler, mais un faciès apparenté, et probablement tardif, appelé groupe de Gering. Pour DOHRN-IHMIG, ce faciès, qui s'étend entre la moyenne Moselle et la confluence Rhin-Moselle, est postérieur au style de Plaidt proprement dit (phase II_d) et correspond à une phase IIIa contemporaine du Grossgartach ancien (DOHRN-IHMIG, 1974a et 1979). Pour SCHMIDGEN-HAGER, en revanche, il s'agirait plutôt d'un faciès local au sein de la phase II_d, qu'elle voit cependant, elle aussi, durer jusqu'à l'horizon Grossgartach ancien (SCHMIDGEN-HAGER, 1993). On ajoutera que le caractère local de ce style de Gering n'est pas contradictoire avec l'idée qu'il pourrait représenter un stade très tardif du Rubané final. Le reste (II_d ou IIIa) est, me semble-t-il, affaire de pure convention.

L'intensification des contacts interrégionaux qui caractérise l'extrême fin du Rubané se manifeste aussi à travers la répartition de deux autres traits, à savoir les motifs en frises de triangles et les coupes. Pour les premières, il s'agit de frises horizontales qui peuvent être

uniques ou se répéter plusieurs fois sur la surface du vase. Ces triangles sont tantôt vides, tantôt remplis de hachures, de hachures croisées (décor "croisillonné") ou d'impressions au peigne à dents multiples. Les coupes sont des vases à pied creux évasé et panse tronconique ouverte.

Les frises de triangles sont utilisées assez couramment dans le VSG/Blicquy, le RRB_P, l'Omalien et le Hinkelstein. Elles mériteraient à elles seules une analyse détaillée, aussi bien stylistique que chronologique. Ici, nous nous contenterons d'insister brièvement sur deux aspects de cette question, en commençant par le cas des triangles qui se caractérisent par un remplissage au peigne à dents multiples. De manière générale, cette figure est rare. Mais elle présente l'avantage, par rapport à la question traitée dans cet article, d'être représentée dans trois groupes culturels distincts et de fournir une nouvelle liaison entre le Rhin et le Bassin parisien. Elle est en effet attestée aussi bien dans le RRB_P⁷⁰ que dans le Blicquy/ VSG⁷¹ et le Rubané final mosellan (Bernkastel-Kues, SCHMIDGEN-HAGER, 1993, Taf. 3 n°2).

Lorsqu'il y en a plusieurs sur un vase, les frises de triangles sont, en général, toutes orientées de la même manière, le plus souvent avec les pointes des triangles orientées vers le haut. La disposition en miroir, avec deux frises superposées dont l'une est orientée vers le haut, l'autre vers le bas, fait partie des exceptions notoires. Ce motif appartient au répertoire de base des potiers de l'étape récente du Hinkelstein. Ailleurs, il n'est représenté avec une certaine régularité que dans l'Omalien de Hesbaye, où on le trouve sur les sites d'Oleye "Al Zèpe" (JADIN, 1999, fig. 2-54, n°73/2), Darion "Colia" (JADIN, 1999, fig. 2-21, n°84088) et Verlaine "Jointy" (DESTEXHE-JAMOTTE, 1962, pl. 33). Compte tenu de son originalité, on peut s'autoriser à penser qu'il y a là un indice de contact entre les deux groupes culturels concernés, et donc une nouvelle raison de synchroniser l'étape finale du RNO (II_d) et le Hinkelstein récent.

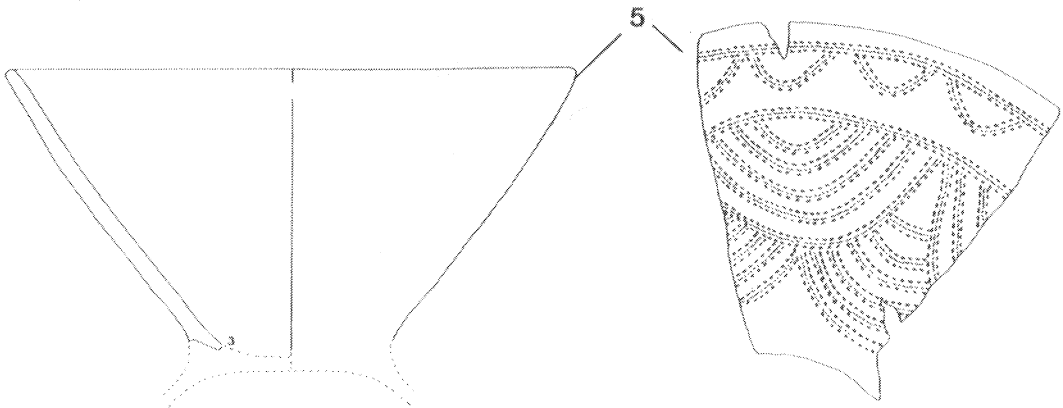
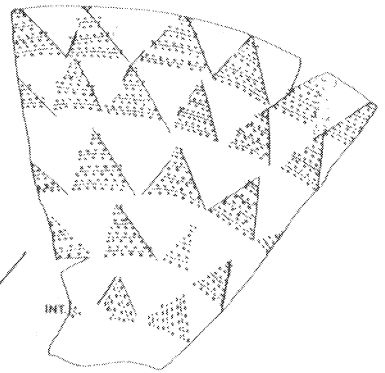
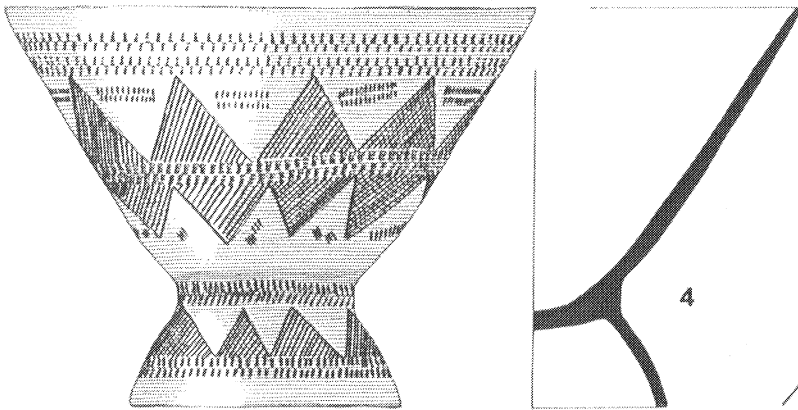
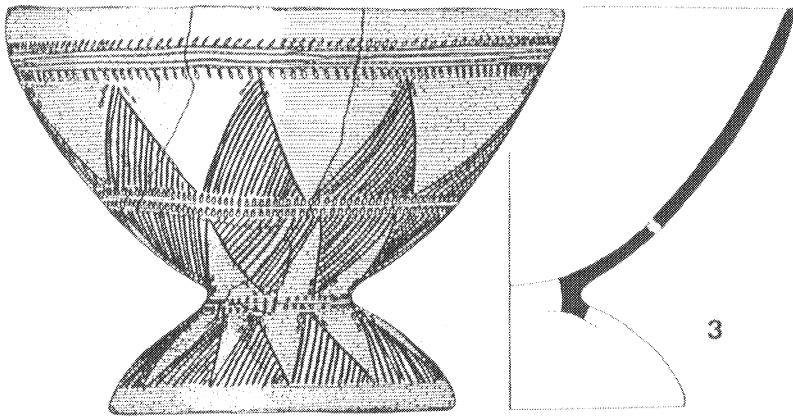
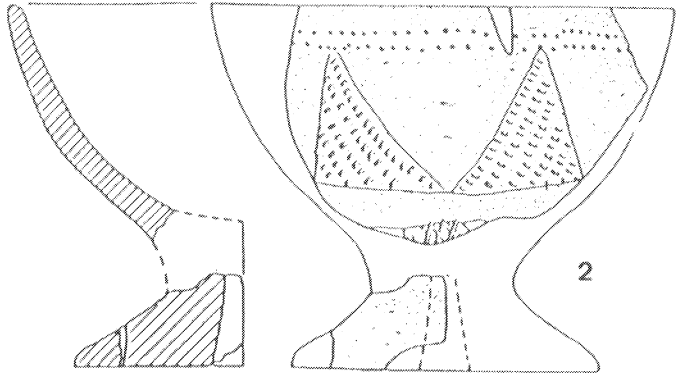
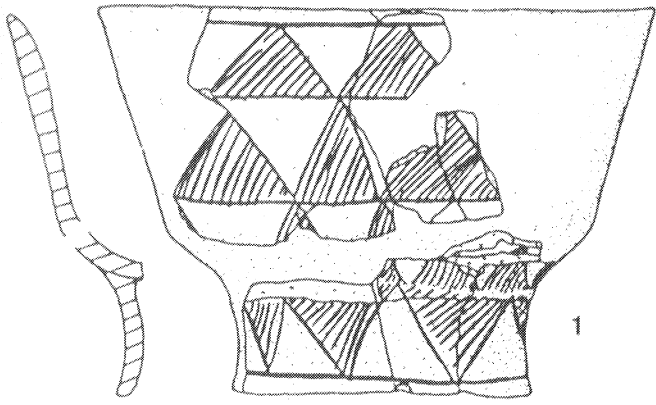
⁶⁹ C'est-à-dire non bordées de lignes incisées.

⁷⁰ Cys-la-Commune "les Longues Raies", ensemble C (BOUREUX et COUDART, 1978, fig. 9, n°4).

⁷¹ Vaux-et-Borset "A la Croix Marie-Jeanne" (CASPAR *et al.*, 1993, pl. 56 n°8) ; Aubechies "Coron Maton" (CONSTANTIN *et al.*, 1991, fig. 19) ; Longueil-Sainte-Marie "La Butte de Rhuis" (BOSTYN *et al.*, 1993, fig. 15, n°1).

Figure 12 : exemples de coupes à décors de frises de triangles.

1, Balloy "Les Réaudins", RRB_P final ; 2, Metz "Ban de Devant les Ponts", RNO final ; 3, Bad Kreuznach "Martinsberg", Hinkelstein ; 4, Worms "Rheingewann", Hinkelstein ; 5, Aubechies "Coron Maton", groupe de Blicquy (1 : MORDANT, 1997a, fig. 4A ; 2 : BLOUET et DECKER, 1993, fig. 6 n°6 3 et 4 ; MEIER-ARENDR, 1975, Taf. 28 et 53 ; 5 : CONSTANTIN, SIDÉRA et DEMAREZ, 1991, fig. 19).



La diffusion de la coupe pourrait relever d'un mécanisme analogue. Courante dans le Hinkelstein, elle n'apparaît, en effet, que sporadiquement dans les autres groupes culturels de notre domaine d'étude. Elle est attestée dans le Rubané de la Moselle⁷², le groupe de Blicquy⁷³ et, enfin, dans le RRBP final⁷⁴ (fig. 12). Le rapprochement avec le Hinkelstein⁷⁵ s'appuie sur l'analogie morphologique, mais également sur le décor. Si l'on met à part celui de Vaux-et-Borset, dont il ne reste qu'un fragment de pied, tous les exemplaires énumérés sont, à l'image de la totalité des coupes Hinkelstein connues (v. dans MEIER-ARENDE, 1975 et SPATZ, 1999), décorés de frises de triangles. La coupe à décor de frise de triangle permet donc de mettre en évidence une liaison triangulaire entre le Hinkelstein, le groupe de Blicquy et le RRBP final.

Bien que le rapprochement s'impose de lui-même, les coupes découvertes en Belgique et dans le Bassin parisien ne sont pas des copies conformes des coupes Hinkelstein, mais des interprétations locales d'un type exogène. Ils constituent ainsi une nouvelle illustration de la tendance au syncrétisme propre à l'extrême fin de la séquence rubanée et qui a déjà été évoquée plus haut à propos de la formation du RRBP final, où encore du vase de technique Blicquy orné d'un décor rubané découvert à Vaux-et-Borset (CASPAR *et al.*, 1993, pl. 26).

La fin du Rubané est le théâtre de grands bouleversements. Parallèlement au processus de régionalisation secondaire et à la formation de la culture de Hinkelstein, deux phénomènes qui, à l'image du déclin des réseaux traditionnels d'approvisionnement en roches siliceuses, suggèrent une tendance au morcellement, les phénomènes de diffusion qui viennent d'être évoqués donnent l'impression que les limites culturelles demeureraient très perméables. Contradictoires en apparence, ces deux mouvements ont d'ailleurs tendance à se nourrir l'un l'autre. Il en est ainsi de la diffusion vers l'est de la technique du peigne pivotant à dents multiples, qui permet à certaines fractions de l'œcoumène rubanée de

se construire une identité propre et alimente, par là même, le processus de régionalisation secondaire.

Cette période est également marquée par une recomposition géographique. Partant probablement de Bavière, la Stichbandkeramik ancienne remonte le Danube pour venir s'implanter à l'extrémité occidentale du Lac de Constance et dans la haute vallée du Neckar, à quelques encablures des groupes rubanés du Rhin supérieur et du Rhin moyen et en contact direct avec le Hinkelstein. Plus à l'ouest, et même si la démonstration définitive de ce mouvement reste à faire, les arguments convergent vers l'idée d'une apparition tardive du VSG/Blicquy en Belgique. Sa présence, un petit peu plus tard, en Rhénanie du Nord – Westphalie, illustrerait simplement la poursuite de ce mouvement en direction du nord-est. Alliées à l'absence de toute trace de continuité avec le Rubané de l'aire Hesbaye/Hainaut et aux indices de contemporanéité qui caractérisent l'horizon IId, les profondes différences qui séparent le RNO et le groupe de Blicquy (style céramique, parure, outillage lithique), amènent à poser la question d'un éventuel mouvement migratoire du Bassin parisien en direction de l'aire Hesbaye/Hainaut.

3.3.6. *Le cas de l'architecture*

L'évolution de l'architecture obéit manifestement à un rythme plus lent que celle d'autres aspects de la culture matérielle, en particulier la céramique. Ce domaine ne devrait donc pas offrir un terrain spécialement favorable à la réflexion sur la synchronisation entre les séquences rhénanes et occidentales. Il a cependant été mobilisé dans ce but par C. CONSTANTIN et M. ILETT, ce qui justifie les quelques remarques qui suivent.

Suivant ces deux auteurs, la morphologie générale et les proportions des maisons Blicquy/VSG les rendent très proches des maisons Grossgartach et Roessen (CONSTANTIN et ILETT, 1998, p. 209). Ils se rangent ainsi partiellement à l'avis de A. HAMPEL, qui affirme

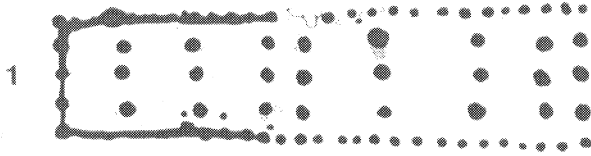
⁷² Metz "Ban de devant les Ponts", maison 1 (BLOUET et DECKER, 1993, fig. 6, n°6) (v. *infra* fig. 12 n°2).

⁷³ Aubechies "Coron Maton", fosse 97 (CONSTANTIN, SIDÉRA, DEMAREZ, 1991, Fig. 19 n°97) (v. *infra* fig. 12 n°5) ; Vaux-et-Borset "Gibour" (CASPAR *et al.*, 1993, pl. 17, n° 33).

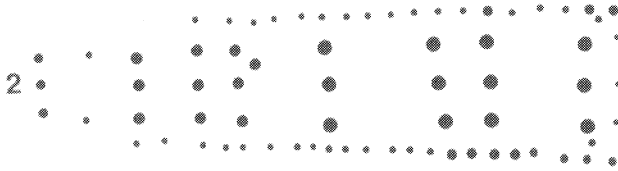
⁷⁴ Balloy "Les Réaudins" (MORDANT, 1997, fig. 4A n°7) (v. *infra* fig. 12 n°1) ; Marolles-sur-Seine "Le Chemin de Sens", structure 100 (un ex.) et 101 (un ex.) (BONNARDIN 1995, fig. 15 et 16).

⁷⁵ Il a été signalé par D. MORDANT à propos de l'exemplaire de Balloy (MORDANT, 1997, p. 77).

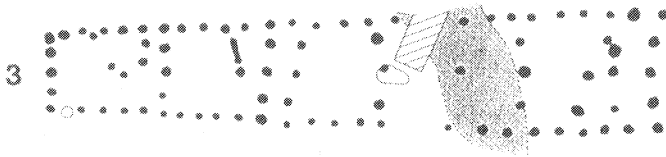
Fig. 13 : exemples de maisons du Néolithique ancien et moyen du Bassin parisien et de l'aire Hesbaye/Hainaut. Maisons trapézoïformes à parois rectilignes et agencement interne à couloir (n°1, 2, 3 et 7) ; maisons à agencement interne à couloir et parois légèrement bombées (n°4 et 6) ; maisons à poteau central isolé (n°3, 4, 5, 6) ; maison à parois bombées et agencement interne de type "*Mittelneolithikum*" (n°8).



Cuiry-lès-Chaudardes, maison 245
RRBP
(d'ap. Soudsky et al., 1982, fig. 25)



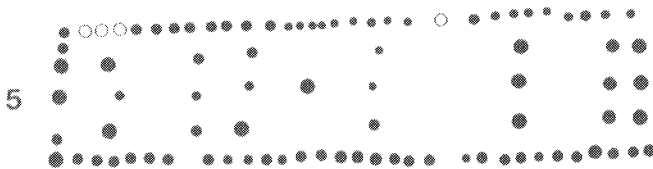
Berry-au-Bac "Le Chemin de la
pêcherie", maison 300
RRBP
(d'ap. Ilett & Plateaux, 1995, f. 18)



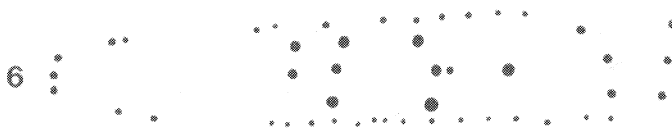
Poses "Sur la Mare", maison 50
VSG
(d'après Bostyn et al., 1997, pl. 2)



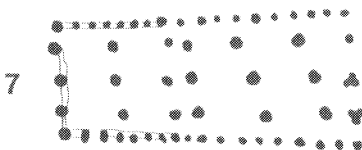
Berry-au-Bac "Le Vieux Tordoir"
Maison 630
RRBP final
(d'ap. Dubouloz et al., 1996, fig. 5)



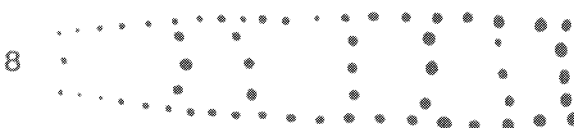
Hollogne (Hesbaye)
Rubané du Nord-Ouest
(van Berg & Cauwe, 1996, f. 6)



Irchonwelz (Hainaut)
VSG
(d'après Farruggia et al., 1982)



Gurgy "Les Plantes du Mont"
Maison 5
ASP
(d'après Delor, 1991, fig. 2)



Gurgy "Néron"
Néolithique moyen (Chambon ?)
(d'après Duhamel et Prestreau,
1997, fig. 16)

que les plans de la culture de Blicquy/VSG “montrent toutes les caractéristiques architecturales et typologiques des maisons du début du Grossgartach” (HAMPEL, 1989, p. 83). Un examen attentif des plans biens datés disponibles montre cependant que les arguments avancés sont loin d’être déterminants. CONSTANTIN et ILETT distinguent deux types de maisons pour le Blicquy/VSG : des bâtiments trapézoïformes à parois rectilignes (type 1) et des bâtiments trapézoïformes “montrant un net rétrécissement supplémentaire courbe de la partie arrière” et un rétrécissement plus discret de la partie avant (type 2) ; ce sont les maisons du type 2 qui présenteraient d’étroites affinités avec les bâtiments “cigaroïdes” (ou “naviformes”) du *Mittelneolithikum* rhénan (CONSTANTIN et ILETT, 1998, p. 209). En réalité, une seule maison peut être, dans l’état actuel de la documentation, attribuée au type 2. Il s’agit d’un plan découvert à Irchonwelz (Hainaut belge ; FARRUGGIA *et al.*, 1982, fig. 1) qui présente effectivement un rétrécissement du chevet et des parois légèrement bombées, mais pas de véritable rétrécissement à l’avant (fig. 13 n°6). Pour les autres bâtiments évoqués, le caractère incomplet des plans empêche de trancher entre type 1 et type 2. C’est le cas pour la maison de Blicquy “La Couture de la Chaussée” (CAHEN et VAN BERG, 1978), attribué au type 2 par CONSTANTIN et ILETT (1998, fig. 1), ainsi que pour les deux bâtiments d’Echilleuses “les Dépendances de Digny”, pour lesquels D. SIMONIN a proposé une reconstitution naviforme inspirée du plan d’Irchonwelz (SIMONIN, 1996).

Le type 1 est, en revanche, bien attesté dans le Bassin parisien. C’est de lui que relèvent, entre autres, les 9 plans bien lisibles qu’a livré l’habitat de Poses “Sur la Mare” (BOSTYN *et al.*, 1997), qui peut être considéré comme le plus représentatif, à ce jour, pour la question de l’habitat VSG. On trouve là des maisons trapézoïformes dont l’agencement interne, qui conserve un couloir bien marqué (fig. 13 n°3), ne se différencie guère de celui des maisons également trapézoïformes du RRBP (fig. 13 n°1, 2, 4). Depuis la publication du site de Gurgy “les Plantes du Mont” (DELOR, 1991 et 1996), on peut d’ailleurs faire le même constat à propos du groupe d’Augy-Sainte-Pallaye. La partie ASP de cet habitat a en effet livré une série de petites maisons trapézoïformes à parois rectilignes et agencement interne à couloir (fig. 13 n°7) qui relèvent également du type 1. C’est donc bien vers le proche RRBP, curieusement oublié par C. CONSTANTIN et M. ILETT, qu’il convient de se tourner pour trouver les parallèles les plus convaincants pour les maisons VSG et ASP. Cette

remarque est d’ailleurs valable aussi pour un aspect de l’organisation interne qui a parfois été présenté comme typiquement Blicquy/VSG, à savoir la présence, dans la partie médiane de la maison, d’un poteau isolé appartenant à l’axe longitudinal central. Ce trait, présent aussi bien à Poses qu’à Irchonwelz est, en effet, attesté également en contexte rubané, sur les sites de Hollogne-sur-Geer⁷⁶ (fig. 13 n°5) et de Berry-au-Bac “Le Vieux Tordoir”⁷⁷. Ce dernier site a d’ailleurs livré un plan (maison 630), dont toutes les caractéristiques (forme générale, espacement des tierces, détails de l’organisation interne, poteau central isolé) auraient parfaitement leur place dans la série VSG de Poses (fig. 13 n°4).

C’est donc clairement vers le RRBP que nous conduisent les recherches de parallèles pour le type dominant, c’est-à-dire le type 1. Si l’on considère que l’architecture peut être utilisée dans le débat sur la synchronisation des séquences du Rhin et du Bassin parisien, c’est alors un nouvel indice de contemporanéité entre le RRBP et le VSG qu’apportent les comparaisons. Le poteau central isolé, qui demeure malgré tout rare dans le Rubané, pourrait même témoigner de l’existence, au niveau de l’architecture, de transferts stylistiques du VSG vers le Rubané comparables à ceux que l’on devine pour la céramique. L’ancrage des maisons VSG dans la tradition rubanée est également illustré par la relation entre les poteaux internes et ceux des parois. On sait que l’une des tendances les plus spectaculaires, dans l’évolution des maisons danubiennes entre le Néolithique ancien et le Néolithique moyen, est un renforcement très sensible des parois, dont le rôle porteur se développe au détriment de celui des poteaux internes. C’est la raison pour laquelle les sites les plus érodés livrent, pour le Rubané, des maisons réduites aux trois rangées internes et, pour le Néolithique moyen, des bâtiments dont il ne subsiste, à l’inverse, souvent que les parois et quelques poteaux erratiques à l’intérieur. Les maisons Blicquy/VSG s’inscrivent parfaitement dans le schéma rubané, avec des trous de poteaux nettement moins puissants au niveau des parois, ces dernières étant parfois, comme à Blicquy (CAHEN et VAN BERG, 1979), en grande partie gommées par l’érosion.

Reste le cas de la maison d’Irchonwelz, seule représentante indiscutable du type 2 défini par C. CONSTANTIN et M. ILETT. Si le rétrécissement arrière lui donne bien une allure générale naviforme qui évoque les maisons du *Mittelneolithikum*, ses autres caractéris-

⁷⁶ Hesbaye ; VAN BERG et CAUWE, 1996, fig. 6.

⁷⁷ Aisne ; DUBOULOZ *et al.*, 1996, fig. 5.

tiques le rapprochent du type I et, par-là même, du Rubané. L'idée d'une éventuelle influence Grossgartach ne doit cependant pas être écartée. Elle est même parfaitement compatible avec les données que nous possédons sur la datation du groupe de Blicquy. Dans ce cas, la différence entre les deux types serait de nature chronologique, avec des maisons naviformes contemporaines du début de la première partie du Néolithique moyen (horizon Grossgartach) succédant à des maisons trapéziiformes bien ancrées dans le Néolithique ancien. Et il n'est pas indifférent, de ce point de vue, de constater que la seule maison naviforme indiscutable découverte à ce jour pour la culture de VSG/Blicquy se trouve dans le faciès belge de cette entité, c'est-à-dire dans celui dont nous avons à plusieurs reprises souligné la probable postériorité par rapport au faciès français. La tendance au bombement des parois longitudinales est également perceptible sur le plan de la maison 630 de Berry-au-Bac "Le Vieux Tordoir", où elle se manifeste par un léger rétrécissement de la partie avant (fig. 13 n°4). La confrontation entre les maisons de la zone Seine-Meuse et les tendances générales de l'évolution de la maison danubienne en Europe centrale nous orientent donc vers un schéma dans lequel une première phase caractérisée des maisons trapéziiformes à parois rectilignes (RRBP, ASP et VSG/Blicquy classiques) est suivie par une seconde phase durant laquelle les influences centre-européennes se manifestent par une tendance au bombement des parois externes (RRBP final et VSG/Blicquy tardif).

Dans l'aire Bassin parisien – Belgique, on ne relève qu'un seul cas de plan publié qui combine les deux caractéristiques majeures de l'architecture du Néolithique moyen rhénan, à savoir un agencement interne à espacements larges entre les tierces et d'où le couloir a disparu et des parois bombées. Il s'agit d'une maison du site de Gurgy "Néron" (Yonne) (DUHAMEL et PRESTREAU, 1997, fig. 16, haut). Le mobilier associé (*ibid.*, fig. 5) a été attribué par P. DUHAMEL et M. PRESTREAU à la fin du VSG (fig. 13 n°8). Nous serions tentés, pour notre part, de le rapprocher plutôt de la culture de Chambon⁷⁸. La maison de Gurgy signifierait ainsi une troisième phase, marquée par l'abandon de l'agencement interne de type rubané, dans l'évolution esquissée à la fin du paragraphe précédent. Ce que, dans tous les cas, cette maison suggère, c'est que les influences rhénanes ont continué à irriguer le Bassin parisien au Néolithique moyen et qu'il n'y a, de ce fait, aucune raison

majeure d'interpréter en terme de "retardation" ou de fidélité à la tradition du Néolithique ancien le fait que les maisons VSG sont, pour l'essentiel, identiques aux maisons du RRBP.

3.3.7. Synthèse

L'examen des cas d'affinités tend à confirmer certaines des conclusions que l'on peut tirer de l'étude des associations. Le jeu croisé des différentes liaisons confirme le lien chronologique existant entre le groupe de Blicquy, le groupe de Plaidt et l'Omalien. Grâce au motif des deux frises de triangles disposées en miroir, ce dernier peut également être relié au Hinkelstein. Le plan naviforme de la maison d'Irchonwelz vient, en outre, renforcer l'idée que le Blicquien, dont on sait, grâce aux ensembles mixtes de Langweiler, qu'il dure au moins jusqu'à l'horizon Grossgartach récent, pourrait représenter, dans son ensemble, une étape tardive de la culture de Blicquy/VSG. Les maisons du groupe de VSG sont, de leur côté, très proches de celles du RRBP. Elles ne peuvent donc, en aucun cas, servir d'argument dans un raisonnement visant à promouvoir l'idée que le VSG est postérieur au Rubané dans le Bassin parisien. Tout ce la tend, de manière générale, à renforcer fortement l'hypothèse "synchronique", celle qui place le VSG à côté du Rubané, et non pas après le Rubané.

Parmi les éléments qui vont dans ce sens, l'étude de la diffusion vers l'est de la technique du peigne pivotant joue, à côté des arguments tirés des cas d'association, un rôle déterminant. La datation des occurrences rhénanes les plus précoces de cette technique vient non seulement confirmer que le RRBP doit être placé dans l'horizon IIc/IIId, mais indique, en outre, que le transfert du peigne pivotant à dents multiples vers le Rhin pourrait être antérieur à son adoption par le Rubané du Bassin parisien, suggérant fortement, par ricochet, que les débuts du VSG ont fort bien pu précéder ceux de la séquence rubanée de l'Aisne. L'une des difficultés consiste justement à distinguer les rôles respectifs du RRBP et du VSG/Blicquy dans les processus de diffusion identifiés. Il n'est pas niable que le groupe de Blicquy est, de par sa situation géographique, extrêmement bien placé pour venir s'immiscer dans les réseaux de communication du RNO. On sait, par ailleurs, qu'il est engagé dans un mouvement de translation en direction du nord-est qui le conduira, durant l'horizon Grossgartach récent, jusque sur la rive gauche du Rhin. Mais

⁷⁸ La présence, sur le territoire de la même commune, de maisons à couloir de type Néolithique ancien associés à un mobilier Augy-Sainte-Pallaye (habitat de Gurgy "Les Plantes

du Mont" ; DELOR, 1991 et 1996) tend à renforcer la crédibilité de cette attribution à la culture de Chambon.

tout cela forme un écheveau difficile à démêler. A l'ouest, les indices de contact avec le Rhin les plus sûrs sont les vases RNO découverts en contexte RRBP ; dans les régions rhénanes, en revanche, ce sont, à côté de la technique du peigne pivotant qui peut venir aussi bien du RRBP que du VSG⁷⁹, les bracelets en pierre et le motif en double crose, c'est-à-dire deux éléments typiquement VSG, qui témoignent de contacts entre les deux aires.

4. Discussion

Malgré les nombreuses incertitudes qui subsistent, nous nous autoriserons à proposer une tentative de synchronisation entre les trois séquences culturelles examinées. La division en quatre horizons est avant tout un artifice destiné à caler les données recueillies par rapport à un cadre de référence bien maîtrisé. Comme on va le voir, le fait que chacune des régions évolue, même si elle est affectée par ses relations avec ses voisines, à son propre rythme, fait que les clivages proposés sont rarement complètement satisfaisants. Les principaux

résultats du travail de synchronisation sont résumés sur le tableau de la figure 14.

4.1. L'horizon Rubané moyen-récent

L'implantation, dans la vallée de la Marne, d'un Rubané moyen dont tout porte à croire qu'il tire ses sources à la fois du Neckar et de la Haute-Alsace, marque le premier épisode de la longue et complexe histoire des relations entre le Rhin et le Bassin parisien. Ce "Rubané de la Marne" commence à l'étape moyenne et dure jusqu'à un stade avancé de l'étape récente. Les affinités étroites qu'il conserve pendant tout ce temps avec la Haute-Alsace ont conduit à le considérer comme un pôle occidental des étapes moyenne et récente du Rubané du Sud-Ouest (RSO) (JEUNESSE, 1995c). Il se termine au moment où s'amorce, vers la fin du Rubané récent, la formation du RRBP, dont le territoire englobera une partie des vallées de l'Aisne et de la Marne et qui représente le pôle occidental de l'étape finale du RSO.

Bassin parisien			Hainaut/ Hesbaye	Rhin		
Roessen III			Roessen III	Roessen III	(Bischheim)	
?			?	Roessen	(Roessen II)	4600
Cerny	Barbuise	Videlles	peigne trainé	Planig- Friedberg	(Roessen I)	
					Grossgartach	4800
RRBP final			Blicquy	Hinkelstein	Rubané IIc/IId	5000
Augy-Sainte- Pallaye	Villeneuve- Saint-Germain	RRBP	Rubané IIc/IId (Omalien)			
		Rubané Marne	Rubané Id-IIb	Rubané Id-IIb		5200

Figure 14 : la synchronisation Rhin – Bassin parisien. Tableau chronologique de synthèse.

⁷⁹ L'implication du VSG est plus que probable dans le cas des décors "en flamme" relevés pour le Hinkelstein et le groupe de Plaidt.

4.2. L'horizon Rubané récent-final (fig. 15)

Ce second horizon peut être situé, en datation absolue, dans une fourchette 5 100 – 4900/4 800. Il englobe, comme on l'a vu, le groupe de Villeneuve-Saint-Germain, le RRBP, le Hinkelstein et le RNO IIc/IIId, et peut être parallélisé avec les étapes IVb et V du Rubané de Basse-Alsace et avec la Stichbandkeramik ancienne.

Le début du groupe de Blicquy, dont on sait qu'il dure au moins jusqu'à l'horizon Grossgartach récent, intervient probablement dans le courant de la phase IIc. De manière générale, la transition avec le Grossgartach ne se déroule pas partout en même temps. Les groupes de Plaidt (Moselle, confluence Rhin – Moselle, Franconie) et de Leihgestern perdurent manifestement jusqu'au Grossgartach ancien, voire moyen, et rien n'empêche

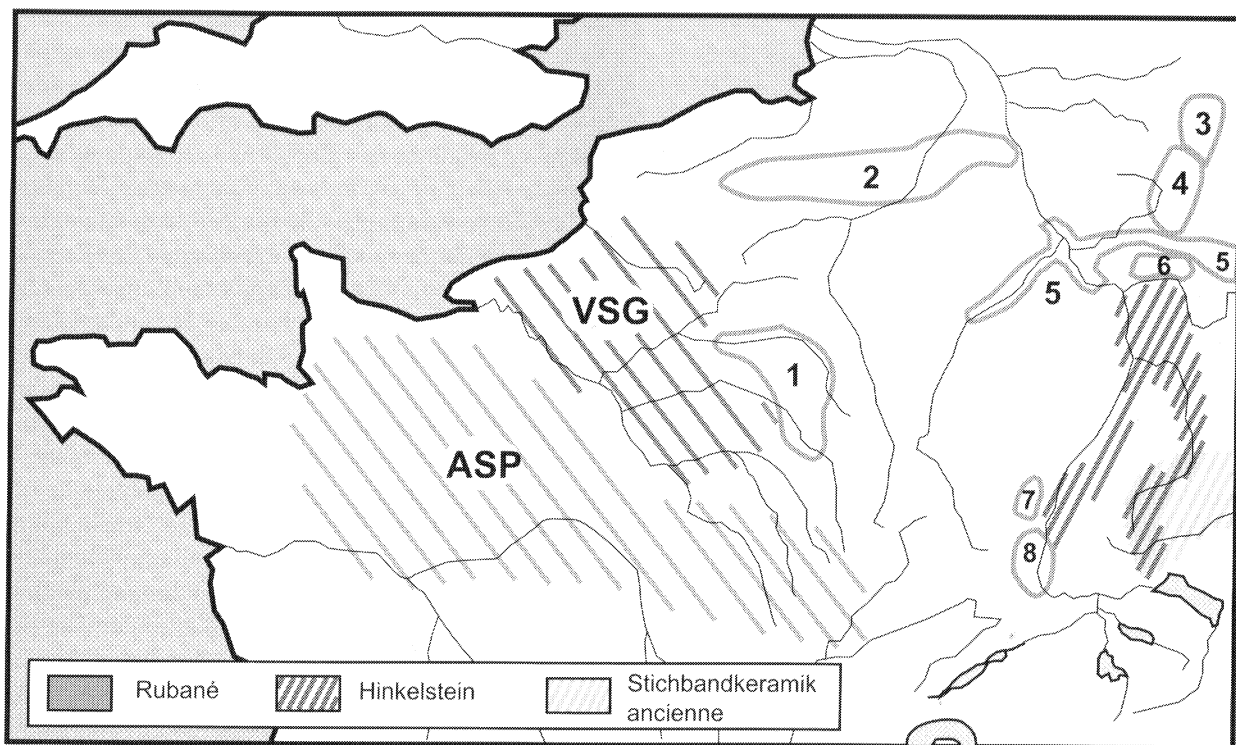


Figure 15 : les groupes culturels de l'Europe du nord-ouest durant l'horizon Rubané IIc/IIId (vers 5 100-4 950 av. J.-C.).

En bleu, les faciès régionaux du Rubané final (1, RRBP ; 2, Omalien ; 3, Westphalie - Basse-Hesse ; 4, Leihgestern ; 5, Plaidt ; 6, Rhin-Main ; 7, Dachstein ; 8, Rubané final de Haute-Alsace. 3, 4 et 6 d'après KNEIPP, 1998, fig. 53).

qu'il en ait été de même pour l'Omalien et le RRBP final. Le fait d'attribuer le VSG à cet horizon est peut-être le résultat le plus original de cet examen des relations entre l'est et l'ouest. Dès lors, en effet, que l'on admet que le VSG est contemporain du Hinkelstein (CONSTANTIN et ILETT, 1998), il devient inconcevable de rejeter l'idée qu'il est aussi contemporain du RRBP. Les bracelets VSG en milieu Hinkelstein ancien et les vases RNO IIc/IIId en milieu RRBP constituent les pierres d'angles de ce schéma qui remet en cause de manière radicale le cadre chronologique en usage dans le Bassin parisien. C'est de la seconde partie de cet horizon (IIc) que viennent les indices de contact les plus nombreux. L'adoption de la crose et la généralisation du peigne pivotant à dents multiples dans le groupe de Plaidt, l'apparition de la coupe en milieu

VSG/Blicquy et dans le RRBP final, des frises de triangles disposées en miroir dans l'Omalien sont autant de faits qui témoignent, chacun à leur manière, de la perméabilité des limites culturelles et d'une tendance au syncrétisme qui s'exprime probablement aussi à travers l'apparition des parois bombées dans l'architecture du groupe de Blicquy.

Concernant ce dernier, tout porte à croire qu'il représente une étape récente de la culture de Blicquy/VSG, autrement dit que son installation dans l'aire Hesbaye/Hainaut se produit vers la fin de l'horizon IIc – IIId. Il se pourrait même qu'il soit globalement postérieur au VSG, qui semble, dans la plupart des régions et dans le courant de l'horizon IIc, céder la place au RRBP final, produit de la fusion entre le VSG et

le RRBP. Suivant E. SCHMIDGEN-HAGER (1993), la fin du RRBP serait antérieure à celle du style de Plaidt. Il resterait donc de la place, dans le Bassin parisien, pour un horizon tardif contemporain de la charnière Hinkelstein – Grossgartach et des débuts du Grossgartach. C'est dans cet horizon que nous serions tentés de classer le RRBP final, la première partie du Blicquien et les stades ultimes des différents groupes régionaux du RNO (Plaidt, Leihgestern, Omalien).

L'introduction d'un schéma dans lequel le VSG est contemporain du RRBP et le Blicquien du RRBP final induit naturellement toute une série de conséquences sur notre manière d'envisager le statut et la position chronologique du RRBP final ainsi que la périodisation de la culture de Blicquy/VSG, deux aspects sur lesquels nous reviendrons plus loin (5.1 et 5.2). Il nous oblige aussi à nous interroger sur le problème de l'origine du VSG, puisque plusieurs indices convergents laissent supposer que ce groupe possédait déjà des relations avec les régions rhénanes avant le début de la séquence rubanée de l'Aisne. Cette question va bien sûr au-delà du cadre que nous nous sommes fixé au début de cet article. Aussi nous contenterons-nous de quelques remarques générales.

Paraphrasant P.-L. VAN BERG et D. CAHEN (1993, p. 57) lorsqu'ils affirment que "la transformation stylistique qui a produit le Rubané récent ne s'explique pas en l'absence du Blicquy-VSG", on pourrait dire que l'évolution de la culture de Blicquy/VSG n'est pas explicable indépendamment des interactions avec le Rubané. Le VSG/Blicquy tel que nous le connaissons est en effet, selon toute vraisemblance, le résultat d'un processus d'acculturation qui s'est traduit, entre autres, par le transfert du modèle architectural rubané en milieu indigène. Pour trouver l'origine du VSG, il faut donc se mettre en quête de sites antérieurs à l'adoption de la maison rubanée, où encore de sites qui témoignent d'une intégration imparfaite de la grammaire architecturale rubanée avec, en filigrane, l'idée qu'il devrait exister une étape initiale très difficile à identifier du fait de la rareté ou de l'absence des structures en creux et une étape de transition caractérisée par une maîtrise incomplète de l'architecture rubanée. Ce que nous voulons suggérer par-là, c'est que le VSG est sans doute sorti, avec l'adoption du modèle architectural rubané, d'une période caractérisée par une très faible lisibilité archéologique, en d'autres termes qu'il nous est

probablement, en quelque sorte, révélé grâce aux transformations induites par le contact avec le Rubané⁸⁰.

4.3. L'horizon GGT / Planig-Friedberg

Pour cette période, qui va de 4950/4900 à 4750/4700, nous possédons deux documents de première importance, à savoir le vase Planig-Friedberg de la nécropole de Passy et les tessons blicquiens découverts en milieu Grossgartach récent à Langweiler 10. Ces derniers montrent l'existence d'un Blicquien tardif postérieur à l'horizon IId. Mais il ne faut pas pour autant en déduire que le Blicquien a survécu très longtemps après la fin du Rubané. Compte tenu du chevauchement entre la phase IId et le Grossgartach évoquée plus haut, rien n'empêche d'imaginer une fin tardive, aux alentours de 4900-4850, pour l'Omalien. Or le Grossgartach récent est daté par H. SPATZ et U. EISENHAUER de la seconde moitié du 49^{ème} siècle. Il se pourrait donc que deux ou trois générations seulement séparent les tessons blicquiens découverts en milieu Omalien dans l'aire Hesbaye/Hainaut et les vases blicquiens découverts en contexte Grossgartach récent en Rhénanie du Nord – Westphalie.

Le vase Planig-Friedberg de Passy montre que les nécropoles à tertres longs sont probablement déjà en activité aux alentours de 4800 av. J.-C.. Si l'on suit les spécialistes régionaux lorsqu'ils attribuent ces nécropoles à la culture de Cerny, il faut admettre que celle-ci est installée dans le Bassin parisien dès ce moment. Surprenante à première vue, cette idée est parfaitement compatible avec le nouveau schéma qui place le VSG à côté du Rubané et envisage le RRBP final comme le résultat d'un processus de fusion entre ces deux cultures. Comme on l'a vu plus haut, le RRBP final doit probablement être parallélisé avec la fin de l'horizon IId, le Hinkelstein récent et les débuts du Grossgartach. Il serait donc remplacé, quelque part entre l'horizon Grossgartach moyen et l'horizon Grossgartach récent, par le Cerny. Cette succession directe RRBP final – Cerny permet d'ailleurs d'expliquer plusieurs faits qui se trouvent en contradiction flagrante avec le schéma classique, à savoir les ensembles mixte de Chassemy "le Grand Horle" et de Balloy "Les Réaudins", la maison de Marolles-sur-Seine "Les Gours-aux-Lions" et, enfin, la relation de superposition entre des tertres longs de Balloy et de Vignely et des plans de maisons attribuées au RRBP final.

⁸⁰ On pourrait en dire autant pour les céramiques du Limbourg et de la Hoguette, qui sont d'ailleurs apparentées au VSG à travers l'utilisation du dégraissant à l'os.

Le site de Chassemy "Le Grand Horle" (Aisne) est connu à travers l'ensemble Cerny publié par C. CONSTANTIN. Il y a là deux vases caractéristiques du faciès à peigne traîné ("Barbuise-nord") (CONSTANTIN, 1992, fig. 4 n°1 et 7) et un vase dont le décor de rangées d'impressions au peigne à deux dents se rapproche plutôt du Cerny "Videlles" (fig. 10 n°10 et 11). Le rapport de fouille produit par M. LE BOLLOCH, M. PLATEAUX et C. POMMEPUY (1986) complètent notre information en nous indiquant d'une part que ces tessons proviennent d'une fosse qui est manifestement associée à une maison rubanée (maison 25) et, d'autre part, que cette fosse (structure 22) a livré également un lot de tessons typiques du RRB final. L'examen du plan montre qu'il n'y a aucune raison particulière de mettre en doute la fiabilité de cette association même si, bien évidemment, un mélange est toujours possible. Il faut noter, entre autres arguments, que le site de Chassemy ne semble pas avoir livré de structures purement Cerny. Le cas de la maison 3 de Balloy "Les Réaudins" fournit d'ailleurs un début de confirmation à l'idée d'une contemporanéité au moins partielle (chevauchement chronologique) entre le RRB final et le Cerny. Là aussi, des tessons RRB final sont associés avec un vase de type Cerny Videlles dans les fosses de construction d'un bâtiment de type rubané (MORDANT, 1991, fig. 2, n°16 à 20)⁸¹.

Si l'existence de ce type d'association venait à se confirmer, cela voudrait dire que le début du Cerny est, dans l'Aisne comme dans la région de la confluence Seine-Yonne, contemporain de la fin du RRB final. L'hypothèse d'une origine rhénane pour la technique du peigne traîné s'en trouverait, par ailleurs, renforcée. On a vu, en effet, que cette dernière était employée en Hesse dans une fourchette allant du Rubané IIc au Grossgartach moyen. Or c'est précisément dans la seconde partie de cette fourchette que nous avons situé le RRB final. Les motifs au peigne traîné recensés plus haut pour le Blicquy/VSG vont naturellement dans le même sens, évoquant la possibilité d'une filiation directe entre les peignes traînés de cette culture et ceux du faciès qui, dans la Vallée de l'Aisne, voit la généralisation de cette technique. A Marolles-sur-Seine⁸², un ensemble Cerny "Videlles" se trouvait manifestement

en relation avec un plan de maison typiquement rubané, ce qui est difficilement concevable si l'on intercale le VSG entre le Rubané et le Cerny, mais devient tout à fait acceptable dans un schéma où le Cerny succède directement au RRB final. A Balloy⁸³ et Vignely⁸⁴, deux sites du département de Seine-et-Marne, on a observé des cas de superposition entre des maisons attribuées au RRB final et des tertres longs datés du Cerny. Dans la mesure où la probabilité que cette relation maison – terre soit due au hasard est assez faible, on a, là encore, du mal à concevoir la chose dans le cadre d'un schéma où le RRB est séparé du Cerny par toute la durée du VSG.

L'horizon Grossgartach – Planig-Friedberg voit donc très probablement le passage du RRB final au Cerny, ainsi que les débuts du Cerny et du phénomène des tertres longs.

4.4. L'horizon Roessen et la périodisation du Cerny

Nous avons vu que le Cerny se plaçait probablement juste après le RRB final et que ses débuts devaient être situés au niveau de l'horizon Grossgartach moyen/récent. Cela donne une différence somme toute assez minime avec la proposition des spécialistes du Bassin parisien qui, on l'a vu, considèrent que le Cerny ancien est contemporain du Roessen I, autrement dit du groupe de Planig-Friedberg. La difficulté vient cependant de ce que ces mêmes chercheurs, s'appuyant sur les dates disponibles pour le Bassin parisien, situent les débuts du Cerny et, par ricochet, ceux du Roessen I, vers 4600, alors que la chronologie, nettement plus fiable, des régions rhénanes, place cet événement à la charnière des 49^{ème} et 48^{ème} siècles. Il reste à réfléchir, à présent, à la durée et à la périodisation de la culture de Cerny. Faut-il, à l'image des spécialistes du Bassin parisien, considérer que le Cerny doit automatiquement combler la totalité du hiatus qui sépare le Néolithique ancien de l'arrivée des premières influences Bischheim ? Dans le cadre du schéma chronologique que nous défendons, cela donnerait au Cerny une durée d'environ trois siècles, entre, schématiquement, 4800 et

⁸¹ On peut citer aussi le cas du site de Rueil-Malmaison "Les Coteaux de la Jonchère", où au moins un tesson RRB final (bande à remplissage de hachures transversales ; COTTIAUX *et al.*, 1998, fig. 2 n°1) a été découvert au sein d'un ensemble Cerny "Videlles" (*ibid.*, fig. 2 et 3). Il ne s'agit certes pas d'un ensemble clos mais, là encore, il n'y a pas d'occupation attestée pour la composante minoritaire, en l'occurrence le RRB final.

⁸² MORDANT C. et D., 1970 ; MORDANT, 1997a.

⁸³ MORDANT, 1991 et 1997b.

⁸⁴ Communication Y. LANCHON à la table ronde de Passy, 16 décembre 1998 (v. aussi BOUCHET *et al.*, 1996 ; plan p. 14).

4500 av. J.-C., et c'est dans cette fourchette qu'il conviendrait de loger les deux étapes, Videlles et Barbuise, qui ont été définies en 1994 à l'occasion du colloque de Nemours⁸⁵. Ce modèle se heurte à deux contradictions. Rien ne prouve, premièrement, que le Cerny couvre toute la durée de ce hiatus de 300 ans. Et, deuxièmement, un examen attentif de la documentation montre que la bipartition chronologique est loin de pouvoir être considérée comme un fait acquis.

Pour le premier point, le problème vient, une fois encore, de l'absence de véritables ensembles de transition entre le Cerny (qu'il soit Videlles, Barbuise ou "Barbuise-nord") et le groupe de Bischheim. C'est le cas de manière générale, mais aussi, plus ponctuellement, sur les rares sites où les deux groupes culturels sont représentés simultanément, par exemple à Berry-au-Bac "La Croix-Maigret"⁸⁶. Ce fait n'est certes pas suffisant pour rejeter l'idée d'une évolution sans solution de continuité. Après tout, la transition a pu être si brutale et rapide que les chances d'en retrouver des traces sont extrêmement minimales. Mais il nous contraint néanmoins à laisser ouverte la possibilité de l'existence d'un hiatus entre ce que nous connaissons actuellement du Cerny et l'apparition du Bischheim.

L'hypothèse d'une chronologie en deux temps, le faciès Barbuise succédant au faciès Videlles, se heurte d'abord à une absence complète de preuves stratigraphiques. Mais il y a aussi le problème de la fosse 22 de Chassemy, où des tessons Videlles sont associés à des tessons "Barbuise-nord" (CONSTANTIN, 1992, fig. 4). Cet assemblage laisse planer un sérieux doute sur la fiabilité de la séquence Cerny présentée par C. CONSTANTIN pour la vallée de l'Aisne, avec sa succession Videlles – Barbuise-nord. Et cette impression se confirme à l'examen de plusieurs autres ensembles de la vallée de l'Aisne comme Trosly-Breuil (CONSTANTIN, 1992, fig. 3), Juvincourt (CONSTANTIN, 1992, fig. 11) et Cys-la-Commune (CONSTANTIN, 1992, fig. 5 n°4). A chaque fois, les tessons au peigne traîné sont accompagnés de tessons poinçonnés à la manière "Videlles" ; sur le vase présenté pour le site de Cys-la-Commune, le même instrument à extrémité bifide a servi à réaliser des rangées d'impressions doubles parfaitement com-

patibles avec le répertoire Videlles et des doubles lignes incisées de type "Barbuise-nord" (fig. 10 n°7). L'argumentation de C. CONSTANTIN s'appuie également sur la situation rencontrée à Berry-au-Bac "La Croix-Maigret", où les deux faciès seraient représentés sur le même site tout en apparaissant dans des fosses distinctes. Or on s'aperçoit, en réalité, que cette interprétation ne repose que sur un seul et unique ensemble Barbuise-nord pur qui n'a livré, en tout et pour tout, que sept petits tessons décorés dont rien ne prouve qu'ils proviennent de plus de deux vases. Dans les autres fosses, la situation est loin d'être aussi claire. L'impression générale que l'on retire d'un corpus somme toute très peu étoffé, est celle d'une certaine hétérogénéité, les décors de type Videlles étant fréquemment associés aux décors au peigne traîné. Si, par conséquent, on ne peut qu'admettre l'existence d'un faciès local du Cerny dans la vallée de l'Aisne, rien ne prouve, en revanche, ni qu'il soit séparé du Rubané par une occupation VSG, ni qu'il puisse être scindé en deux phases chronologiques. Le fait qu'il occupe la totalité de la fourchette 4800-4500 est, lui aussi, loin d'être établi.

De manière générale, les cas de mixité ne sont pas rares dans le Cerny du Bassin parisien : présence de vases Videlles et de décors au peigne traîné de type "Barbuise-nord" en milieu Barbuise à Balloy⁸⁷ (fig. 10 n°9) ; association, sur un même site, de décors Videlles, Barbuise et Barbuise-nord à Boulancourt (Seine-et-Marne) (LOUBOUTIN et SIMONIN, 1997, fig. 18) ; décors de type Barbuise-nord sur le site, éponyme, de Barbuise-Courtavant (Aube)⁸⁸ ; présence d'un vase à décor de spatule de type Barbuise au sein du mobilier majoritairement Videlles de la nécropole d'Orville (Loiret) (LOUBOUTIN et SIMONIN, 1997, fig. 6 n°4) ; mélange Barbuise – Videlles à Pont-Sainte-Maxence (Oise) (PRODÉO *et al.*, 1997, fig. 9) ; présence, sur le site de Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine) où le faciès Videlles est majoritaire, de vases Barbuise et Barbuise-nord (COTTIAUX *et al.*, 1998). Là encore, nous avons affaire systématiquement à des ensembles mixtes dans lesquels les différentes composantes sont clairement identifiables, et non pas à des ensembles relevant d'une transition stylistique. En outre, on remarque que, parmi les ensembles numériquement significatifs, il n'en

⁸⁵ LOUBOUTIN et SIMONIN, 1997 ; DUBOULOZ et LANCHON, 1997.

⁸⁶ Pour illustrer cette question de la transition, on mentionne parfois le mobilier d'une fosse trouvée en 1966 à Cannes-Ecluse (MORDANT, 1986, fig. 2A) ; mais il s'agit là d'un ensemble peu significatif car associant des "vestiges du Roesen récent et d'un Cerny peu typique" (DUBOULOZ et LANCHON, 1997, p. 242 ; souligné par moi).

⁸⁷ Au sein du mobilier majoritairement Barbuise du fossé figurent au moins deux vases de type "Videlles" (le premier : MORDANT, 1992, fig. 31, vase 7 ; repris par ANDERSEN, 1997, fig. 257 ; le second : BOURDEAU 1997, fig. 2 n°8).

⁸⁸ Sur ce site, quelques tessons pourraient également relever du Cerny Videlles (PIETTE, 1974, fig. 25)

existe aucun dans lequel au moins deux des trois composantes soient fortement représentées toutes les deux, comme cela devrait être le cas si elles se succédaient sur place. Avec des assemblages associant une composante nettement majoritaire et quelques vases exogènes isolés, on se trouve, au contraire, devant un cas de figure typique pour les processus d'interactions entre groupes culturels contemporains.

La diversité stylistique renverrait donc plutôt à un phénomène de morcellement géographique. Ce dernier apparaît clairement lorsque l'on privilégie, sur les cartes de répartition, les ensembles statistiquement significatifs ; on y voit se dégager une zone Cerny Videlles au sud de la Seine (Essonne, Loiret et région parisienne)⁸⁹, une zone Cerny Barbuise dans la vallée de la Seine entre les confluences Seine-Yonne et Seine-Aube et, enfin, une zone à décors à peigne traîné dans la vallée de l'Aisne⁹⁰. On sort ainsi de la confusion introduite par la réalisation de cartes prenant en compte toutes les occurrences des différents faciès stylistiques sans se préoccuper de leur poids statistique et de leur statut dans les ensembles où elles apparaissent⁹¹.

Tout cela montre que la périodisation actuellement utilisée dans le Bassin parisien, avec sa succession Videlles – Barbuise, repose sur des bases extrêmement fragiles, en tous cas insuffisantes pour qu'on lui donne, sans autre forme de procès, la préférence face à l'interprétation alternative suggérée ici. Rien ne prouve, en d'autres termes, que les trois faciès du Cerny ne représentent pas trois manifestations synchrones. Nous avons vu plus haut que l'absence d'ensembles de transition entre Cerny et Bischheim posait le problème de l'existence d'un éventuel hiatus entre ces deux entités. L'hypothèse d'une contemporanéité entre les trois faciès du Cerny donne encore plus d'acuité à ce problème. Est-il concevable, dans ce cas de figure, que les trois faciès régionaux, avec leurs maigres inventaires⁹², couvrent les trois siècles de la fourchette qui sépare les débuts du

Cerny des débuts du Bischheim ? Les comparaisons avec le Rhin ne sont malheureusement d'aucun secours en la matière. Les indices de contacts pour la période cruciale qui relie le Planig-Friedberg au groupe de Bischheim font, en effet, totalement défaut.

Sur un plan purement théorique, on a le choix entre un hiatus réel, autrement dit une phase de désertification, et une lacune de la recherche. Dans le second cas, la période considérée correspondrait à une phase qui demeure pas du tout ou mal identifiée. Même si, comme on a pu le voir ailleurs⁹³, des épisodes très marqués de recul de la pression anthropique peuvent se produire régionalement, il paraît quand même plus raisonnable, à l'échelle de l'ensemble du Bassin parisien, d'opter pour la seconde solution. On sait, en effet, qu'après la période faste des maisons danubiennes et de leurs grandes fosses latérales Rubané et au VSG), le Cerny ouvre une ère où la lisibilité des vestiges redevient très problématique. N'étaient les fossés d'enceintes comme ceux de Barbuise et de Balloy, on revient à une situation assez proche de celle qui prévalait avant que ne s'imposent les modèles rubanés. Le faible ancrage au sol des habitations et la rareté des structures en creux rend extrêmement difficile le repérage des sites, du moins ceux, probablement minoritaires, qui ont échappé à l'érosion et aux travaux agricoles. C'est la raison pour laquelle la connaissance du Cerny repose sur quelques endroits privilégiés où des conditions particulières ont favorisé la fossilisation des vestiges : fossés d'enceintes de Balloy et de Barbuise, nécropole d'Orville, alluvions fluviales de Paris-Bercy. Et rien ne dit que cette tendance ne s'est pas accentuée par la suite, conditionnant un retour à un degré de lisibilité des sites archéologiques comparable à celui des quelques siècles qui précèdent le Rubané. Les raisons pour lesquelles nous connaissons si mal la phase pré-Bischheim sont donc probablement les mêmes que celles qui nous empêchent encore de bien comprendre la genèse et les débuts du VSG.

⁸⁹ Comme le montrent, entre autres, quelques petits ensembles découverts notamment en Normandie (LOUBOUTIN et SIMONIN, 1997, fig. 20) les véritables limites de cette zone restent manifestement à préciser.

⁹⁰ Dans la mesure où le schéma chronologique qui a motivé le choix de cette dénomination ne nous paraît pas fiable, nous préconisons d'éviter l'emploi de "Barbuise-nord" pour désigner ce faciès qui, sur un plan purement stylistique, n'est pas plus proche du Barbuise que du Videlles.

⁹¹ C'est en utilisant cette méthode que DUBOULOZ et LANCHON ont cru pouvoir démontrer l'existence d'un "chevauchement spatial" des deux faciès du Cerny "Barbuise" avec le Cerny "Bercy-Vignely-Eponyme" (qui correspond au Cerny Videlles) (DUBOULOZ et LANCHON, 1997, fig. 12).

En procédant de la sorte, c'est-à-dire en incluant les "exportations", on pourrait sans difficulté élargir jusqu'à l'Aisne l'aire de répartition du Rubané du Nord-Ouest, ou jusqu'à l'Elbe celle du Grossgartach.

⁹² Tout aussi maigres, d'ailleurs, dans les régions explorées intensivement, comme la vallée de l'Aisne, que dans les autres.

⁹³ Pour le Néolithique ancien/moyen, le cas le mieux étudié est celui de la Rhénanie du Nord – Westphalie, où l'on voit, dans certaines régions au moins, des phases d'occupation dense alterner avec des épisodes de recomposition de la forêt primaire (KALIS et MEURERS-BALKE, 1988 ; KALIS et ZIMMERMANN, 1988 ; LÖNING, 2000).

5. Les conséquences sur la séquence du Bassin parisien

5.1. La question du RRB final

Le schéma qui privilégie une relation de voisinage entre le Rubané du Bassin parisien et le VSG, et que l'on a de plus de plus de raison de préférer à l'hypothèse "diachronique" qui fait autorité parmi la plupart des chercheurs français, pose le problème de l'origine et de la position chronologique du RRB final tel que l'ont défini C. CONSTANTIN et M. ILETT (1997). Pour ces deux chercheurs, le RRB final vient s'intercaler entre le Rubané et le VSG. Dans le schéma que nous avons tenté d'élaborer dans cet article, il résulte d'une fusion entre le Rubané et le VSG (dont il clôt les séquences respectives), et est probablement contemporain d'une partie au moins du groupe de Blicquy⁹⁴. L'assez forte hétérogénéité du corpus analysé par C. CONSTANTIN et M. ILETT est probablement liée aux modalités du phénomène syncrétique⁹⁵, qui n'a sans doute pas progressé partout au même rythme et qui a probablement pris des formes diverses suivant les régions⁹⁶. Les sites qu'ils mentionnent couvrent une aire assez vaste qui englobe les départements de l'Aisne, de l'Oise, de la Seine-et-Marne et de l'Aube (CONSTANTIN et ILETT, 1997, p. 284). Mais un examen plus approfondi montre que le RRB final est représenté également dans la vallée de l'Yonne⁹⁷ et en Normandie⁹⁸.

C'est donc, vraisemblablement, une grande partie de l'ancienne aire de répartition du VSG qui est concernée par l'expansion de ce faciès.

La rapidité et la soudaineté de cette diffusion sont difficilement explicables dans le cadre du schéma chronologique traditionnel. Elle supposerait soit une très forte vitalité démographique, soit une assimilation de populations autochtones si rapide qu'elle n'aurait laissé aucune trace archéologique. Le modèle chronologique développé ici offre une explication plus plausible. Une diffusion très rapide de la nouvelle synthèse stylistique utilisant le réseau bien ancré du VSG est, effectivement, plus facile à envisager. Ce modèle permet, en outre, de mieux comprendre les disparités régionales observées pour le RRB final, comme, par exemple, la persistance dans le berceau du RRB final (vallée de l'Aisne) de types traditionnels de décors sous le bord qui n'apparaissent guère ailleurs.

5.2. La périodisation du VSG/Blicquy et le problème de l'Augy-Sainte-Pallaye

Dans le schéma que nous proposons ici, le RRB et le VSG sont envisagés comme deux cultures voisines qui interagissent l'une sur l'autre, et non plus comme deux étapes de la séquence régionale. Cette proposition a des conséquences directes sur la question de la périodisation du VSG. En l'absence de stratigraphies, C. CONSTANTIN a en effet construit sa chronologie en partant de l'idée que les ensembles les plus proches du Rubané au plan stylistique doivent être considérés comme les plus anciens. Ce raisonnement ne tient que si le VSG est effectivement postérieur au Rubané. Dans le cas contraire, cette prémisse ne possède plus aucune validité. Si l'on se fie au modèle "synchroniste" proposé plus haut, on aurait plutôt tendance à imaginer un rapprochement progressif des deux cultures. Les

⁹⁴ La coupe de Balloy (CONSTANTIN et ILETT, 1997, fig. 4 n°3) qui traduit, comme on l'a vu plus haut et comme l'avait déjà signalé D. MORDANT, une influence du Hinkelstein récent, nous apporte un argument supplémentaire. Si, comme le soulignent avec justesse C. CONSTANTIN et M. ILETT, on trouve des bracelets VSG dans le Hinkelstein ancien, on ne voit pas comment le Hinkelstein récent aurait pu influencer un faciès culturel présenté par les mêmes auteurs comme antérieur au VSG.

⁹⁵ Ce dernier apparaît très clairement lorsque l'on prend en compte l'ensemble de la céramique, céramique "ordinaire" comprise [voir, par exemple, le site de Chambly "Clos de la Rivière" (HERBAUT et MARTINEZ, 1997)] ; dans la céramique décorée, il est partiellement masqué par l'émergence d'un nouveau répertoire à base de triangles hachurés, damiers et bandes à remplissage "en échelle" qu'il est difficile de faire dériver de l'une des deux cultures impliquées et

dont l'origine demeure énigmatique; la part de cette composante du décor est d'ailleurs très variable ; à Chambly (Oise ; HERBAUT et MARTINEZ, 1997), par exemple, elle semble complètement absente.

⁹⁶ Y compris la possibilité que des communautés ayant adopté le style caractéristique du RRB final cohabitent avec d'autres qui ont choisi de rester fidèles à la tradition locale (ASP ou VSG).

⁹⁷ Habitats de Passy "Les Gravieres" (CARRÉ, 1996) et de Gurgy "Les Plantes du Mont", groupement est (DELOR, 1991) ; comme le suggèrent les publications préliminaires (PRESTREAU, 1992 et 1993), l'existence d'une occupation RRB final est également vraisemblable pour le site de Villeneuve-la-Guyard.

⁹⁸ Site de Colombelles (Calvados) (GHESQUIÈRE et MARCIGNY, 2000).

ensembles VSG les plus proches du Rubané seraient alors les plus tardifs et correspondraient à la période qui précède immédiatement la phase de syncrétisme évoquée dans le paragraphe précédent⁹⁹.

L'autre prémisse de la périodisation de C. CONSTANTIN est l'apparition tardive, au sein du VSG, de la variante plastique (cordons en relief) du motif du "V" placé au-dessus des anses. Il s'agit, là encore, d'un postulat qui n'est démontré ni par des stratigraphies, ni au moyen de la chronologie absolue. C'est pourtant sur cette base que C. CONSTANTIN a proposé de transformer le groupe d'Augy-Sainte-Pallaye, caractérisé par une très large prédominance des décors plastiques, en étape finale du VSG. Dans la mesure où cette thèse demeure pour le moins fragile, il nous paraît nécessaire, dans l'état actuel, de conserver la dénomination "groupe d'Augy-Sainte-Pallaye", que nous nous permettrons, suivant l'usage, d'abréger en "ASP". Un examen rapide du corpus Néolithique ancien du Bassin parisien montre que le décor en V-cordon au-dessus des anses apparaît dans trois types de contextes :

- le groupe d'ASP, dans lequel il côtoie de nombreux autres motifs plastiques ;
- le VSG dans lequel, où il est toujours minoritaire ;
- le Rubané, avec les exemples, déjà mentionnés, de la maison 225 de Cuiry-lès-Chaudardes (SOUDSKY *et al.*, 1982, fig. 31) et de Hollogne "Douze Bonniers" (JADIN, 1999, fig. 2-69), auxquels on peut ajouter celui de la maison 1 de Chambly (Oise) (HERBAUT et MARTINEZ, 1997, fig. 7B n°1).

A Cuiry, le V-cordon est appliqué sur un vase de stockage dont la forme évoque clairement une origine exogène (ASP ou VSG). Le même site a d'ailleurs livré d'autres indices qui suggèrent des contacts à la fois avec le VSG et le groupe d'ASP. Pour ce dernier, on mentionnera le cas de trois vases munis de cordons internes implantés sous le bord découverts en contexte rubané. Il s'agit là d'un décor complètement inconnu en milieu rubané, mais qui est représenté aussi bien en milieu car-

dial que dans l'ASP¹⁰⁰. Les exemplaires de Cuiry proviennent des maisons 390, 380 et 530 (ILETT et COUDART, 1985)¹⁰¹. Suivant la périodisation interne proposée pour l'habitat de Cuiry¹⁰², la première appartient à la phase 1, la seconde à la phase 3 et la dernière à la phase 5 (RRBP final), ce qui laisse ouverte la possibilité que le RRBP ait été en contact avec un groupe qui produisait des vases à cordon interne pendant toute la durée de la séquence de la vallée de l'Aisne.

Le V-cordon de Chambly, enfin, est issu d'un ensemble attribué au RRBP final (CONSTANTIN et ILETT, 1997) mais que l'on serait tenté, plus volontiers, de classer dans un VSG tardif de peu antérieur au RRBP final¹⁰³. La présence d'un tesson à décor plastique d'allure ASP dans un ensemble de la vallée du Neckar¹⁰⁴ vient renforcer la thèse de la contemporanéité, et cela d'autant plus qu'il provient d'un ensemble attribué à une phase (Strien 7) qui peut être parallélisée avec la charnière moyen-récent du Rubané du Sud-Ouest. Ce document antérieur au début de la séquence de l'Aisne pose le problème de la datation des débuts de l'ASP. Comme pour le VSG, la possibilité d'un avènement contemporain du Rubané moyen, voire antérieur, doit être posée. Comme pour le VSG, on peut se demander s'il n'existe pas une phase préliminaire difficilement saisissable parce qu'antérieure à l'adoption de la maison rubanée.

Même si d'autres découvertes seront nécessaires pour renforcer cette hypothèse, un scénario dans lequel l'ASP serait contemporain à la fois du Rubané et du VSG apparaît donc comme tout à fait plausible. Il n'est, dans tous les cas, pas infirmé par les rares dates ¹⁴C disponibles pour l'ASP. Dans ce cas de figure, il est évident que le V-cordon ne peut, pas plus que la fréquence des décors au peigne pour la phase initiale, servir de fossile directeur pour définir une phase tardive du VSG. C'est donc tout l'édifice chronologique de C. CONSTANTIN qui est remis en cause, et on se retrouve face à un groupe culturel dont la périodisation doit être

⁹⁹ Dans certains cas, la distinction entre le RRBP final et l'horizon immédiatement antérieur se révèle difficile. L'habitat de Chambly (HERBAUT et MARTINEZ, 1997) relève-t-il, comme le suggèrent C. CONSTANTIN et M. ILETT (1997), du RRBP final, ou faut-il le classer dans un VSG tardif, et donc largement pénétré d'influences rubanées ?

¹⁰⁰ Ce décor est courant dans le Cardial ; pour l'ASP, il apparaît sur le site de Granges (Saône-et-Loire) (GALLAY, 1977, pl. 18, n°238.2 et 5).

¹⁰¹ On possède une représentation de l'exemplaire de la maison 530 (ILETT et COUDART, 1985, fig. 8 n°1). Un autre vase figure dans la thèse de C. CONSTANTIN (CONSTANTIN, 1985, pl. 62 n°3), mais sans indication précise de provenan-

ce ; on peut supposer qu'il s'agit de l'un des deux vases mentionnés par ILETT et COUDART à propos des maisons 390 et 380.

¹⁰² Datation des maisons tirée de HACHEM, 1997.

¹⁰³ Sur ce site, on observe des caractères VSG très affirmés dans la céramique de stockage. Ces derniers s'ajoutent à l'absence de l'une des familles des motifs les plus emblématiques du RRBP final, à savoir les bandes et les triangles à remplissage de hachures.

¹⁰⁴ STRIEN, 1990, Taf. 19 n°4 ; il s'agit d'un tesson de bord présentant un cordon lisse subvertical dont l'extrémité supérieure dépasse légèrement la lèvre (merci à Philippe LEFRANC de m'avoir rendu attentif à cette pièce).

entièrement révisée. Sans vouloir, faute de place, entrer ici dans ce débat, j'ajouterai simplement que le préliminaire indispensable à cette révision est la dissociation du VSG et de l'ASP, qui doivent être envisagés comme ayant chacun leur propre dynamique évolutive¹⁰⁵.

Le principal contre argument que l'on ne manquera pas d'opposer au modèle que nous défendons ici est d'ordre géographique : la réalité de la séquence Rubané – VSG – ASP serait démontrée par le fait que ces trois entités occupent le même territoire. Cette objection perd l'essentiel de son contenu si l'on considère que le RRB final n'est pas une phase de transition, mais le produit d'un syncrétisme entre le Rubané et ses voisins. Il suffit donc d'écarter ce faciès de la carte pour obtenir une situation qui ne demeure incertaine qu'au niveau des zones frontières entre les différents faciès (fig. 16). Les contextes, parfois invoqués, où deux de ces trois faciès existent sur le même site, ne posent pas spécialement problème. Les deux exemples qui viennent immédiatement à l'esprit sont ceux de Gurgy "Les Plantes du Mont" (Yonne) et de Bucy-le-Long "La Fosse Tounise" (Aisne). A Gurgy (DELOR, 1991 et 1996), un premier groupe de maison ayant livré un matériel typiquement ASP cohabite avec un second groupe de bâtiments auquel est associé un mobilier RRB final. On notera que la région correspondante n'a livré aucun site VSG, alors que ce groupe est supposé, dans le modèle de C. CONSTANTIN, venir s'intercaler entre le RRB et l'ASP. Le scénario le plus plausible est, bien sûr, celui d'une succession ASP – RRB final. A Bucy (CONSTANTIN *et al.*, 1995 ; ILETT *et al.*, 1995), la cohabitation sur un même site concerne le VSG et le RRB final. Si l'on suit sans peine les auteurs de la fouille lorsqu'ils écrivent qu'une contemporanéité entre ces deux faciès n'est pas envisageable, on ne peut, en revanche, souscrire à l'ordre de succession qu'ils proposent. Rien n'oblige, comme on l'a vu, à placer à tout prix le VSG après le RRB final.

Une fois admis que le RRB final vient coiffer les trois groupes culturels contemporains du Néolithique ancien, on obtient ainsi une carte de répartition sur laquelle l'ASP occupe une large bande sud, de la Saône à la Bretagne, le VSG la partie ouest du Bassin parisien et le Rubané une partie nord-est regroupant les vallées de l'Aisne et de la Marne. A la place d'une succession de groupes culturels, on se retrouve face à un morcelle-

ment géographique comparable à celui que nous avons cru pouvoir déceler pour l'horizon Cerny ou, autrement dit, une famille de groupes culturels apparentés qui s'influencent réciproquement. Comme on l'a suggéré déjà à propos de la maison danubienne, cette interdépendance implique que l'évolution de l'une de ces entités n'est pas compréhensible indépendamment de celle des autres. C'est ce qui fait toute la complexité, mais aussi tout le sel, de la situation dans le Bassin parisien et ses marges à la charnière entre les 6^{ème} et 5^{ème} millénaire.

Conclusion

L'étude des ensembles mixtes, complétée par celle des affinités plus diffuses, nous conduit à proposer d'établir des ponts entre :

- le Rubané de Champagne et le Rubané moyen-récent (Id-IIb) ;
- le RRB et le Rubané récent-final (IIc-IIId) ;
- le VSG et le Hinkelstein ;
- le Blicquien et le groupe de Plaidt (Rubané IID) ;
- le Blicquien et le Grossgartach récent ;
- l'Omalien et le groupe de Plaidt ;
- le Cerny et le groupe de Planig-Friedberg.

Elle éclaire d'un regard nouveau une histoire, celle des relations entre les bassins du Rhin, de la Meuse et de la Seine, qui s'étale sur environ quatre siècles, entre 5200 et 4800/4750 av. J.-C. Devant l'absence complète d'indices de contacts, on reste dans l'expectative pour la période qui suit, entre 4750 et 4500. A partir du milieu du 5^{ème} millénaire, la séquence Bischheim – Michelsberg/Chasséen redevient favorable à la recherche de connexions entre ces différentes zones.

Cette tentative de synchronisation nous a permis de mieux situer les cultures du Bassin parisien par rapport à celles du Rhin, mais aussi, indirectement, d'apporter un éclairage original sur la périodisation interne des séquences culturelles du Bassin parisien et de l'aire Hainaut/Hesbaye. La contemporanéité entre le RRB et le VSG est une conséquence logique et obligatoire de la contemporanéité entre ce dernier et le Hinkelstein. Une révision rapide des données disponibles dans le Bassin parisien montre d'ailleurs qu'il s'agit là d'une hypothèse parfaitement défendable, au moins autant que le schéma "diachroniste" traditionnel. La même

¹⁰⁵ Même si les points communs comme les bracelets plats en schiste ou en calcaire montrent que ces deux groupes culturels sont apparentés, le degré de cet apparentement ne dépasse pas celui que l'on observe, par exemple, entre le Roessen

et la Stichbandkeramik. Ce qui les rassemble, c'est probablement une commune origine méridionale et une même perméabilité aux influences rubanées.

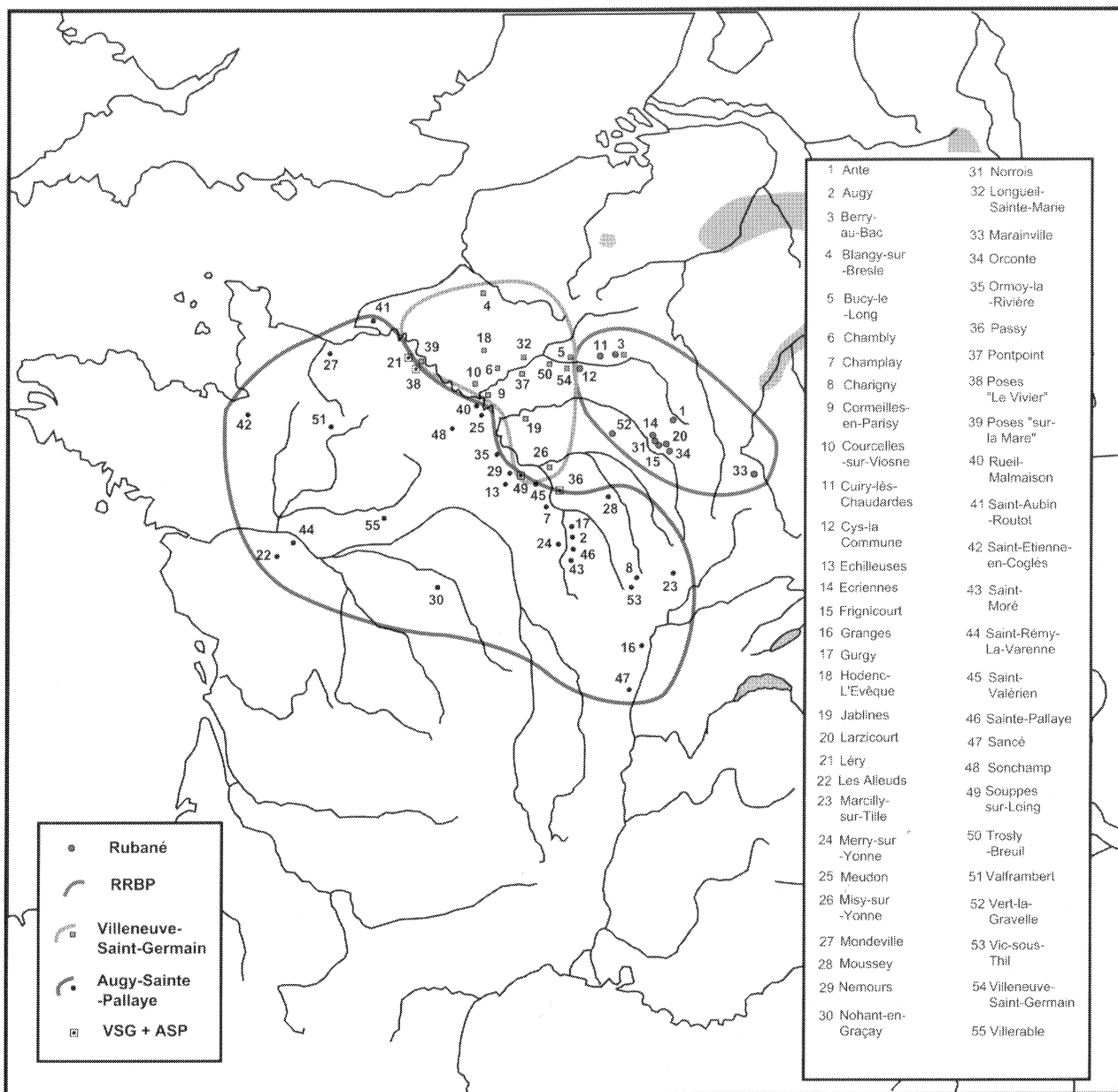


Figure 16 : répartition des principaux sites du Néolithique ancien du nord de la France durant l'horizon Rubané (du Rubané moyen au RRBP, RRBP final exclu) (pour les sites VSG et ASP : d'après CONSTANTIN, 1985, avec compléments).

chose vaut pour la position chronologique du groupe d'Augy-Sainte-Pallaye, qu'il convient probablement de placer "à côté" du VSG, et donc aussi du RRBP. On se retrouve, au final, avec trois groupes culturels qui sont donnés comme contemporains par le radiocarbone, s'excluent géographiquement et, last but not least, sont liés par un certain nombre d'ensembles mixtes (JEU-NESSÉ, à paraître), au moins trois bonnes raisons de s'interroger sur la pertinence du schéma chronologique unilinéaire actuellement en vigueur.

Dans ce cas de figure, il n'est évidemment plus possible d'envisager le RRBP final comme une phase de transition entre le RRBP et le VSG. De fait, on a aucun mal à voir dans cette entité, qu'il faut situer dans un horizon tardif englobant la fin du Hinkelstein et les débuts du Grossgartach, un faciès syncrétique, résultat d'un dialogue pluriséculaire entre le Rubané et ses voisins du sud et de l'ouest. Ce dialogue, il ne devient véritablement palpable qu'à partir du moment où il débouche sur des modifications significatives dans la culture

matérielle de ses acteurs, par exemple l'adoption du modèle architectural rubané par la VSG et l'ASP et, dans l'autre sens, celle du peigne pivotant à dents multiples par le Rubané. Mais il est difficile d'imaginer que ces changements n'ont pas été précédés par une phase de gestation plus ou moins longue. C'est, entre autres, ce constat qui nous a conduit à nous interroger sur l'existence éventuelle de phases anciennes du VSG et de l'ASP qui seraient antérieures à l'horizon RRBp.

Le "compactage" de l'ensemble RRBp – VSG – ASP et la nouvelle définition du RRBp final conduisent à placer les débuts du Cerny immédiatement après ce dernier. Là encore, aucune observation ne vient contredire ce nouveau schéma, qui est bien étayé par la datation précoce du vase de Passy (comment imaginer un VSG intercalé entre un RRBp final contemporain de l'horizon Grossgartach ancien, vers 4950/4850, et un Cerny contemporain du Grossgartach récent et du groupe de Planig-Friedberg, entre 4850 et 4750 ?), les cas de superposition maison rubanée – terre long Cerny et les ensembles mixtes de Chassemy "le Grand Horle" et de Balloy "Les Réaudins". En outre, il fournit, du point de vue de l'évolution stylistique, une alternative nettement plus crédible que l'impossible articulation entre un VSG tardif à cordon et un Cerny presque entièrement dépourvu de décors plastiques. Pour la période qui suit, l'idée, somme toute relativement récente, d'une succession Cerny Videlles – Cerny Barbuise, ne résiste guère à un examen sérieux de la documentation disponible. Tout porte à croire, au contraire, que l'on se trouve plutôt face à une variabilité d'ordre géographique dont relève également l'improbable "Barbuise-nord". Les quelques ensembles cerny disponibles, pour la plupart indigents, suffisent-ils pour remplir les trois siècles qui séparent la fin du Rubané des débuts, grossièrement contemporains, du Bischheim occidental et du Chasséen septentrional ? Il faudra de nouvelles découvertes pour espérer résoudre ce problème ainsi que celui, tout aussi épineux, de la part complètement négligeable de la tradition cerny dans un Bischheim occidental qui ne se réduit pourtant pas à une copie conforme du Bischheim rhénan.

La recherche de liens entre le Rhin et le Bassin parisien nous a ainsi conduit à constater l'existence de dif-

férences fondamentales entre ces deux provinces culturelles : à l'est, un espace culturellement homogène, une séquence continue aux articulations parfaitement lisibles dont la compréhension est facilitée par une documentation abondante ; à l'ouest, un espace hétérogène, inégalement documenté, déchiré entre des traditions concurrentes, marqué par une histoire complexe dans laquelle les relations de voisinages l'emportent sur les relations de diachronie. Avant le déséquilibre entre les corpus documentaires disponibles, c'est cette opposition homogène / hétérogène qui explique le contraste entre une séquence rhénane aujourd'hui très détaillée et le schéma encore très grossier que l'on est en mesure de proposer aujourd'hui pour le Bassin parisien. A la dizaine de phases que l'on peut distinguer, entre le Rubané moyen et le Roessen classique, dans les régions rhénanes¹⁰⁶, on ne peut en effet opposer, dans l'état actuel, que cinq épisodes à peu près bien individualisés pour la même période dans le Bassin parisien, et encore s'agit-il d'un schéma qui laisse subsister de nombreuses lacunes géographiques et quelques incertitudes notables. C'est le cas dès les deux premières phases, Rubané moyen et Rubané récent (5200 – 5000), pour lesquelles nos connaissances se limitent à l'ilot champenois. La troisième (5100 – 5000/4900) est marquée par la cohabitation entre le RRBp, l'ASP et le VSG, les racines des deux derniers devant probablement être recherchés dans l'horizon précédent. Vient ensuite l'épisode, probablement assez bref, du RRBp final (4950 – 4850/4800), suivi immédiatement par les différents faciès plus ou moins contemporains du Cerny (4850 – 4700/4500). Le groupe de Blicquy, qui doit être envisagé comme un faciès tardif de la culture de Blicquy-VSG, se situe, quant à lui, à cheval sur les horizons 4 et 5, c'est-à-dire entre l'extrême fin du Rubané et la fin du Grossgartach.

A un empilement "géologique"¹⁰⁷ résultant d'une évolution unilinéaire issue du Rubané (C. CONSTANTIN), nous proposons donc un modèle basé sur des groupes culturels tantôt diachrones, tantôt contemporains qui relèvent d'au moins trois grandes traditions (danubienne, méridionale, autochtone) et dont les histoires respectives ne peuvent se concevoir en dehors des phénomènes d'influences réciproques et des processus d'acculturation qui en dérivent. Nous nous trouvons là

¹⁰⁶ Au moins trois pour le Rubané (moyen, récent, final), quatre pour le Grossgartach, une pour le groupe de Planig-Friedberg, deux ou trois pour le Roessen "classique" (pour le Néolithique moyen, v. dans SPATZ, 1996) ; les deux phases du Hinkelstein ne sont pas prises en compte puisqu'elles sont contemporaines de la fin du Rubané.

¹⁰⁷ Cette tendance à raisonner en termes d'horizons chronologiques plutôt qu'en termes de cultures constitue l'un des paradigmes les plus vivaces de la recherche préhistorique française depuis ses débuts.

face à une situation rarissime dans la sphère danubienne, caractérisée, presque partout, et tout au long de son évolution, par des frontières stables et relativement imperméables¹⁰⁸. Pour essayer d'en comprendre les

mécanismes, on ne pourra faire l'économie de nouvelles hypothèses, à la fois plus complexes et plus souples. Puisse le modèle présenté ici contribuer à cet indispensable renouveau.

Dr. Christian Jeunesse
Service Régional de l'Archéologie
Palais du Rhin
2, place de la République
F-67 082 Strasbourg Cedex

e-mail: christian.jeunesse@culture.fr

Bibliographie

- ALLARD P., BOLEN K., DUBOULOZ J., HACHEM L. et ILETT M. (1994), Pontavert "Le Port aux Marbres". *Les fouilles protohistoriques dans la Vallée de l'Aisne* 22, 1994, p.37-87.
- ANDERSEN N.H. (1997), *The Sarup Enclosures. Jutland Archaeological Society*, XXIII : 1, Moesgaard 1997, 404 pages.
- ARBOGAST R.-M., BOSTYN F., LORIN Y. et PRODEO E. (1998), Un nouveau site d'habitat du groupe de Villeneuve-Saint-Germain à Pontpoint "le Fond de Rambourg" (Oise). Actes du 23^{ème} colloque interrégional sur le Néolithique, Bruxelles, octobre 1997, *Anthropologie et Préhistoire* 109, 1998, p.41-62.
- AUXIETTE G. (1989), Les bracelets néolithiques dans le Nord de la France, la Belgique et l'Allemagne rhénane. *Revue Archéologique de Picardie* 1989, n°1-2, p.13-65.
- BAILLOUD G. (1964), *Le Néolithique dans le Bassin parisien*. 2^{ème} supplément à Gallia Préhistoire, première édition, 1964, 392 p., 52 fig., 7 pl.
- BAILLOUD G. (1974), *Le Néolithique dans le Bassin parisien*. 2^{ème} suppl. à Gallia Préhistoire, seconde édition, 433 p., 52 fig., 7 pl.
- BAILLOUD G. et CORDIER G. (1987), Le Néolithique ancien et moyen de la vallée de la Brisse (Loir-et-Cher). *Revue Archéologique du Centre de la France* 26, 1987, p.117-163.
- BENITO J.J.P. (1996), Los adornos del Neolítico I en el país valenciano. *Recerques del Museu d'Alcoi* 5, 1996, p.17-52.
- BERNARDINI O., DELNEUF M., FONTON M., PEYRE E. (1983), Une sépulture Grossgartach à Passy (Yonne). *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 80, 1983, p.68-69.
- BERNARDINI O., DELNEUF M., FONTON M., PEYRE E. et SIDERA I. (1992), La sépulture "grossgartach" de la Sablonnière à Passy (Yonne) : aspects archéologiques. *Actes du 11^e colloque interrégional sur le Néolithique, Mulhouse*, octobre 1984, p.119-130.
- BIERMANN E. (1997), *Grossgartach und Oberlauterbach. Interregionale Beziehungen im süddeutschen Mittelneolithikum*. Deutsche Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte e.V., Archäologische Berichte 8, Bonn 1997, 126 p.
- BILLARD C., AUBRY B., BLANCQUAERT G., BOURHIS J.-R., HABASQUE G., MARINVAL Ph., PINEL C., ROPARS A. (1994), Poses - Le Vivier - Le Clos de Saint-Quentin (Eure). L'occupation de la Plaine inondable au Néolithique et au début de l'Âge du Bronze. *Revue Archéologique de l'Oise* 11, 1994, p.53-113.
- BLOUET V. et DECKER E. (1993), Le Rubané en Lorraine. Le Néolithique du Nord-Est de la France et des régions limitrophes. *Actes du XIII^e colloque interrégional sur le Néolithique, Metz* 1986. DAF n°41, p.84-93.

¹⁰⁸ C'est le cas pour la frontière avec le Mésolithique du nord de l'Europe, où l'importance des interactions a été, à mon avis,

largement exagérée (JEUNESSE 2000) et pour la frontière avec la culture de Bug-Dniestr, au nord-ouest de la Mer Noire.

- BOELICKE U., LÜNING J., SCHALICH J. et STEHLI P. (1994), Vier bandkeramische Siedlungsplätze im Merzbachtal. *Rheinische Ausgrabungen* 36, 1994, p. 1-78 et pl. 1-59.
- BOFINGER J. (1996), Die mittelneolithischen Siedlungsreste von Rottenburg a. N., Lkr. Tübingen, "Lindele" – Bereich der Wüstung Sülchen. Die Grabungen 1984-1990. *Fundberichte aus Baden-Württemberg* 21, 1996, p.13-105.
- BONNARDIN S. (1995), *La fabrication de la parure en calcaire au Néolithique ancien à travers l'exemple de Marolles-sur-Seine "Le Chemin de Sens" (Seine-et-Marne)*. Mémoire de maîtrise, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, 131 p., 55 fig.
- BOSTYN F. (1998), Le village néolithique de Poses (Eure). In : *De la préhistoire. Découvertes récentes et anciennes du Paléolithique au Néolithique dans la région de Louviers*, catalogue d'exposition, Musée de Louviers 1998, p.34-37.
- BOSTYN F., ANDRE M.-E., LANCHON Y., MARTIAL E. et PRAUD Y. (1997), Un nouveau site d'habitat du groupe de Villeneuve-Saint-Germain à Poses "Sur la Mare" (Eure). In : Jeunesse Ch. (éd.), *Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine*. Actes du 22^{ème} colloque interrégional sur le Néolithique, Strasbourg 27-29 octobre 1995. Supplément aux *Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace*, p.447-466.
- BOSTYN F., HACHEM L. et LANCHON Y. (1991), Le site néolithique de "la pente de Croupeton" à Jablines (Seine-et-Marne). Premiers résultats. *Actes du 15^e colloque interrégional sur le Néolithique, Châlons-sur-Marne* 1988, p.45-81.
- BOSTYN F., PRODEO F. et VALENTIN B. (1993), L'occupation Villeneuve-Saint-Germain sur le site de Longueil-Sainte-Marie / La Butte de Rhuis (Oise). Le Néolithique au quotidien. *Actes du XVI^e colloque interrégional sur le Néolithique. Documents d'Archéologie Française* n°39, p.26-40.
- BOURDEAU Ch. (1997), L'enceinte de Balloy "Les Réaudins" (Seine-et-Marne). Céramique Cerny décorée / non décorée : une dichotomie affirmée. In : Constantin C., Mordant D. et Simonin D. (éd.) *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*. Actes du colloque international de Nemours, 9-11 mai 1994, Nemours 1997, p.93-110.
- BOUCHET M., BRUNET P., JACOBIESKI G. et LANCHON Y. (dir.) (1996), *Il y a 7000 ans en vallée de Marne... Premiers labours, premiers villages*. Catalogue d'exposition, Lagny-sur-Marne 1996, 48 pages.
- BOUREUX M. et COUDART A. (1978), Implantations des premiers paysans sédentaires dans la Vallée de l'Aisne. *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 75, 1978, p.340-360.
- BRINK-KLOKE H. (1992), *Drei Siedlungen der Linearbandkeramik in Niederbayern. Studien zu den Befunden und zur Keramik von Alteglofsheim-Köfering, Landshut-Sallmannsberg und Straubing-Lerchenhaid*. Internationale Archäologie 10, 381 p., 160 pl.
- CAHEN D. et DOCQUIER J. (1985), Présence du groupe de Blicquy en Hesbaye liégeoise. *Helinium* 25, 1985, p.94-122.
- CAHEN D. et GILOT E. (1983), Chronologie radiocarbone du Néolithique danubien. In : "Progrès récents dans l'étude du Néolithique ancien". Actes du colloque de Gand 1982. *Dissertationes Archaeologicae Gandenses* 21, 1983, p.21-41.
- CAHEN D. et van BERG P.-L. (1979), Un habitat danubien à Blicquy. I. Structures et industrie lithique. *Archaeologia Belgica* 221, 1979, p.1-40.
- CAHEN D. et van BERG P.-L. (1980), Un habitat danubien à Blicquy. II. Céramique. *Archaeologia Belgica* 225, 1980, p.5-39 et pl.1-8.
- CARRE H. (1996), Passy (Yonne) et sa céramique : sites habités et sépultures. In : la Bourgogne entre les bassins rhénan, rhodanien et parisien : carrefour ou frontière ? *Actes du 18^{ème} colloque interrégional sur le Néolithique, Dijon, octobre 1991*, 14^{ème} supplément de la *Revue Archéologique de l'Est*, p.307-338.
- CARRE H., FONTON M. et DUHAMEL P. (1996), Les nécropoles monumentales de Passy (Yonne). In : *La vie préhistorique*, Société Préhistorique Française et Ed. Faton, Dijon 1996, p.436-439.
- CASPAR J.-P., CONSTANTIN C., HAUZEUR A. et BURNEZ-LANOTTE L. (1993), Nouveaux éléments dans le groupe de Blicquy en Belgique : Le site de Vaux-et-Borsset "Gibour" et "A la Croix Marie-Jeanne". II. La céramique. *Helinium* 33, 1993, p.168-252.
- CHANCEREL A., GHESQUIERE E., LEPAUMIER H., FORFAIT N. et LECLERC G. (1995), Nouvelles implantations du groupe de Villeneuve-Saint-Germain en Basse-Normandie. In : *Actes du XX^e Colloque interrégional sur le Néolithique, Evreux 1993*, *Revue Archéologique de l'Ouest, supplément n°7*, p.43-56.
- CONSTANTIN C. (1985), *Fin du Rubané, céramique du Limbourg et Post-Rubané. Le Néolithique le plus ancien en Bassin parisien et en Hainaut*. British Archaeological Reports Int. Series, n°273, t.1 et 2.

- CONSTANTIN C. (1992), La céramique du groupe de Cerny dans la Vallée de l'Aisne. *Revue Archéologique de Picardie* 1992. 1/2, p.11-26.
- CONSTANTIN C. (1999), Problèmes de chronométrie de la succession Rubané – culture de Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain. In : Evin J., Oberlin C., Salles J.F. et Daugas J.P. (éd.), *¹⁴C et archéologie, 3^{ème} Congrès International*, Mémoires de la Société Préhistorique Française 26, 1999, p. 161-164.
- CONSTANTIN C. et DEMOULE J.-P. (1982), Groupe de Villeneuve-Saint-Germain. *Helinium* 22, 1982, p.255-271.
- CONSTANTIN CL., FARRUGGIA J.P. et DEMAREZ L. (1980), Aubechies : site de la céramique linéaire en Hainaut occidental. *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 77, 1980, p.367-384.
- CONSTANTIN CL., FARRUGGIA J.P. et DEMAREZ L. (1991), Le site rubané de Blicquy – la Couture du Couvent (Hainaut). Fouilles 1983-85-88. *Bulletin des Chercheurs de la Wallonie* 31, 1991, p.51-78.
- CONSTANTIN CL., FARRUGGIA J.P. et GUICHARD Y. (1995), Deux sites du groupe de Villeneuve-Saint-Germain à Bucy-le-Long (Aisne). *Revue Archéologique de Picardie* 1995, p.3-59
- CONSTANTIN CL., FARRUGGIA J.P., PLATEAUX M. et DEMAREZ L. (1978), Fouille d'un habitat néolithique à Irchonwelz (Hainaut occidental). *Revue archéologique de l'Oise* 13, 1978, p.3-21.
- CONSTANTIN C. et ILETT M. (1997), Une étape finale dans le Rubané récent du Bassin parisien. In : Jeunesse Ch. (éd.) *Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine*. Actes du 22^{ème} colloque interrégional sur le Néolithique, Strasbourg 27-29 octobre 1995. Supplément aux *Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace*, p.281-300.
- CONSTANTIN C. et ILETT M. (1998), Culture de Blicquy – Villeneuve-Saint-Germain, rapports chronologiques avec les cultures rhénanes. Actes du 23^{ème} colloque interrégional sur le Néolithique, Bruxelles, octobre 1997, *Anthropologie et Préhistoire* 109, 1998, p.207-216.
- CONSTANTIN CL., SIDERA I. et DEMAREZ L. (1991), Deux sites du groupe de Blicquy à Blicquy et Aubechies (Hainaut). *Anthropologie et Préhistoire* 102, 1991, p.29-54.
- COTTIAUX R., DURAND J.-CL., DELATTRE V., MARTIAL E., MONCHABLON C. et PASQUIER I. (1998), Le site néolithique des "Coteaux de la Jonchère" à Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine). Note préliminaire. *Internéo* 2, 1998, p.69-81.
- DELOR J.-P. (1991), L'habitat néolithique de Gurgy "Les Plantes du Mont" (Yonne). *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 88, 1991, p. 18-20.
- DELOR J.-P. (1996), Les villages néolithiques de Gurgy "Les Plantes du Mont" (Yonne) : particularités architecturales et aménagements environnementaux. In : La Bourgogne entre les bassins rhénan, rhodanien et parisien : carrefour ou frontière ? *Actes du 18^{ème} colloque interrégional sur le Néolithique, Dijon, octobre 1991*, 14^{ème} supplément de la *Revue Archéologique de l'Est*, p.295-305.
- DEMOULE J.-P. et ILETT M. (1978), Le site de Berry-au-Bac, La Croix-Maigret. *Les Fouilles Protolithiques dans la Vallée de l'Aisne* n°6, 1978, p. 51-77 et fig. 32 à 60.
- DESTEXHE-JAMOTTE J. (1962), La céramique omalienne. *Bulletin de la Société Royale Belge d'Etudes Géologiques et Archéologiques – Les Chercheurs de la Wallonie* 18, 1960-1962, p.1-92.
- DEWEZ M.C. et DORMAL F. (1970), Contribution à l'étude de l'Omalien de Horion-Hozémont. *Bulletin de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire* 81, 1970, p.61-79.
- DIECKMANN B. (1987), Ein mittelnéolithischer Fundplatz bei Mülhausen im Hegau. Stratifizierte Funde der Hinkelsteingruppe, der Stichbandkeramik und der Grossgartacher Gruppe. *Archäologische Nachrichten aus Baden* 38/39, 1987, p.20-28.
- DIECKMANN B., HOFFSTADT J., MAIER U. et SPATZ H. (1998), Zum Stand der Ausgrabungen auf den « Offwiesen » in Singen, Kreis Konstanz. *Archäologische Ausgrabungen in Baden-Württemberg* 1997, p.43-47.
- DIECKMANN B., KÖNINGER J., MAIER U. et VOGT R. (1997), Eine Stratigraphie des Mittelneolithikums mit Feuchterhaltung in Singen, Kreis Konstanz. *Archäologische Ausgrabungen in Baden-Württemberg* 1996, p.41-46.
- DIEPEVEN M., BLANCHET J.-C. et PLATEAUX M. (1992), Un nouveau site danubien à Trosly-Breuil (Oise) (groupe de Villeneuve-Saint-Germain et de Cerny). *Actes du 11^e colloque interrégional sur le Néolithique, Mulhouse, octobre 1984*, p.79-93.
- DOHRN-IHMIG M. (1974a), Die Geringer Gruppe der späten Linienbandkeramik. *Archäologisches Korrespondenzblatt* 4, 1974, p.301-306.

- DOHRN-IHMIG M. (1974b), Untersuchungen zur Bandkeramik im Rheinland. *Rheinische Ausgrabungen* 15, 1974, p. 51-142.
- DOHRN-IHMIG M. (1976), Die jüngere Bandkeramik im Rheinland und ihre Beziehungen zum Westen. *Dissertationes archaeologicae Gandenses* 14, 1976, p. 95-105.
- DOHRN-IHMIG M. (1979), Bandkeramik an Mittel- und Niederrhein. *Rheinische Ausgrabungen* 19, 1979, p.191-362 et Taf. 98-190.
- DUBOULOZ J. (1994), Sur le vase dit "Grossgartach" de Passy-sur-Yonne : épilogue pour une attribution culturelle. *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 91, 1994, p.385-393.
- DUBOULOZ J., FARRUGGIA J.-P., ILETT M. et ROBERT B. (1996), Bâtiments néolithiques non-rubanés à Berry-au-Bac "le Vieux Tordoir", Aisne : présentation préliminaire. *Internéo* 1, 1996, p.51-69.
- DUBOULOZ J. et LANCHON Y. (1997), Cerny et Roessen en Bassin parisien. In : Constantin C., Mordant D. et Simonin D. (éd.) *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*. Actes du colloque international de Nemours, 9-11 mai 1994, Nemours 1997, p.239-265.
- DUHAMEL P. (1997), La nécropole monumentale de Passy (Yonne) : description d'ensemble et problèmes d'interprétation. In : Constantin C., Mordant D. et Simonin D. (éd.) *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*. Actes du colloque international de Nemours, 9-11 mai 1994, Nemours 1997, p.397-448.
- DUHAMEL P. et PRESTREAU M. (1997), Emergence, développement et contacts de la société Cerny en bassin d'Yonne. Point des connaissances et voies de recherche. In : Constantin C., Mordant D. et Simonin D. (éd.) *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*. Actes du colloque international de Nemours, 9-11 mai 1994, Nemours 1997, p.111-134.
- EISENHAUER U. (1999), Kulturwandel als Innovationsprozess : die fünf grossen "W" und die Verbreitung des Mittelneolithikums in Südwestdeutschland. *Archäologische Informationen* 22/2, 1999, p.215-239.
- FARRUGGIA J.-P., CONSTANTIN Cl. et DEMAREZ L. (1982), Fouilles dans le groupe de Blicquy à Ormeignies, Irchonwelz, Aubechies. *Helinium* 22, 1982, p.105-134.
- GALLAY A. (1977), *Le Néolithique moyen du Jura et des plaines de la Saône*. Antiqua 6, Frauenfeld 1977.
- GHESQUIERE E. et MARCIGNY C. (2000), Un village rubané en Basse-Normandie ? L'évaluation du site de la Z.A.C. du Lazaro à Colombelles (Calvados). *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 97, 2000, p. 405-418.
- HACHEM L. (1997), Structuration spatiale d'un village du Rubané récent, Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne). Analyse d'une catégorie de rejets domestiques : la faune. In : Bocquet A. (éd.) *Espaces physiques, espaces sociaux dans l'analyse interne des sites du Néolithique à l'Age du Fer*, Actes du colloque d'Amiens (octobre 1994), Paris, Ed. du CTHS, 1997, p.245-261.
- HAECK J. et TROMME F. (1979), Contribution à l'étude de l'Omalien – fosse n°5 de Waremme "Trihette". *Les Chercheurs de la Wallonie* 24, 1977-1979, p. 247-290.
- HAMPEL A. (1989), *Die Hausentwicklung im Mittelneolithikum Zentraleuropas*. Universitätsforschungen zur prähistorischen Archäologie Bd 1, Bonn 1989.
- HAUZEUR A., LOWETTE Ch. et JADIN I. (1992), Ensemble rubané, bracelet en céramique et céramique du Limbourg à Grandville-Sous la Motte. *Bulletin des Chercheurs de la Wallonie* 32, 1992, p.95-131.
- HERBAUT F. et MARTINEZ R. (1997), L'habitat rubané final du "Clos de la Rivière" à Chambly (Oise). *Revue Archéologique de Picardie* 1997/3-4, p.9-28.
- ILETT M., CONSTANTIN C., FARRUGGIA J.-P. (1995), Bâtiments voisins du Rubané et du groupe de Villeneuve-Saint-Germain sur le site de Bucy-le-Long "la Fosse Tounise" (Aisne). *Actes du 19^{ème} Colloque Interrégional sur le Néolithique, Amiens 1992* (n° spécial 9 de la Revue Archéologique de Picardie), p.17-39.
- ILETT M. et COUDART A. (1982), Le site néolithique de Cuiry-lès-Chaudardes ("les Fontinettes"). *Les Fouilles Protolithiques dans la Vallée de l'Aisne* n°10, 1982, p. 21-34).
- ILETT M. et COUDART A. (1985), Le site néolithique de Cuiry-lès-Chaudardes ("les Fontinettes"). *Les Fouilles Protolithiques dans la Vallée de l'Aisne* n°13, 1985, p. 15-32.
- ILETT M. et DEMOULE J.-P. (1981), Le site néolithique et chalcolithique de Cuiry-lès-Chaudardes ("les Fontinettes"). *Les Fouilles Protolithiques dans la Vallée de l'Aisne* n°9, 1981, p. 43-78.
- ILETT M. et PLATEAUX M. (1995), *Le site néolithique de Berry-au-Bac "Le Chemin de la Pêcheurie" (Aisne)*. Paris 1995, CNRS Editions, 214 pages.

- ILETT M., PLATEAUX M. et COUDART A. (1980), Le site néolithique et chalcolithique de Cuiry-lès-Chaudardes. *Les Fouilles Protobistoriques dans la Vallée de l'Aisne* n°7-8, 1979-1980, p.21-40.
- JADIN I. (1999), *Trois petits tours et puis s'en vont... La fin de la présence danubienne en moyenne Belgique*. Thèse de doctorat multigraphiée soutenue à Liège le 17 décembre 1999.
- JEUNESSE Ch. (1982), Quelques précisions sur la chronologie du Néolithique moyen en Alsace. *Actes du 7^{ème} coll. int. sur le Néolithique, Sens, 1980*. Cahier n°1 de la Soc. Archéo. de Sens, p.73-77.
- JEUNESSE Ch. (1987), La Céramique de La Hoguette: un nouvel "élément non-rubané" du Néolithique ancien de l'Europe du nord-ouest. *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire* 30, 1987, p.3-33.
- JEUNESSE Ch. (1993), *Recherches sur le Néolithique danubien du Sud de la Plaine du Rhin supérieur et du Nord de la Franche-Comté*. Thèse de doctorat multigraphiée. Université des Sciences Humaines de Strasbourg.
- JEUNESSE Ch. (1995a), Le vase de Passy et la synchronisation entre les séquences Néolithique moyen du Rhin et du Bassin parisien. Problèmes de chronologie absolue. *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 92, 1995, p.22-24.
- JEUNESSE Ch. (1995b), Les anneaux-disques irréguliers néolithiques de la Plaine du Rhin supérieur. Nouvelles découvertes et nouvelles hypothèses. *Cahiers Alsaciens d'Archéologie d'Art et d'Histoire* 38, 1995, p.5-34.
- JEUNESSE Ch. (1995c), Contribution à l'étude de la variabilité régionale au sein du Rubané. L'exemple du sud de la Plaine du Rhin supérieur. *Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace* 11, 1995, p.1-22.
- JEUNESSE Ch. (1998a), Pour une origine occidentale de la culture de Michelsberg ? In : Biel J., Schlichtherle H., Strobel M. et Zeeb A. (éd.), *Die Michelsberger Kultur und ihre Randgebiete – Probleme der Entstehung, Chronologie und des Siedlungswesens*, Actes du colloque de Hemmenhofen (février 1997), p.29-45.
- JEUNESSE Ch. (1998b), Villeneuve-Saint-Germain, Cerny, Grossgartach, Roessen et la synchronisation entre les séquences Néolithique moyen du Rhin et du Bassin parisien. *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 95, 1998, p.277-282.
- JEUNESSE Ch. (2000), Les composantes autochtone et danubienne en Europe centrale et occidentale entre 5 500 et 4 000 av. J.-C. : contacts, transferts, acculturations. Actes du colloque international "Epipaléolithique et Mésolithique. Les derniers chasseurs-cueilleurs d'Europe occidentale", Besançon, octobre 1998.
- JEUNESSE Ch. (à paraître), Ensembles mixtes et faciès de transition. Contribution à la chronologie du Néolithique ancien du Bassin parisien. In : *Actes du 125^{ème} congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Lille, 10-15 avril 2000*.
- JEUNESSE Ch. et LEFRANC Ph. (1999), Rosheim "sainte-Odile" (Bas-Rhin), un habitat rubané avec fossé d'enceinte – Première partie : les structures et la céramique. *Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace* 15, 1999, p.1-111.
- JOACHIM W. (1993), Ein kleiner mittelneolithischer Bestattungsplatz der Hinkelstein-Kultur in Remseck-Aldingen, Kr. Ludwigsburg, *Archäologische Ausgrabungen in Baden-Württemberg* 1992, p.56-60.
- KALIS A.J. et MEURERS-BALKE J. (1988), Wirkungen neolithischer Wirtschaftsweisen in Pollendiagrammen. *Archäologische Informationen* 11, 1, p.39-53.
- KALIS A.J. et ZIMMERMANN A. (1988), An integrative model for the use of different Landscapes in the Linearbandkeramik times. in Bintliff J., Davidson D. et Grant E. (éds) *Conceptual issues in environmental archaeology*. Edinburgh University Press, p.145-152.
- KAUFMANN D. et YORK K.-H. (1985), Zur Verbreitung des Elster-Saale-Verzierungsstiles der jüngsten Linienbandkeramik. *Jahresschrift für Mitteldeutsche Vorgeschichte* 68, 1985, p.75-91.
- KNEIPP J. (1998), *Bandkeramik zwischen Rhein, Weser und Main. Studien zu Stil und Chronologie der Keramik*. Universitätsforschungen zur prähistorischen Archäologie 47, 1998, 352 p., 102 pl., 15 cartes hors texte.
- LANCHON Y. (1992), Le Néolithique danubien dans l'Est du Bassin parisien : problèmes chronologiques et culturels. *Actes du 11^{ème} colloque interrégional sur le Néolithique, Mulhouse*, octobre 1984, p.101-117.
- LANCHON Y. et CONSTANTIN C. (1992), Diachronisme ou synchronisme des groupes de Villeneuve-Saint-Germain et d'Augy-Sainte-Pallaye ? *Actes du 11^{ème} colloque interrégional sur le Néolithique, Mulhouse*, octobre 1984, p. 167-175.
- LE BOLLOCH M., PLATEAUX M. et POMMEPUY M. (1986), Chassemy "le Grand Horle". *Les Fouilles Protobistoriques dans la vallée de l'Aisne* 14, 1986, p.33-54.

- LENSEN J.-P. (1977), Documents exceptionnels de la civilisation à céramique rubanée dans le fond Lesire conservé au Musée Curtius. *Bull. de l'Institut Archéologique Liégeois* 89, 1977, p.43-57.
- LICHARDUS J. (1976), *Rössen - Gatersleben - Baalberge. Ein Beitrag zur Chronologie des mitteldeutschen Neolithikums und zur Entstehung der Trichterbecherkulturen.* Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde Bd 17, Bonn, 1976, 2 vol.
- LICHARDUS-ITTEN M. (1980), *Die Gräberfelder der Grossgartacher Gruppe im Elsass.* Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde, Bd 25, 220 p., 43 pl.
- LICHARDUS-ITTEN M. (1986), Premières influences méditerranéennes dans le Néolithique du Bassin parisien. Contribution au débat. In : Demoule J.P. et Guilaine J. (éds) *Le Néolithique de la France. Hommage à G. Bailloud*, Paris 1986, p.147-160.
- LOUBOUTIN C. et SIMONIN D. (1997), Le Cerny-Videlles : un faciès ancien de la culture de Cerny. In : Constantin C., Mordant D. et Simonin D. (éd.) *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique.* Actes du colloque international de Nemours, 9-11 mai 1994, Nemours 1997, p.135-167.
- LÜNING J. (2000), *Steinzeitliche Bauern in Deutschland. Die Landwirtschaft im Neolithikum.* Universitätsforschungen zur prähistorischen Archäologie 58, 2000, 285 pages.
- LÜNING J., KLOOS U. et ALBERT S. (1989), Westliche Nachbarn der bandkeramischen Kultur : La Hoguette und Limburg. *Germania* 67, 1989.2, p.355-420.
- MANEN C. (1997), *L'axe rhodano-jurassien dans le problème des relations sud-nord au Néolithique ancien.* B.A.R. I.S. n°665, 103 p., 137 fig. h.t.
- MARTIN SOCAS D., CAMALICH MASSIEU M.D. et GONZALES QUINTERO P. (1998), L'Andalousie. In : Guilaine J. (dir.) *Atlas du Néolithique européen, Vol. 2 B, L'Europe occidentale*, E.R.A.U.L. 46, 1998, p.871-933.
- MEIER-ARENDT W. (1966), *Die bandkeramische Kultur in Untermaingebiet.* Veröffentlichungen des Amtes für Bodendenkmalpflege im Regierungsbezirk Darmstadt, Heft 3, 147 pages, 19 cartes, 112 planches.
- MEIER-ARENDT W. (1969), Die späteste Linienbandkeramik von Plaidt, Kreis Mayen, und die "Importgruppe 1" von Köln-Lindenthal. *Kölner Jahrbuch für Vor- und Frühgeschichte* 10, 1969, p. 9-23.
- MEIER-ARENDT W. (1972), Zur Frage der jüngerlinienbandkeramischen Gruppenbildung : Omalien, "Plaidt", "Kölner", "Wetterauer" und "Wormser" Typ; Hinkelstein. *Fundamenta* A3, Teil Va, Köln-Wien, p.85-152, Taf.13-39.
- MEIER-ARENDT W. (1975), *Die Hinkelstein Gruppe.* Römisch-Germanische Forschungen 35, t.1 texte 237 p., t.2 172 pl., Berlin 1975.
- MODDERMAN P.J.R. (1970), *Linearbandkeramik aus Elsloo und Stein.* *Analecta Praehistorica Leidensia* 3 (1970).
- MODDERMAN P.J.R. (1977), *Die neolithische Besiedlung bei Hienheim, Ldkrs Kelheim*, T.1. Materialhefte zur bayerischen Vorgeschichte, Bd 33.
- MORDANT C. et D. (1970), Le site des Gours-aux-Lions à Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne). *Bulletin de la Société préhistorique Française* 67, 1970, p.345-371.
- MORDANT C. et MORDANT D. (1977), Le Bois des Refuges à Misy-sur-Yonne (Seine-et-Marne). *Bulletin de la Société préhistorique Française* 74, 1977, p.420-462.
- MORDANT D. (1986), Aspects du Néolithique Moyen I de la Petite-Seine. In : Demoule J.P. et Guilaine J. (éds) *Le Néolithique de la France. Hommage à G. Bailloud*, Paris 1986, p.305-318.
- MORDANT D. (1991), Le site des Réaudins à Balloy (Seine-et-Marne). Premiers résultats. *Actes du 15^e colloque interrégional sur le Néolithique, Châlons-sur-Marne 1988*, p.33-44.
- MORDANT D. (1997a), Le Cerny en Bassée. In : Constantin C., Mordant D. et Simonin D. (éd.) *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique.* Actes du colloque international de Nemours, 9-11 mai 1994, Nemours 1997, p.75-91.
- MORDANT D. (1997b), Le complexe des Réaudins à Balloy : enceinte et nécropole monumentale. In : Constantin C., Mordant D. et Simonin D. (éd.) *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique.* Actes du colloque international de Nemours, 9-11 mai 1994, Nemours 1997, p.449-479.
- PIETTE J. (1974), Le site néolithique des Grèves de Frécul à Barbuise-Courtavant (Aube). *Bulletin du Groupement Archéologique du Nogentais* 10, 1974, p.3-18.
- PRESTREAU M. (1992), Le site néolithique et protohistorique des Falaises de Prépoux à Villeneuve-la-Guyard. *Gallia Préhistoire* 34, 1992, p.171-207.

- PRESTREAU M. (1993), Villeneuve-La-Guyard et le groupe de Villeneuve-Saint-Germain dans l'Yonne. Le Néolithique du Nord-Est de la France et des régions limitrophes. *Actes du 13^{ème} colloque interrégional sur le Néolithique, Metz 1986*. DAF n°41, p.105-113.
- PRATSCH A. (1994), notice Stichbandkeramik. In : Beier H.J. et Einicke R. (Eds) - 1994 "Das Neolithikum im Mittel-Elbe-Saalegebiet und in der Altmark", p.49-65.
- PRODEO F., CONSTANTIN C., MARTINEZ R., TOUPET Ch. (1997), La culture de Cerny dans la région Aisne-Oise. In : Constantin C., Mordant D. et Simonin D. (éd.) *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*. Actes du colloque international de Nemours, 9-11 mai 1994, Nemours 1997, p.169-186.
- PRODEO F., MALRAIN F. et PASTRE J.-F. (1990), Les occupations néolithiques et protohistoriques sur le site de la «Butte de Rhuis II» à Longueuil-Sainte-Marie (Oise). Fouilles de 1989. *Revue Archéologique de Picardie*, n° spécial 8, 1990, p.93-114.
- ROUSSOT-LARROQUE J. (1990), Rubané et Cardial. Le Poids de l'Ouest. Actes du Colloque International "Rubané et Cardial. Néolithique ancien en Europe moyenne". Liège, 11-13 nov. 1988. *Etudes et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège*, n°39, p.315-360.
- ROUSSOT-LARROQUE J. (1993), Relations sud-nord en Europe occidentale au Néolithique ancien. *Actes du 13^{ème} colloque interrégional sur le Néolithique, Metz 1986*. DAF n°41, p.10-40.
- SCHMIDGEN-HAGER E. (1993), Neue Forschungen zur Bandkeramik an der mittleren Mosel. In : Le Néolithique du Nord-Est de la France et des régions limitrophes. *Actes du 13^{ème} colloque interrégional sur le Néolithique, Metz 1986*. DAF n°41, p.60-63.
- SIMONIN D. (1991), Premières données sur la nécropole des Fiefs à Orville (Loiret) et remarques à propos de la culture de Cerny. *Actes du 14^{ème} colloque interrégional sur le Néolithique, Blois 1987*, p.53-68.
- SIMONIN D. (1996), Les habitats néolithiques d'Echilleuses (Loiret). Analyse spatiale des documents archéologiques. *Revue Archéologique du Loiret*, n°21-22, 1996, 261 p.
- SIMONIN D. (1997), La transition Villeneuve-Saint-Germain / Cerny dans le Gâtinais et le nord-est de la Beauce. In : Constantin C., Mordant D. et Simonin D. (éd.) *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*. Actes du colloque interna-
- tional de Nemours, 9-11 mai 1994, Nemours 1997, p.39-64.
- SOUDSKY B., BAYLE D., BEECHING A., BICQUARD A., BOUREUX M., CLEUZIOU S., CONSTANTIN C., COUDART A., DEMOULE J.-P., FARRUGGIA J.-P., ILETT M. (1982), L'habitat néolithique et chalcolithique de Cuiry-les-Chaudardes. *Revue Archéologique de Picardie* N° spécial 1982 "Vallée de l'Aisne, cinq années de fouilles protohistoriques", p.57-120.
- SPATZ H. (1991), Der "Langweiler Typus" - Ein Nachweis der Gruppe Blicquy im Rheinland. *Germania* 69, 1991, p.155-162.
- SPATZ H. (1996), *Beiträge zum Kulturkomplex Hinkelstein - Grossgartach - Rössen : Der keramische Fundstoff des Mittelneolithikums aus dem mittleren Neckarland und seine zeitliche Gliederung*. Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg 37, Stuttgart 1996. Tome 1, 610 pages ; tome 2, 170 pages et 220 planches.
- SPATZ H. (1997), La nécropole du Néolithique moyen (Hinkelstein, Grossgartach) de Trebur (Gross-Gerau, Hesse). In : Jeunesse Ch. (éd.) *Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine*. Actes du 22^{ème} colloque interrégional sur le Néolithique, Strasbourg 27-29 octobre 1995. Supplément aux *Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace*, p.157-170.
- SPATZ H. (1998), Le vase rhénan de Passy-sur-Yonne : attribution culturelle - synchronismes. *Bulletin de la Société préhistorique Française* 95, 1998, p.589-592.
- SPATZ H. (1999), *Das mittelneolithische Gräberfeld von Trebur, Kreis Gross-Gerau*. Vol. 1, texte ; vol. 2, catalogue, bibliographie et planches. 692 pages, 298 fig., 188 pl. Materialien zur Vor- und Frühgeschichte von Hessen, Band 19, Landesamt für Denkmalpflege Hessen, Wiesbaden 1999.
- STÖCKL H. (1992), Die Bandkeramik im nördlichen Kaiserstuhl und dem angrenzenden Vorland (*Le Rubané du nord du Kaiserstuhl et de son piémont*). *Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace* 8, 1992, p.1-42.
- STÖCKL H. (1994), Das Mittelneolithikum im nördlichen Vorland des Kaiserstuhls. in Beier H.-J., éd. : *Der Rössener Horizont in Mitteleuropa*, Wilkau-Hasslau 1994, p.233-269.
- STRIEN H.Ch. (1990), *Untersuchungen zur Bandkeramik in Württemberg*. Thèse multigraphiée, Université de Francfort-sur-le-Main.

- STRIEN H.-Ch. (1993), Die Beziehung der südwestlichen Bandkeramik zur RRBP. Le Néolithique du Nord-Est de la France et des régions limitrophes. *Actes du 13^{ème} colloque interrégional sur le Néolithique*, Metz 1986. DAF n°41, p.64-67.
- TAPRET E. et VILLES A. (1996), Contribution de la Champagne à l'étude du Néolithique ancien. In : *La Bourgogne entre les bassins rhénan, rhodanien et parisien : carrefour ou frontière ? Actes du 18^{ème} colloque interrégional sur le Néolithique*, Dijon, octobre 1991, 14^{ème} supplément de la Revue Archéologique de l'Est, p.175-256.
- VAN BERG P.L. (1988), *Le poinçon, le peigne et le code. Essai sur la structure des décors céramiques dans le Rubané récent du Nord-Ouest*. Thèse, Université de Liège. 3 vol. dactylographiés.
- VAN BERG P.L. (1990), La céramique néolithique ancienne non rubanée dans le nord-ouest de l'Europe. *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise* 12, 1990, p.107-124.
- VAN BERG P.L. et CAHEN D. (1993), Relations sud-nord en Europe occidentale au Néolithique ancien : le point de vue septentrional. Le Néolithique du Nord-Est de la France et des régions limitrophes. *Actes du 13^{ème} colloque interrégional sur le Néolithique*, Metz 1986. DAF n°41, p.41-59.
- VAN BERG P.L. et CAUWE N. (1996), Du Néolithique ancien au Néolithique récent en Europe occidentale : changement de géométrie. In : *La Bourgogne entre les bassins rhénan, rhodanien et parisien : carrefour ou frontière ? Actes du 18^{ème} colloque interrégional sur le Néolithique*, Dijon, octobre 1991, 14^{ème} supplément de la Revue Archéologique de l'Est, p.55-78.
- VERRON G. (1976), Les civilisations néolithiques en Normandie. In : *La Préhistoire Française*, T.II : civilisations néolithiques et protohistoriques, Paris, 1976, p.387-401.
- VILLES A. (1990), Les sépultures néolithiques de Meneville (Aisne). *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise* 83.2, 1990, p.31-58.
- VILLES A. (1997), Le problème de la datation des sépultures «Danubiennes» de Vert-la-Gravelle et Frignicourt (Marne). *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise* 90.4, 1997, p.7-23.
- ZAPOTOCKA M. (1984), Armringe aus Marmor und anderen Rohstoffen im jüngeren Neolithikum Böhmens und Mitteleuropas, *Pamatky Archeologické* LXXV, 1984, p.50-132.
- ZAPOTOCKA M. (1986), Die Brandgräber von Vikletice - Ein Beitrag zum chronologischen Verhältnis von Stich- und Rheinbandkeramik. *Archeologické Rozhledy* 38, 1986.6, p.623-649.